

30Ans  
d'Étant donnés

Étude sur l'impact  
du programme  
phare de la  
Villa Albertine pour  
les arts visuels

Julia Halperin



**30 Ans  
d'État donnés**



30 Ans  
d'État donnés

Étude sur l'impact  
du programme  
phare de la  
Villa Albertine pour  
les arts visuels

Image de couverture : Mohamed Bourouissa : « Urban Riders », installation, 2017. The Barnes Foundation. © 2025 Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris

# Avant-propos

Par Mohamed Bouabdallah

Conseiller Culturel de France et Directeur de la Villa Albertine

Les arts visuels occupent depuis longtemps une place centrale dans le dialogue culturel entre la France et les États-Unis.

Dès le début du XXe siècle, les collectionneurs américains se sont passionnés pour l'art français, amorçant l'un des tournants les plus marquants du marché de l'art de l'époque. Leur intérêt, d'abord porté sur les œuvres des vieux maîtres et des impressionnistes, s'est ensuite élargi après l'exposition fondatrice de l'Armory Show de 1913 à New York. Le tableau le plus remarqué de l'exposition, *Nu descendant un escalier, no 2* de Marcel Duchamp, déconstruisait le corps humain en formes abstraites et fit grand bruit. Décrit par un critique comme une « *explosion dans une fabrique de tuiles* », cette œuvre bousculait les conventions artistiques, et annonçait l'ouverture des États-Unis à de nouvelles perspectives modernistes venues de France.

L'influence française sur le sol américain ne se limita pas aux collections privées. Au début du siècle, de nombreux artistes et architectes américains, tels que Welles Bosworth, Whitney Warren et Arthur Brown, se formèrent à l'École des Beaux-Arts de Paris ; tandis que des écrivains et mécènes américains, notamment William Faulkner, Ernest Hemingway, Claude McKay et Peggy Guggenheim trouvèrent dans la Rive gauche parisienne un refuge créatif. Ces liens favorisèrent une interdépendance culturelle riche, appelée à évoluer au fil des décennies suivantes.

Les années d'après-guerre, marquées notamment par la migration d'artistes européens vers les États-Unis, ont renforcé l'ascension de New York, créant à la fois une rivalité et un dialogue renouvelé entre les deux rives de l'Atlantique. Un tournant majeur eut lieu en 1964, lorsque l'artiste américain Robert Rauschenberg reçut le Grand Prix de la Biennale de Venise, consolidant ainsi la place de New York comme nouveau centre de l'art moderne et contemporain.

Depuis les années 1960, et de manière plus marquée à partir des années 1980, la France s'est engagée dans un soutien volontariste dans la création contemporaine, en menant une politique culturelle qui a positionné le pays comme un foyer d'innovation et d'échange artistique. Pour retrouver sa place centrale sur la scène artistique internationale, la France a cherché à devenir un phare pour les talents émergents, en soutenant les artistes

avant-gardistes dès les premières étapes de leur carrière et en les accompagnant grâce à un réseau solide de musées, de centres d'art et de résidences.

Cet engagement en faveur de l'art contemporain a préparé le terrain pour une coopération transatlantique plus poussée. À partir des années 1990, le public américain a manifesté une curiosité croissante pour l'art visuel français de toutes les périodes, et les institutions françaises ont reconnu l'influence des États-Unis sur le monde de l'art. Cela a conduit les Services culturels de l'Ambassade de France et ses partenaires à lancer un nouveau programme, intitulé *État donnés* d'après l'œuvre éponyme de Marcel Duchamp. Conçu pour favoriser un dialogue continu et réciproque entre les artistes français et américains, *État donnés* témoigne de l'engagement de la France à soutenir les liens franco-américains dans un paysage culturel en constante évolution.

Le présent rapport, rédigé par Julia Halperin, célèbre 30 ans d'expositions et de collaborations rendues possibles par *État donnés*. Plus de 700 artistes, 50 commissaires et 350 projets, répartis dans plus de 200 institutions à travers 87 villes, ont été soutenus par *État donnés*.

Ces initiatives font partie d'une vision stratégique plus large, qui vise à faire perdurer la vitalité de la relation franco-américaine et à garantir que les échanges entre nos deux pays demeurent aussi dynamiques aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a un siècle.

## Préface

**Par le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères,  
le Ministère de la Culture et l'Institut français**

À travers ses services culturels dans les ambassades du monde entier, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères met en place une diplomatie culturelle visant à favoriser les relations entre les communautés créatives et artistiques de France et de l'étranger, en étroite collaboration avec le ministère de la Culture et l'Institut français.

Ensemble, ces deux ministères et l'Institut français ont identifié les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Allemagne et la Chine comme pays prioritaires pour les arts visuels contemporains. Ainsi, les services culturels des ambassades de ces pays font partie d'un réseau qui bénéficie d'un soutien renforcé pour développer leurs

actions dans le domaine des arts visuels, à travers des ressources financières et humaines qui leur sont spécifiquement dédiées.

Le programme Étant Donnés fait partie de ce réseau, aux côtés d'autres initiatives culturelles développées par la Villa Albertine et, plus largement, le réseau diplomatique français de coopération culturelle.

## Avis au Lecteur

### 1. Contexte de l'étude

La présente publication propose la première étude de cas complète réunissant l'ensemble des institutions, artistes et commissaires d'exposition ayant bénéficié du programme Étant donnés entre 1994 et 2023.

Initiative conjointe de la Villa Albertine, Institut français de la culture et de l'éducation, et d'Albertine Foundation, cette étude vise à fournir une compréhension approfondie de l'impact de ce programme clé, qui facilite depuis plus de trente ans les échanges artistiques entre la France et les États-Unis

Nous avons fait appel à la journaliste d'art américaine Julia Halperin pour mener et rédiger cette étude longitudinale, fondée sur des méthodologies de recherche à la fois quantitatives et qualitatives, développées de manière collaborative.

Un travail initial, fondé sur des archives papier et numériques, pour constituer une base de données complète a été mené en interne à partir du printemps 2023. Ce travail a ensuite été enrichi et finalisé sous la direction de Julia Halperin de mai à juillet 2024.

L'analyse des données, les entretiens et la rédaction par Julia Halperin se sont déroulés entre mars et novembre 2024.

### 2. Portée et limites de l'étude

L'analyse et l'interprétation portent principalement sur les institutions américaines ayant reçu des subventions, les artistes français impliqués dans des projets Étant donnés aux États-Unis, et les commissaires d'exposition américains ayant effectué des résidences de recherche en France.

Cette approche n'aborde pas l'impact du programme sur les projets concernant les artistes américains dans des institutions

françaises. De même, les nombreuses résidences au sein d'institutions telles que PS1, Triangle, ISCP et d'autres, soutenues par Étant donnés jusqu'en 2021, ne sont pas spécifiquement traitées ici, la Villa Albertine ayant depuis adopté un modèle de résidences exploratoires davantage transdisciplinaire.

Il est également important de noter que les bourses Étant donnés ne constituent pas l'intégralité des actions menées par les Services culturels de l'Ambassade de France dans le domaine des arts visuels. Chaque année, de nombreuses autres initiatives dans les arts sont menées en dehors du cadre d'Étant donnés, souvent financées par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Des partenariats public-privé ont par ailleurs permis d'étendre certaines initiatives au-delà du programme annuel de subventions. Cela inclut le Prix CPGA - Étant donnés à Art Basel Miami Beach, ainsi que des ateliers, des bourses de recherche et des expositions financées par la FORD Fondation en collaboration avec des institutions françaises comme l'INHA, l'ANDEA, les Ateliers Médicis ou le Centre Pompidou.

En résumé, cette étude et la base de données qui l'accompagne offrent un état des lieux des connaissances actuelles sur le programme et son impact. Sa méthodologie rigoureuse et ses conclusions inédites peuvent désormais s'utiliser de trois façons :

- Comme une série d'analyses d'experts pour stimuler la discussion sur les meilleurs moyens de soutenir les échanges artistiques et d'esquisser de futures orientations
- Comme une base de données fiable pouvant faire l'objet d'une analyse complémentaire
- Comme un modèle pour d'autres études examinant différents programmes dans divers contextes.

# Retour sur 30 ans d'État donné

## Les temps forts du programme

## Études de cas

## Analyse des données

## Analyse d'impact

## Contexte général et opportunités

## Bilan et perspectives d'avenir

## Les jurés au fil des années, artistes participants, institutions subventionnées



Alitalia

A3-1400T-1

# Chapitre I

↑ Thomas Hirschhorn: *World Airport*, 2000. The Renaissance Society at the University of Chicago.  
Photo: Tom Van Eynde © 2025 Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris

## Retour sur 30 ans d'Étant donnéés

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, John Singer Sargent, Mary Cassatt et d'autres artistes américains en quête de formation et d'inspiration se sont rendus à Paris, où ils ont rencontré des pionniers de l'impressionnisme comme Edgar Degas et Claude Monet. Ces rencontres transatlantiques, où l'expérimentation française se mêlait à l'individualisme américain, ont transformé et enrichi l'histoire de l'art.

Étant donné Contemporary Art a été fondé en 1994, avec pour mission de préserver et de prolonger cette longue tradition d'échanges culturels et artistiques entre les États-Unis et la France. Tirant son nom de la célèbre œuvre de Marcel Duchamp, artiste français qui s'est établi aux États-Unis et dont l'œuvre a inspiré des générations d'artistes contemporains travers le monde, Étant donné s'attache à renforcer les liens entre ces deux communautés artistiques. Le programme soutient également la conviction, formulée par Duchamp, que « somme toute, l'artiste n'est pas seul à accomplir l'acte de création. »

En 30 ans d'existence, Étant donné a attribué 4 millions de dollars à plus 350 projets artistiques en France et aux États-Unis. Le programme s'est illustré par sa capacité à révéler des talents émergents, accompagner les évolutions dans les pratiques d'artistes établis, et tisser un réseau transatlantique de commissaires entre la France et les États-Unis. Par ses différents programmes, Étant donné

encourage une expérimentation audacieuse, et favorise des formes d'expression nourries par la rencontre des idées.

Étant donné qu'il a été fondé par la Villa Albertine (anciennement les Services culturels de l'Ambassade de France), Albertine Foundation (anciennement FACE Foundation) l'Institut français (anciennement l'Association Française d'Action Artistique) et la Délégation aux Arts Plastiques (DAP) du ministère français de la Culture et de la Communication. Il s'agit du premier dispositif de ce type, qui a inspiré des initiatives similaires dans les domaines de la danse, du théâtre et de la musique.

Étant donné qu'il a soutenu des expositions dans la plupart des grandes institutions artistiques américaines, dont le Solomon R. Guggenheim Museum de New York, le Museum of Contemporary Art de Los Angeles, le Walker Art Center de Minneapolis, l'Art Institute de Chicago et le Wexner Art Center dans l'Ohio. Le dispositif a également renforcé la programmation de petites structures à but non lucratif, d'espaces alternatifs et de musées universitaires tels qu'Artists Space et le Swiss Institute de New York, le Columbus College of Art and Design dans l'Ohio, et le MIT List Visual Arts Center dans le Massachusetts. À travers les années, Étant donné qu'il a également soutenu des expositions d'artistes américains en France, en apportant une aide

financière à des organisations telles que le Palais de Tokyo de Paris, le Musée des Beaux-Arts de Nantes et plusieurs FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain).

Au cours des trois dernières décennies, les expositions soutenues par Étant donnés ont permis de faire connaître au public américain de nombreux artistes, français ou basés en France, parmi lesquels Chantal Akerman, Kader Attia, Pierre Huyghe, Huang Yong Ping, Chris Marker, Philippe Parreno et bien d'autres.

La présente publication revient sur les temps forts des 30 premières années d'Étant donnés, évalue son impact sur le travail des commissaires d'exposition, des artistes et des institutions en France et aux États-Unis, et examine ses perspectives d'évolution pour répondre aux besoins du secteur pour les 30 années à venir. Les données présentées dans ce rapport couvrent les bourses attribuées entre la création du fonds en 1994 et la fin de l'année 2023.

# Étant donné: Les chiffres clés

**30 ans** de soutien aux arts visuels et  
aux échanges culturels entre la France et les États-Unis

**708 artistes**  
soutenus (512 Français, 196 Américains)

**366 projets** soutenus  
(64 en France, 302 aux États-Unis)

**219 organisations**  
**culturelles** soutenues

Des projets financées dans **87 villes**  
de France et des États-Unis

**11,620** dollars, en moyenne, par subvention

Plus de **60 artistes** présentés aux États-Unis  
pour la première fois par des projets financés par Étant donné

**142,663** dollars, en moyenne,  
accordés chaque année à des projets artistiques

**50 curateurs**  
curateurs ayant bénéficié d'une bourse

**4 millions** de dollars investis dans des expositions et  
programmes culturels en France et aux États-Unis depuis 1994

# Les principaux dispositifs de bourses Étant donnés

## Les projets artistiques

Étant donnés offre des bourses aux institutions américaines à but non lucratif qui organisent des expositions, des installations ou des projets de recherche mettant en scène des artistes visuels français ou basés en France. Le programme s'attache à soutenir des artistes contemporains français rarement, voire jamais, présentés aux États-Unis. Valorisant la collaboration et l'expérimentation artistique, le comité donne la priorité aux coproductions, nouvelles commandes et projets développés dans plusieurs villes américaines ou en partenariat avec des institutions françaises. Les bourses peuvent aller de 1 000 à 30 000 dollars.

Critères de sélection pour les projets artistiques : Les projets doivent relever des arts visuels au sens large (la peinture, la sculpture et la photographie sont éligibles, ainsi que la performance, la vidéo, l'installation, l'art numérique et les œuvres multimédia). Les expositions personnelles ou collectives, les symposiums et les projets de recherche seront pris en considération. Au moins un artiste impliqué dans le projet doit être de nationalité française ou résider en France depuis au moins cinq ans. Les bourses ne peuvent excéder 50 % des dépenses totales liées au projet.

## Les bourses curatoriales

Étant donnés offre des bourses à des commissaires d'exposition américains cherchant à mener ou approfondir leurs recherches sur l'art contemporain en France. Les bourses ont pour but d'élargir le réseau professionnel des curateurs américains, d'encourager des recherches approfondies sur les ressources culturelles françaises et de fournir un forum pour l'échange d'idées et de connaissances entre les artistes, les professionnels, les chercheurs et les institutions. Outre un soutien financier pouvant aller jusqu'à 3 000 \$ pour couvrir les frais de transports, Étant donnés facilite la mise en relation avec des institutions culturelles françaises et des experts en France. Le comité donne la priorité aux commissaires ayant prévu de présenter leur recherche aux États-Unis, par le biais d'une exposition, d'une publication, d'un exposé ou d'une projection.

Critères de sélection pour les bourses curatoriales : Les candidats doivent être citoyens américains ou résidents légaux aux États-Unis depuis au moins cinq ans, et travailler dans le

domaine de l'art contemporain depuis au moins trois ans. Ils doivent soumettre un projet de recherche clairement défini en lien avec une organisation partenaire française ou des individus, et pouvoir se rendre en France dans les 15 mois suivant l'attribution de la bourse.

## Dans les coulisses du processus de sélection

Chaque année, un comité évolutif d'acteurs clés du monde des arts visuels en France et aux États-Unis se réunit pour désigner les lauréats des subventions destinées aux projets artistiques et des bourses curatoriales. Ce comité rassemble des professionnels indépendants de l'art contemporain américains et français, ainsi que des artistes ayant précédemment reçu une subvention. Les membres du comité siègent généralement pour un mandat de deux ans.

Le processus de sélection débute par l'examen de l'intégralité des candidatures par un le chargé de missions arts visuels de programme. Celles qui répondent aux critères de sélection sont transmises au comité artistique, qui classe les projets en fonction de leur pertinence au regard des objectifs et des critères d'État donnés. Les membres du comité se réunissent ensuite lors d'une réunion officielle, afin de comparer les qualités de chaque projet et d'établir ses priorités de financement. Une fois la répartition budgétaire finalisée par l'équipe de la Villa Albertine, la sélection est validée par le comité artistique et par le conseil d'administration d'Albertine Foundation, et les lauréats sont notifiés.

Parmi les membres actuels et passés du comité artistique citons Laura Hoptman, Eungie Joo, Brett Littman, Helen Molesworth, Ann Philbin, Didier Semin, Robert Storr, Marcia Tucker, Philippe Vergne et Hamza Walker (voir liste complète en annexe). Les membres non-votants du jury comprennent le conseiller culturel de France, ainsi que des représentants du ministère français de la Culture, de l'Institut français et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

# Les moments clés de l'histoire d'État donné

► **1994** Lancement d'État donné. Le programme est mis en œuvre par la Fondation FACE (French-American Cultural Exchange). La première année, le fonds attribue des bourses à 11 institutions présentant les œuvres d'artistes français, dont le Walker Art Center de Minneapolis, le High Museum of Art d'Atlanta et Artists Space, Inc. à New York. ► **1999** État donné organise « Côte Ouest: A Season of French Contemporary Art », une vaste série d'expositions dans 20 musées, universités, espaces alternatifs et galeries commerciales de la côte ouest des États-Unis. Lancement d'un programme parallèle à État donné, FACE Contemporary Theater, pour soutenir les créations franco-américaines dans le théâtre, le cirque et le spectacle de marionnettes. ► **2004** Lancement d'un nouveau programme, Jazz and New Music, sous la bannière d'État donné pour soutenir les collaborations entre artistes et ensembles français et américains dans le domaine du jazz et de la musique contemporaine. ► **2008** Lancement de la bourse curatoriale État donné, pour soutenir les commissaires d'exposition américains se rendant en France afin de mener des projets de recherche sur l'art contemporain. ► **2011** État donné interrompt le financement pour les expositions d'artistes américains en France afin de renforcer son soutien pour les artistes français aux États-Unis. ► **2012** « Ceci n'est pas », une série de plus de 30 expositions et événements organisés sur cinq mois à Los Angeles, met en lumière les liens culturels et les échanges historiques entre artistes français et californiens. ► **2014** ART2, festival d'arts visuels d'un mois consacré aux grands enjeux du monde de l'art contemporain, a lieu à New York. Plus de 35 expositions, performances, conférences, ateliers et événements se déroulent dans 20 lieux différents. ► **2014–2015** Le fonds État donné suspend temporairement ses activités en raison d'un manque de financement. ► **2016** Le programme est relancé et se recentre sur les expositions, les bourses curatoriales et les résidences. ► **2019** Outre les bourses État donné accordées aux organisations à but non lucratif, le premier Prix État donné est décerné à l'artiste canadienne et basée à Paris Kapwani Kiwanga, lors de l'Armory Show. Coorganisé avec le CPGA à partir de 2023 à Art Basel Miami, et d'une valeur de 15 000 \$ répartie entre l'artiste et sa galerie, le Prix CPGA-État donné récompense l'excellence en matière de production culturelle et soutient la visibilité internationale de la scène artistique française. ► **2021** Lancement de la Villa Albertine, un nouveau modèle pour les services culturels aux États-Unis. La Villa Albertine prend en charge la gestion du programme de résidences interdisciplinaires (environ 60 penseurs et artistes par an), tout en poursuivant le soutien aux projets d'art visuel et aux bourses curatoriales. ► **2023** Le soutien de la Villa Albertine aux commissaires d'exposition américains, via des bourses de voyage de 3 000 \$, s'intensifie grâce à un partenariat avec Independent Curators International (ICI), une organisation basée à New York qui soutient les commissaires d'exposition à travers le monde. ► **2024** La FACE Foundation devient Albertine Foundation. État donné reprend l'attribution de bourses à des expositions d'artistes américains en France.

# Les soutiens publics et privés au service d'une même mission

Depuis sa création, État donné a été rendu possible grâce à une combinaison de fonds publics et privés, avec le soutien d'Albertine Foundation (anciennement la FACE Foundation). Cette capacité unique à mobiliser ces deux sources autour d'une mission commune a permis aux soutiens du programme d'accomplir davantage ensemble qu'ils n'auraient pu le faire indépendamment. La répartition entre financements publics et financements privés a beaucoup fluctué au fil des années : en 2009, à leur apogée, les financements publics représentaient près de 75 % du budget total de l'initiative. Deux ans plus tard, en 2011, leur part tombait à 12 %, soit le niveau le plus bas en 30 ans d'existence. Au cours des six dernières années jusqu'en 2024, la répartition s'est équilibrée, les financements publics représentant désormais en moyenne 60 % du budget total, et les financements privés couvrant les 40 % restants. Le programme a bénéficié du soutien constant d'organismes publics et à but non lucratif, notamment sous la forme de contributions de l'Institut français, du ministère de la Culture, du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, ainsi que de l'ADAGP.

Parmi les donateurs privés, l'un des plus importants a été la Florence Gould Foundation, une organisation américaine à but non lucratif dédiée aux échanges et à l'amitié franco-américaine, qui a apporté son soutien à État donné entre 1994 et 2020. Les premiers soutiens, mobilisés par le biais d'Albertine Foundation, comprennent Chanel, la FORD Foundation et la Helen Frankenthaler Foundation, dont les contributions ont joué un rôle majeur dans le développement du programme.

À partir de 2024, AXA est devenu le partenaire privé exclusif d'État donné, renforçant sa mission et garantissant la pérennité de son impact pour les années à venir.



# Chapitre II

## Les temps forts du programme

↑ Dominique Gonzalez-Foerster, « chronotopes & dioramas », 2009. Vue de l'installation, Dia at the Hispanic Society, New York City. Dia Art Foundation ; don de l'artiste. © 2025 Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris

En 30 ans d'existence, Étant donnés a soutenu 366 expositions, performances et initiatives artistiques afin de promouvoir les échanges culturels entre la France et les États-Unis. La majorité des projets soutenus (83 %) présentaient les œuvres d'artistes français exposés aux États-Unis ; les autres (17 %) concernaient des artistes américains dont les œuvres étaient exposées en France. (Le programme a suspendu son soutien à ces derniers en 2011, avant de le reprendre en 2024.)

Le fait de mettre en dialogue des professionnels indépendants, français et américains, pour sélectionner des projets qui recevraient un financement mêlant fonds publics et privés (sans vote officiel des représentants de l'État français) relevait d'une « expérience audacieuse », d'après Antoine Vigne, chargé du programme arts visuels pour Étant donnés entre 1999 et 2003.

Animé par cet esprit d'expérimentation, Étant donnés a financé les premières expositions clés d'artistes français aujourd'hui reconnus, notamment Dominique Gonzalez-Foerster et Zineb Sedira. Le programme a également permis à des artistes français de figurer dans des expositions collectives ayant marqué leurs époques, telles que « Do It » (1997), « Let's Entertain » (2000) et « WACK! Art and the Feminist Revolution » (2006).



Au fil des années, Étant donné a soutenu des artistes travaillant dans divers médiums, avec une attention particulière portée aux approches et aux œuvres difficiles à classer, souvent peu soutenues ou peu représentées par le marché de l'art international. (La moitié des projets Étant donné concernaient des œuvres mixant plusieurs médiums, et un quart intégrait une composante installation.) Les artistes accompagnés reflètent une large diversité géographique : artistes nés en France métropolitaine comme dans les Antilles françaises, membres de la diaspora africaine ou expatriés vivant en France.

Voici 10 expositions particulièrement marquantes ayant bénéficié du soutien d'Étant donné depuis sa création. Ensemble, elles témoignent de l'impact durable des artistes français aux États-Unis et leur rôle actif dans l'écriture de l'histoire de l'art.

# Bordering on Fiction : D'Est de Chantal Akerman

**Inauguration** 1995

**Commissaires d'exposition** Kathy Halbreich, Bruce Jenkins,  
Catherine David, Michael Tarantino

**Bénéficiaire de la subvention** Walker Art Center

**Lieux d'exposition** Walker Art Center, Minneapolis ;  
Galerie Nationale du Jeu de Paume, Paris ; San Francisco  
Museum of Modern Art ; the Jewish Museum, New York ;  
Société des Expositions du Palais des Beaux Arts de Bruxelles ;  
Kunstmuseum Wolfsburg ; IVAM Centre del Carme, Valencia

**Artiste bénéficiaire** Chantal Akerman

Née en Belgique et basée en France, l'artiste Chantal Akerman s'est fait un nom sur la scène internationale comme cinéaste avant-gardiste. Toutefois, sa première installation vidéo présentée dans un contexte muséal a redéfini son statut, révélant une artiste multimédia aux multiples facettes, utilisant le film pour raconter des histoires ancrées non seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace en trois dimensions.

L'installation conçue par Akerman et le Walker Art Center se déployait en trois volets. Le premier, *D'Est*, était un film de 107 minutes basé sur les voyages de l'artiste entre 1991 et 1993 à travers l'Allemagne, la Pologne et la Russie, après la chute du mur de Berlin (le film, acquis par le musée, fut présenté lors du Carnegie International la même année). Le second espace présentait 24 écrans diffusant en boucle des extraits du film, ce qui permettait aux visiteurs de se confronter à la fois à la démarche artistique d'Akerman et à son récit. Le troisième espace présentait une scène de rue en pleine nuit sur un écran unique, tandis que résonnait dans la pièce un enregistrement d'Akerman lisant des prières en hébreu et des notes en anglais.

Comme l'écrivait l'artiste Christian Boltanski (également lauréat d'une bourse État donnés) dans une critique de l'installation : « Chantal Akerman est une femme qui veut faire parler les morts, et elle le fait par l'art. » Après l'exposition, financée par État donnés à hauteur de 20 000 dollars, Akerman a eu une carrière florissante dans le monde des arts visuels. Elle a rejoint la galerie Marian Goodman en 2003 et a vu son travail présenté dans trois grandes expositions muséales aux États-Unis, dont l'une a voyagé dans six institutions à travers le pays, avant sa disparition en 2015.

# Do It

**Inauguration** 1997

**Commissaire d'exposition** Hans Ulrich Obrist

**Bénéficiaire de la bourse** Independent Curators International

**Lieux d'exposition** 25 institutions dans des villes nord-américaines, dont le Palo Alto Cultural Center, Californie; le Cranbrook Art Museum, Michigan; et le Boulder Museum of Contemporary Art, Colorado

**Artistes bénéficiaires** Michel Blazy, Christian Boltanski, Paul-Armand Gette, Liam Gillick, Marie-Ange Guilleminot, Fabrice Hybert, Bertrand Lavier, Chris Marker et Annette Messager

Ce qui n'était au départ qu'une réflexion expérimentale autour d'une table du Café Select à Paris, entre le commissaire d'exposition suisse Hans Ulrich Obrist et les artistes français Christian Boltanski et Bertrand Lavier, est devenue au fil du temps la plus longue « exposition en cours » de l'histoire.

« Do It » repose sur un ensemble flexible de consignes, ou « partitions », rédigées par des artistes, prenant la forme d'une exposition lorsqu'elles sont interprétées ou exécutées par le public. Ces consignes varient, allant de l'utilisation d'un disque rotatif pour déterminer le prix d'une œuvre d'art réalisée par Huang Yong Ping, également bénéficiaire d'une bourse État donnés, à la formulation d'un vœu, par Yoko Ono. Le projet s'inspirait de Fluxus, un mouvement qui, dans les années 60 et 70, testait les limites de l'art en le réduisant à de simples gestes ou consignes. « Do It » reflétait également l'intérêt croissant de l'époque pour l'esthétique relationnelle, terme inventé par le critique d'art français Nicolas Bourriaud pour décrire une forme d'art fondée sur l'interaction humaine.

L'édition de « Do It » financée par État donnés (par une subvention de 5 000 dollars) est l'une des plus ambitieuses de ce projet itinérant. Independent Curators International a collaboré avec Obrist pour concevoir une version nord-américaine de « Do It », présentée pendant plus de trois ans dans 25 villes, dont Boise (Idaho), Palo Alto (Californie), Memphis (Tennessee) et Regina (Saskatchewan, province canadienne).

# Let's Entertain

**Inauguration 2000**

**Commissaire d'exposition** Philippe Vergne

**Bénéficiaire de la bourse** Walker Art Center

**Lieux d'exposition** Walker Art Center, Minneapolis; Portland Art Museum; Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris; Kunstmuseum Wolfsburg; Museo Rufino Tamayo, Mexico City; Miami Art Museum

**Artistes bénéficiaires** Pierre Huyghe, Philippe Parreno, Alexandre Perigot, Mathieu Briand, Malachi Farrell

La vaste exposition « Let's Entertain », qui rassemblait des œuvres de 80 artistes issus de 18 pays (dont 5 Français), mettait en lumière les réactions des artistes face à une culture de plus en plus tournée vers le divertissement, avide de spectacle et obsédée par la célébrité. Étant donné a accordé une subvention de 30 000 dollars au projet sur une période de trois ans. « C'est vraiment à ce moment-là que l'art contemporain a commencé à devenir grand public », a déclaré lors d'un entretien l'artiste Mathieu Briand, qui a participé à l'exposition.

La contribution de Briand à l'exposition consistait en une œuvre interactive dotant les visiteurs de lunettes-projecteurs et de sacs à dos transmetteurs, leur permettant de se voir de l'extérieur. « C'était ma première véritable exposition, se souvient Briand. Je n'étais absolument pas préparé. » (Grâce à cette expérience, Briand a rencontré Eungie Joo, alors assistante curatoriale au Walker; qui lui consacra sa première exposition personnelle au REDCAT de Los Angeles en 2006, également soutenue par État donnés.) Autre temps fort : *Speech Bubbles*, de Philippe Parreno, des bulles de bande dessinées en trois dimension, suspendues au plafond de la galerie.

L'exposition a attiré l'attention en tant que première exposition majeure organisée par l'ancien membre du jury d'État donnés Philippe Vergne, après sa nomination au poste de directeur du Walker Art Center. (Il était auparavant directeur du Musée d'Art Contemporain de Marseille.) « Let's Entertain » est souvent considérée comme un témoignage lucide de l'état de la culture à la fin du boom économique des années 1990 et à l'aube de l'ère Internet. Dans une critique publiée dans *New York Arts Magazine*, le journaliste Horace Brockington décrit l'exposition comme « importante, stimulante, instructive et déroutante. »

# No Ghost Just A Shell

**Inauguration** 2002

**Commissaire d'exposition** Benjamin Weil

**Bénéficiaire de la bourse** San Francisco Museum of Modern Art (SFMOMA)

**Lieux d'exposition** SFMOMA, San Francisco; Kunsthalle, Zurich; the Van Abbemuseum, Eindhoven; Institute of Visual Culture, Cambridge

**Artistes bénéficiaires** Pierre Huyghe et Phillippe Parreno

« No Ghost Just A Shell », soutenue par État donnés à hauteur de 10 000 dollars, est l'aboutissement d'un projet d'art conceptuel initié en 1999 par Pierre Huyghe et Phillippe Parreno. Le duo avait acheté les droits d'un personnage de manga appelé Annlee, auprès d'une entreprise japonaise spécialisée dans la production d'« acteurs » virtuels. Ayant ainsi « sauvé » Annlee d'une mort d'une violente (ou, du moins, d'un rôle secondaire et sans dialogue dans un jeu vidéo), Huyghe et Parreno ont convié plusieurs de leurs pairs à étoffer son histoire comme bon leur semblait. Ces artistes, dont faisaient notamment partie Dominique Gonzalez-Foerster et Pierre Joseph, étaient invités à « faire tout ce qui était en leur pouvoir pour que ce personnage vive différentes histoires et expériences. »

L'exposition au SFMOMA était le chapitre final d'Annlee en tant qu'outil numérique d'expérimentation artistique. À la fin de l'exposition, Annlee fut « enterrée » dans un cercueil conçu dans la galerie par l'artiste Joe Scanlan. Sur le plan juridique, via un contrat exposé au musée, les artistes ont rendu à Annlee ses droits d'auteur. Ce projet demeure une œuvre de référence en matière de collaboration, de propriété collective, de questionnements sur les droits d'auteur et de croisement entre art conceptuel et art numérique. « Les détails sur la libération d'Ann offrent une plongée réjouissante dans l'imaginaire sémiotique français », a écrit le critique Philip Nobel dans *Artforum*.

# Looking Both Ways: Art of the Contemporary African Diaspora

**Inauguration** 2003

**Commissaire d'exposition** Laurie Ann Farrell

**Bénéficiaire de la bourse** Museum for African Art

**Lieu d'exposition** Museum for African Art, New York

**Artistes bénéficiaires** Hassan Musa et Zineb Sedira

Présentée à une époque où la scène artistique new-yorkaise s'intéressait peu aux questions de diversité ethnique, d'identité et de politique, cette exposition organisée par la commissaire Laurie Ann Farrell allait à contre-courant. Présentant les œuvres d'une douzaine d'artistes issus de la diaspora africaine, elle explorait la manière dont leurs liens avec leur pays d'origine et leur pays de résidence nourrissaient leur pratique. Étant donné a soutenu la participation de deux artistes français avec une subvention de 10 000 dollars.

Les artistes, Hassan Musa, né au Soudan et établi en France, et Zineb Sedira, d'origine algérienne et née à Paris, étaient peu connus du public américain avant cette exposition. Sedira (qui a représenté la France à la Biennale de Venise en 2022) proposait une vidéo multicanale retraçant un vol entre son domicile à Londres et l'Algérie. Musa proposait quant à lui des peintures-collages mêlant des images issues de l'histoire de l'art à la représentation de Saartjie Baartman, femme sud-africaine réduite en esclavage puis présentée en Europe au début du XIXe siècle sous le nom de « Vénus Hottentote ».

L'exposition soulevait des questions fondamentales sur la manière dont les artistes interrogent leurs propres histoires et sur les identités multinationales et multiethniques – des questions qui allaient faire l'objet d'une réflexion approfondie de la part des musées au cours des deux décennies suivantes. « Le Museum for African Art a eu raison de présenter cette exposition, et surtout de créer un catalogue riche en informations nouvelles », a salué le critique Holland Cotter dans le *New York Times*. « Mais il faudrait une approche plus percutante, plus incisive et plus déstabilisante pour affronter les questions difficiles qu'elle soulève. Le débat doit se poursuivre. »

# Black President: The Art and Legacy of Fela Anikulapo-Kuti

**Inauguration** 2003

**Commissaire d'exposition** Trevor Schoonmaker

**Bénéficiaire de la bourse** New Museum of Contemporary Art

**Lieux d'exposition** New Museum of Contemporary Art, New York; Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco; the Barbican, London; Contemporary Arts Center, Cincinnati

**Artistes bénéficiaires** Bili Bidjocka, Pascale Marthine Tayou, Christophe Nanga-Oly

L'exposition « Black President: The Art and Legacy of Fela Anikulapo-Kuti » était, à bien des égards, la première de son genre. Soutenue à hauteur de 15 000 dollars par État donné, l'exposition s'intéressait à l'influence culturelle de Fela (1938-1997), activiste, musicien et leader nigérien, à l'origine du genre musical Afrobeat. Le commissaire d'exposition, Trevor Schoonmaker, racontait l'histoire de ce personnage complexe et controversé par le biais de la musique (diffusée dans les galeries et présentée à des stations d'écoute dédiées), mais aussi par la photographie documentaire et de nouvelles œuvres commandées à 34 artistes internationaux d'origine africaine.

L'exposition mêlait art, musique et histoire culturelle d'une façon inédite pour le public américain. Une approche novatrice que tous les critiques n'ont pas appréciée : *Nka: Journal of Contemporary African Art* a qualifié l'exposition d' « incohérente », et *Frieze* a estimé qu'elle s'aventurait parfois « au-delà de son mandat ». Chacun s'accorda néanmoins à dire que l'exposition était impossible à ignorer : presque toutes les grandes publications artistiques en firent la critique. Les œuvres de l'artiste camerounais basé à Paris Christophe Nanga-Oly et de l'artiste camerounais Pascale Marthine Tayou retinrent l'attention de plusieurs critiques. Holland Cotter décrit la contribution de ce dernier comme un « hommage jubilatoire et populaire à l'Afrobeat, direct et exaltant. »

# WACK! Art and the Feminist Revolution

**Inauguration** 2006

**Commissaire d'exposition** Connie Butler

**Bénéficiaire de la bourse**

Museum of Contemporary Art, Los Angeles

**Lieux d'exposition** Museum of Contemporary Art, Los Angeles ;

National Museum of Women in the Arts, Washington, DC ;

MoMA PS1, New York ; Vancouver Art Gallery, Vancouver

**Artistes bénéficiaires** Niki de Saint Phalle, Lea Lublin, Annette

Messenger, Orlan, Gina Pane, Nil Yalter, Elaine Sturtevant

« L'histoire de l'art féministe pourrait bien se diviser en un avant et un après WACK! », écrivait la critique d'art Wendy Vogel dans *e-flux* en 2021. Cette exposition ambitieuse rassemblait des œuvres réalisées entre 1965 à 1980 par plus de 120 artistes et collectifs féminins du monde entier. Couvrant l'art textile, la céramique, la vidéo, la peinture et la performance, cette exposition visait, comme l'expliquait la commissaire Connie Butler dans la catalogue, à « démontrer que l'impact du féminisme sur l'art des années 1970 constitue le « mouvement » le plus influent de l'après-guerre, en dépit ou peut-être précisément en raison du fait qu'il n'ait jamais vraiment pris la forme, ni sur le plan formel ni sur le plan critique, d'un mouvement structuré. »

La force et la diversité des œuvres présentées rendaient indéfendable l'exclusion des artistes femmes des récits historiques de l'avant-garde de l'époque. L'exposition ouvrit également la voie à des expositions ultérieures, venues combler certaines de ses lacunes, telles que « We Wanted a Revolution: Black Radical Women, 1965–85 » au Brooklyn Museum et « Radical Women: Latin American Art, 1960– 1985 » au Hammer Museum en 2017.

Parmi les artistes mises en avant dans « WACK! » citons Orlan, figure française de la performance qui eut recours à la chirurgie esthétique pour dénoncer les normes de beauté imposées aux femmes, et Sturtevant, artiste américaine installée à Paris qui reprenait les œuvres de ses contemporains pour ébranler le mythe du génie masculin. L'exposition soulignait le rôle déterminant des artistes françaises dans l'essor de l'art de la performance, non seulement à travers les œuvres d'Orlan, mais aussi celles de Gina Pane, Niki de Saint Phalle, Lea Lublin et Nil Yalter. Étant donné qu'il a été attribué à « WACK! » une bourse de 30 000 dollars.

# Dominique Gonzalez Foerster: chronotopes & dioramas

**Inauguration** 2009

**Commissaire d'exposition** Lynne Cooke

**Bénéficiaire de la bourse** Dia Art Foundation

**Lieu d'exposition** Hispanic Society of America, New York

**Artiste bénéficiaire** Dominique Gonzalez-Foerster

L'artiste Dominique Gonzalez-Foerster, née à Strasbourg, interroge depuis le début de sa carrière nos manières de percevoir notre environnement, de consigner nos histoires et d'habiter l'espace. Malgré une reconnaissance internationale acquise par l'artiste au cours des deux premières décennies de sa carrière, cette exposition fut sa première grande exposition personnelle dans un musée aux États-Unis. Soutenue par État Donnés à hauteur de 25 000 dollars, elle contribua à renforcer sa visibilité dans le pays. En 2014, cinq ans après cette exposition, Gonzalez-Foerster entama une collaboration avec la prestigieuse galerie new-yorkaise 303.

Dans le cadre d'une collaboration institutionnelle assez inédite, la Dia Art Foundation a chargé Gonzalez-Foerster de créer de nouvelles installations dans un espace délocalisé, au sein de la Hispanic Society of America, sur la 155e rue à Manhattan. L'artiste s'est associée à des designers de l'American Museum of Natural History pour concevoir trois dioramas à la dimension théâtrale, offrant une vision dystopique d'un futur irrémédiablement marqué par le dérèglement climatique : une forêt tropicale, une toundra désertique et un fond océanique, chacun peuplé de ruines architecturales et de recueils de littérature ou de poésie. Les ouvrages de science-fiction et de fantasy, disséminés dans l'installation, « nous rappellent que les livres peuvent être des déclencheurs d'imaginaire ; on a presque le sentiment que ces paysages ont jailli des pages des volumes qu'ils renferment », écrivait la critique Eleanor Heartney dans *Art in America*.

# Mohamed Bourouissa: Urban Riders

**Inauguration** 2017

**Commissaire d'exposition** Sylvie Patry

**Bénéficiaires de la bourse** Barnes Foundation

**Lieux d'exposition** Barnes Foundation, Philadelphia ;

Stedelijk Museum, Amsterdam ;

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris

**Artiste bénéficiaire** Mohamed Bourouissa

Peu de projets incarnent aussi pleinement le potentiel multiple des échanges culturels entre la France et les États-Unis qu'« Urban Riders », la première grande exposition de l'artiste franco-algérien Mohamed Bourouissa dans un musée américain, soutenue par État donnés à hauteur de 30 000 dollars.

Bourouissa s'est d'abord fait connaître en photographiant ses amis et voisins en banlieue parisienne. L'exposition de la Barnes s'articulait autour d'une série initiée par l'artiste en 2014, lorsqu'il passa huit mois dans un quartier gentrifié de Philadelphie pour réaliser un reportage sur le Fletcher Street Urban Riding Club, une organisation à but non lucratif fondée il y a près d'un siècle par des cowboys afro-américains.

Comme l'écrivait le critique Francesco Urbano Ragazzi dans le magazine *Mousse*, Bourouissa « fait partie d'une tradition réaliste qui va d'August Sander à Gustave Courbet. » Mais, à la différence de ses prédécesseurs, Bourouissa place l'émancipation de ses sujets au cœur de sa démarche. À Philadelphie, il a collaboré avec la communauté de Fletcher pour mettre en scène et documenter « Horse Day », un événement mêlant parade et rodéo.

Les films, photographies et dessins issus de cette expérience ont permis à Bourouissa d'élargir les horizons géographiques de sa pratique, sans renier son engagement à capturer des trajectoires individuelles au sein de groupes systématiquement marginalisés. État donnés a apporté son soutien à Bourouissa avant même qu'il ne bénéficie d'une grande exposition personnelle dans un musée français. L'année suivant sa présentation à Philadelphie, « Urban Riders » a été accueillie par le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

# Forecast Form: Art in the Caribbean Diaspora, 1990s–Today

**Inauguration** 2022

**Commissaire d'exposition** Carla Acevedo-Yates

**Bénéficiaire de la bourse** Museum of Contemporary Art, Chicago

**Lieux d'exposition** Museum of Contemporary Art, Chicago ;

Institute of Contemporary Art, Boston ;

Museum of Contemporary Art, San Diego

**Artiste bénéficiaire** Julien Creuzet

L'exposition « Forecast Form: Art in the Caribbean Diaspora, 1990s–Today » s'est attachée à déconstruire les nombreux clichés souvent associés aux expositions collectives fondées sur des critères géographiques. Plutôt que de tenter l'impossible en proposant un panorama exhaustif de toute une région, la commissaire d'exposition Carla Acevedo-Yates a choisi de se concentrer sur le travail de 37 artistes, dont certains remettaient en question les contours mêmes de la zone géographique énoncée dans le titre. (L'un des artistes présentés venait par exemple des Philippines). Comme l'écrivait le critique Daniel R. Quiles dans *Artforum*, l'exposition a permis une « vaste déconstruction des Caraïbes en tant que zone géographique ou marchande délimitée. »

Acevedo-Yates a déclaré lors d'un entretien que la théorie « d'opacité » de l'écrivain et théoricien franco-martiniquais Édouard Glissant, selon laquelle l'« autre » ne peut jamais être entièrement connu, a été déterminante dans sa réflexion curatoriale. Parmi les œuvres présentées figurait *Crossroads, 2022*, une vidéo réalisée par l'artiste franco-martiniquais Julien Creuzet, alors figure montante. On y voyait une silhouette dansante parée de plumes, de fruits, d'épaves et de virus ; évocation visuelle des imbrications des impacts entre histoire orale, utilisation des terres, tradition spirituelle, commerce et colonialisme dans la région. Un an et demi après l'exposition, Creuzet représentait la France à la Biennale de Venise de 2024.

La subvention de 5 000 dollars d'État donnés a permis de financer le transport de l'œuvre de Creuzet (un aspect devenu particulièrement onéreux depuis la pandémie, selon Acevedo-Yates, qui estime que « les frais d'envoi ont probablement dépassé le montant de la subvention »). Elle a également souligné le manque de visibilité dont souffrent de nombreux artistes de la région : « Les Antilles françaises sont bien moins représentées aux États-Unis. Il y a beaucoup de désinformation à ce sujet, et tant à explorer. »



# Chapitre III

## Études de Cas

↑ Marguerite Humeau, *Orisons*, 2023, commissionnée et produite par Black Cube, A Nomadic Museum. Photographies de Julia Andréone et Florine Bonaventure. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et du Black Cube Nomadic Art Museum.

Quel est le véritable impact d'une subvention accordée par Étant donnés ? Ce chapitre s'attache à répondre à cette question à travers les études de cas de quatre initiatives soutenues par le fonds : un projet spécial, une bourse curatoriale, une exposition itinérante et un projet artistique. Allant de 1999 à 2023, ces exemples illustrent la diversité des programmes soutenus par Étant donnés. En explorant plus en détail les parcours de ces projets, il devient possible de dégager des perspectives claires pour l'avenir et de mesurer les effets indirects d'une subvention Étant donnés, qui dans certains ne deviennent apparents que plusieurs années après l'utilisation des fonds.

# Étude de cas n°1: Le projet spécial

## Cote Ouest

Parmi tous les projets facilités par Étant donnés au cours de ses trente années d'existence, « Côte Ouest: A Season of French Contemporary Art » est le plus ambitieux et le plus vaste. Ce programme, considéré par le ministère français des Affaires Étrangères comme « le plus important jamais mené pour promouvoir l'art étranger aux États-Unis », a permis de subventionner en 1999 une série d'expositions françaises d'art contemporain dans plus de 20 musées, universités, espaces alternatifs et galeries commerciales le long de la côte ouest américaine. L'objectif : accroître la visibilité de l'art contemporain français aux États-Unis, à une époque où les artistes allemands et britanniques semblaient prendre de l'ampleur sur le marché de l'art international et dans les institutions américaines.

« Depuis longtemps, la France affirme son ambition culturelle à travers la création de saisons », a déclaré dans une interview Antoine Vigne, l'ancien chargé du programme arts visuels pour Étant donnés. En d'autres termes, la France a développé une stratégie de partenariat avec d'autres pays pour présenter, sur une période condensée pour un impact maximal, une offre culturelle autour d'une même forme d'art. « Ce modèle, appliqué ici, était un moment d'échange », a expliqué Vigne. « C'était aussi le plus grand projet qu'ils aient jamais réalisé. »

Une stratégie qui a porté ses fruits : « Côte Ouest » a bénéficié d'une couverture médiatique plus importante que « Premises: Invested Spaces in Visual Arts, Architecture and Design from France, 1958-1998 », présentée à l'automne précédent au Solomon R. Guggenheim Museum, selon une lettre du responsable de presse du programme. (Un fait remarquable, compte tenu de la forte concentration, à l'époque et encore aujourd'hui, de la presse spécialisée à New York.)

Étant donnés et ses partenaires ont fourni aux institutions participantes un soutien logistique et financier à des moments clés. Point crucial, dès le lancement du programme, des commissaires et galeristes de la côte ouest ont été invités à Paris pour visiter des musées, galeries et studios d'artistes dans le cadre de voyages subventionnés. Il était rare qu'un gouvernement accorde un tel soutien et accès à des commissaires étrangers sans imposer de contrôle sur les résultats, ni même exiger de projet en retour.

Cette initiative s'est révélée efficace pour toucher les communautés artistiques à l'échelle régionale (par opposition à une stratégie nationale plus diffuse).

Thomas Collins, alors commissaire associé à la Henry Art Gallery à l'Université de Washington, a visité 18 studios, 10 centres d'art et plusieurs galeries durant ses dix jours passés à Paris à l'automne 1998, d'après le *New York Times*. Collins a ensuite organisé « Gilles Barbier: Clones », la première exposition dédiée à l'artiste aux États-Unis, au sein de son institution de Seattle dans le cadre de « Côte Ouest ». L'exposition, qui présentait au public américain les autoportraits en cire de l'artiste, a reçu une subvention de 5 000 dollars de la part d'État donnés.

Parmi les expositions les plus marquantes de « Côte Ouest » figure « Trésor », l'exposition personnelle de Jean-Michel Othoniel au Yerba Buena Center for the Arts à San Francisco. 21 plus tard, en 2020, son œuvre monumentale *La Rose des Vents*, sculpture en aluminium et en feuilles d'or inspirée de la rose des vents, était installée de façon permanente au Golden Gate Park, devenant un témoignage durable des liens entre Paris et San Francisco. Othoniel avait découvert ce parc lors de son premier voyage à San Francisco pour l'exposition Yerba Buena.

D'autres expositions marquantes de « Côte Ouest » ayant bénéficié du soutien d'État donnés incluent « Walt Disney Productions », de Bertrand Lavier au Museum of Contemporary Art San Diego, qui présentait à un public international l'une des séries emblématiques de l'artiste, inspirée des formes abstraites de Mickey et Minnie Mouse. Citons aussi la première exposition américaine de la photographe française Stéphane Couturier, au sein de l'espace alternatif Camerawork à San Francisco.

« Côte Ouest » a facilité les échanges entre artistes français et écoles ou communautés artistiques de la côte ouest. Dans le cadre du programme, environ vingt artistes français se sont rendus dans la région pour effectuer des résidences, superviser l'installation de leurs œuvres ou participer à des programmes publics. Le California College of Arts and Crafts a par exemple invité cinq artistes contemporains et quatre artisans français à séjourner dans la Bay Area pour participer à un cours sur le textile durant un semestre.

Soutenue non seulement par État donnés mais aussi par l'Association Française d'Action Artistique (désormais l'Institut Français), l'Ambassade de France aux États-Unis, la Broad Art

Foundation et d'autres institutions, « Cote Ouest » aurait coûté environ 1 millions de dollars (l'équivalent de 1,9 millions de dollars en 2024, en tenant compte de l'inflation). Étant donné qu'il a aidé les musées à trouver des sponsors américains parmi les entreprises et les fondations, facilité les voyages entre la France et les États-Unis, et financé directement un certain nombre d'expositions. Entre 1998 et 1999, Étant donné a soutenu à 15 projets sur la côte ouest (13 en Californie, une dans l'Oregon et une dans l'État de Washington), soit plus du double du nombre de projets soutenus par l'organisation sur la côte ouest au cours des quatre premières années réunies.

« Cote Ouest » aurait sans doute eu un impact encore plus important si les organisateurs avaient prolongé le calendrier du programme. Plusieurs commissaires, notamment au Los Angeles County Museum of Art et au Museum of Contemporary Art de Los Angeles, ont déclaré ne pas avoir été en mesure de développer de nouveaux projets dans les délais imposés par « Côte Ouest ». Les curateurs avaient en effet été invités à se rendre à Paris environ un an avant le lancement du programme, alors que la plupart des grands musées planifient leurs expositions au moins trois ans à l'avance.

Bien que « Côte Ouest » ait concentré les ressources d'Étant donné sur la côte ouest, le budget d'exposition du fonds n'a pas connu d'augmentation significative à cette période. En 1998, le programme allouait 163 520 dollars au soutien d'expositions, contre 141 500 dollars en 1999. Le financement annuel moyen au cours des 30 années d'existence d'Étant donné est de 142 663 dollars. Cela démontre qu'une stratégie régionale peut avoir un réel impact même sans augmentation budgétaire.

## Étude de cas n° 2: La bourse curatoriale

**Dean Daderko**

Au début des années 2000, Dean Daderko, commissaire d'exposition, tombe sur l'ouvrage de Lea Vergine, *Body Art and Performance*, et trouve son image de couverture saisissante. La photographie montre une femme qui tient son bras au-dessus de ses yeux, révélant une peau meurtrie par deux longues entailles parallèles. Le sang sur son front commence à sécher. « Qui est cette personne, et pourquoi ne connais-je pas son travail ? », se souvient avoir pensé Daderko.

Ces questions marquent le début d'un cheminement décisif, qui a débuté avec une bourse État donnée en 2008 et a culminé avec l'exposition « Parallel Practices: Joan Jonas & Gina Pane » au Contemporary Arts Museum Houston (CAMH) en 2013. Plus de 15 ans plus tard, cette bourse continue d'influencer l'œuvre de Daderko.

L'artiste représentée sur la couverture du livre *Body Art and Performance* était Pane (1939–1990), l'une des représentantes de l'art corporel français dans les années 1970 et de l'avant-garde internationale, ayant influencé Marina Abramovic et d'autres artistes contemporains de performance. Au moment où Daderko entame ses recherches, aucun musée américain n'a jamais consacré d'exposition à Pane, qui avait jusqu'alors fait l'objet d'une seule exposition dans une galerie commerciale aux États-Unis (en 1991). Très peu d'archives sur la vie et l'œuvre de l'artiste étaient disponibles en ligne. « Plus j'en apprenais sur son œuvre, plus ma curiosité grandissait, a déclaré Daderko. J'ai aussi compris que je ne pourrais pas aller beaucoup plus loin sans me rendre en France. »

Grâce à la bourse État donnée remportée en 2008, Daderko part pour Paris, s'installe dans un petit bureau au Centre Pompidou, et se plonge dans les critiques d'expositions et les images d'archives, mais aussi dans les enregistrements rarement diffusés de performances, conservés dans les collections du musée. Daderko s'entretient chaque semaine avec Anne Marchand, ayant droit de l'artiste et sa compagne de longue date. « Le soutien d'État donnée m'a ouvert de nombreuses portes », a affirmé Daderko. En logeant chez des amis d'amis, Daderko parvient à faire durer sa bourse de 3 000 dollars et financer la majeure partie d'un séjour de quatre mois.

L'exposition qui en a découlé, « Parallel Practices: Joan Jonas & Gina Pane », innovait autant par son contenu que par sa forme. Il s'agissait, selon le musée, de la première présentation complète du travail de Pane aux États-Unis. Daderko a exposé le travail de Pane aux côtés de celui de Jonas, mieux connue du public américain. Nées à peu près à la même époque, les deux artistes ont été des pionnières de la performance et du multimédia, dans des contextes très différents l'une de l'autre.

Rejetant le schéma classique d'une exposition en duo, Daderko a évité les comparaisons directes entre les artistes en optant pour un format inhabituel : présenter deux expositions personnelles côte à côte. Une approche influencée par le temps passé avec Anne Marchand, farouchement opposée à ce que l'œuvre

de sa compagne disparue soit présentée sous un jour politique ou explicitement féministe. « Plutôt que d'imposer un certain type de récit, a déclaré Daderko, j'ai voulu permettre aux artistes d'apparaître telles qu'elles sont et de raconter l'histoire en leurs propres termes. »

Le pari de Daderko s'est avéré payant. Un critique du média artistique texan *Glasstire* souligne que le concept curatorial reflète les philosophies des deux artistes, « dans lesquelles superposition, circularité, répétition et musicalité, mais aussi indétermination, priment sur les constructions dominantes du sens. »

Après sa présentation à Houston en 2013, « Parallel Practices » a été montrée à la Henry Art Gallery de Seattle. En 2014, CAM Houston a publié un ouvrage sur l'exposition, incluant des essais inédits sur l'œuvre de Pane ainsi que la première traduction en anglais de son essai majeur de 1974, *Lettre à un(e) inconnu(e)*. Le PDF du catalogue est toujours disponible en ligne gratuitement.

Daderko poursuit encore aujourd'hui ses activités de recherches sur Pane. En lien régulier avec Marchand, Daderko a récemment rédigé un essai pour un livre à paraître sur l'artiste et est en discussion avec la galerie Mennour, qui représente la succession de Pane, autour de futurs projets et initiatives de conservation.

Daderko a remporté une seconde bourse curatoriale Étant donné en 2020, pour examiner le travail de la photographe surréaliste française Claude Cahun et de l'artiste contemporaine franco-marocaine Bouchra Khalili. Une exposition issue de ces recherches est en cours de développement au Contemporary Art Museum de St. Louis, où Daderko a pris la fonction de *chief curator* en 2023. « Lorsque je m'investis de cette façon dans le travail d'un artiste, c'est un engagement sur la durée », a déclaré Daderko.

## Étude de cas n°3 : L'exposition itinérante

**« Dust Specks on the Sea: Contemporary Sculpture from the French Caribbean and Haiti » (2018–2024)**

**Lieux d'exposition** Hunter East Harlem Gallery, New York ; Little Haiti Cultural Center, Miami ; 516 ARTS, Albuquerque ; San Francisco Art Institute, San Francisco ; Villa du Parc, Annemasse, France ; La Ferme du Buisson, Noisiel, France ; Fræme at Friche la Belle de Mai, Marseille, France

Comme l'écrivait Jason Farago dans sa critique de l'exposition « Dust Specks on the Sea » en 2019 pour le *New York Times*, il est rare de « voir des expositions mettant en lumière les réalités locales de territoires souvent ignorés par les dirigeants institutionnels. » Soutenue de manière formelle et informelle par État donnés au long de ses six années d'itinérance, cette exposition a mis en lumière le travail de plus de 20 artistes contemporains venus de Guadeloupe, Martinique, Guyane française et Haïti, régions jusqu'ici peu explorées par les grandes institutions artistiques aux États-Unis.

Anne-Claire Duprat, chargée de mission arts visuels, architecture et design à la Villa Albertine entre 2017 et 2022, a contribué à faire germer l'idée de cette exposition en incitant la commissaire d'exposition Arden Sherman, qui travaillait depuis longtemps aux côtés d'artistes caribéens, à envisager un angle spécifique sur les Antilles françaises. L'exposition qui en a découlé, organisée par Sherman à la Hunter East Harlem Gallery, a voyagé pendant cinq ans entre les États-Unis et la France, avec des étapes à Miami, Albuquerque, San Francisco, New York, Annemasse, Noisiel, Marseille et Brest. « Je l'appelle la petite expo qui va loin », a déclaré Sherman.

Le titre de l'exposition est dérivé d'une citation du président Charles de Gaulle après une visite officielle en Martinique, Guadeloupe et Guyane française en 1964. Survolant ces territoires en avion, de Gaulle les qualifia de « grains de poussière sur la mer ».

L'exposition entendait déconstruire cette vision hiérarchique et proposer un aperçu de la diversité des expressions artistiques dans la région, en mettant l'accent sur la sculpture. Comme l'écrivait Sherman, les œuvres exposées provenaient d'une zone grise qui n'est ni « tout à fait caribéenne, ni tout à fait européenne, ni tout à fait indépendante. »

L'exposition a permis de faire découvrir des artistes n'ayant jamais été présentés aux États-Unis, tels que les artistes multi-média Yoan Sorin et Louisa Marajo (cette dernière a par la suite été exposée au Pérez Art Museum de Miami). Elle a aussi permis à des artistes encore peu exposés d'accroître leur visibilité, tel que Raphaël Barontini, dont le travail mêle photographie, sérigraphie, peinture et impressions numériques pour créer des tableaux à la dimension théâtrale. Après sa participation à « Dust Specks » (et une exposition personnelle au Savannah College of Art and Design également soutenue par État donnés), Barontini a été représenté par la galerie Mariane Ibrahim en 2019 et a présenté une exposition personnelle au Currier Museum of Art

en 2024. Il a aussi été sélectionné par la Villa Albertine comme artiste en résidence à la Nouvelle-Orléans. « Je suis ravie de voir sa carrière progresser aussi rapidement », a déclaré Sherman.

Il y eut également des retombées plus indirectes. Après avoir collaboré avec l'artiste Alex Burke dans le cadre de l'exposition, Sherman l'a mis en relation avec sa première galerie, Loeve&Co à Paris. L'artiste, qui confectionne des poupées à partir de fragments de tissus recyclés, y a présenté sa première exposition personnelle au printemps 2024.

En France, où « Dust Specks on the Sea » a connu une seconde vie après sa tournée américaine, l'exposition a été « accueillie avec un enthousiasme que je n'aurais jamais imaginé », a affirmé Sherman. Anne-Claire Duprat et Olivier Le Falher, actuel chargé de mission arts visuels, architecture et design à la Villa Albertine, ont facilité les contacts entre Sherman et les institutions en France et ont soutenu la tournée de l'exposition. Pour Sherman, l'équipe d'État donnés a « joué un rôle déterminant dans le parcours de l'exposition. »

## Étude de cas n°4: l'œuvre de land art

**Marguerite Humeau, *Orisons*, 2023**

**Lieu d'exposition** San Luis Valley, Colorado,  
avec le Black Cube Nomadic Art Museum

Durant le confinement lié à la pandémie, l'artiste française installée à Londres Marguerite Humeau a découvert un article sur la sécheresse frappant la San Luis Valley, dans l'État du Colorado. Très vite, les idées se sont bousculées dans son esprit. L'artiste s'est fait connaître pour ses collaborations avec des scientifiques, visant à faire renaître des animaux disparus et imaginer des écosystèmes alternatifs. (Dans l'une de ses œuvres emblématiques, elle a reconstitué le larynx de Lucy, le squelette vieux de 3,2 millions d'années découvert en Éthiopie dans les années 1970.)

Et si, s'est-elle demandée, elle pouvait inscrire son intérêt pour la science, la fiction spéculative et la spiritualité dans un cadre plus vaste, plus ouvert ? « J'avais enchaîné plusieurs expositions personnelles dans des grandes institutions et j'avais envie de voir la manière dont mon travail réagirait à l'extérieur, a déclaré

Humeau lors d'un entretien. Que se passe-t-il lorsque je crée un écosystème mythologique relié à un écosystème réel ?»

Elle a alors pris contact avec Black Cube, un musée d'art nomade à but non lucratif basé au Colorado, qui produit des œuvres d'art contemporain in situ dans l'espace public. Ensemble, ils ont imaginé une œuvre de land art sur une parcelle non cultivable, dans un climat (celui de la San Luis Valley) de plus en plus extrême et inhospitalier.

L'œuvre qui en a découlé, intitulée *Orisons* (qui signifie « prières »), a pris la forme d'un paysage de 65 hectares sur lequel Humeau a installé environ 80 petites sculptures cinétiques activées par le vent. Également disséminées dans cet espace, des sculptures en forme de hamacs évoquant les ailes déployées des Grues du Canada, espèce locale, ainsi que des centaines de briques d'adobe faisant office de bancs, conçues en collaboration avec un architecte local.

Ce projet a marqué un tournant pour Humeau : sa première œuvre s'inscrivant dans le paysage, sa réalisation la plus ambitieuse à ce jour, et sa première exposition aux États-Unis en dehors de New York. Selon les organisateurs, il s'agissait aussi de l'une des œuvres de land art les plus vastes jamais réalisées par une artiste féminine. Étant donné figure parmi les premiers soutiens financiers du projet, avec une bourse de 30 000 dollars attribuée en 2021, avant même que Humeau ne se rende au Colorado pour une visite de repérage.

Cette somme, complétée par d'autres subventions obtenues au cours des deux années suivantes, a permis de financer les phases de recherche et développement, la production, la logistique, les déplacements et d'autres frais. Pour Humeau, recevoir dès les prémices du projet un financement d'une structure influente comme Étant donné a eu un effet important. « Recevoir le soutien d'une institution telle que la Villa Albertine inspire confiance, a affirmé l'artiste. Tout à coup, d'autres se disent "Ah, d'accord, on y va". Ça fait effet boule de neige. » Un aspect d'autant plus crucial, souligne-t-elle, pour les projets menés en dehors des cadres institutionnels ou d'exposition classiques.

Le projet a connu de nombreuses évolutions par rapport à la proposition initiale. Humeau envisageait d'abord un immense *crop circle* réalisé selon des techniques d'agriculture régénérative. Mais les experts consultés l'ont alertée sur les risques de déstabilisation de la couche arable rendant la région plus vulnérable aux tempêtes de poussière. « Je ne me souviens plus de

toutes les idées que j'ai envisagées, il y en a peut-être eu une vingtaine ou une trentaine», raconte-t-elle.

Jusqu'à ce qu'un matin, elle ait une révélation. « Pourquoi ai-je voulu transformer ce terrain de manière si radicale », s'est-elle demandée. Et si, au lieu de cela, le terrain devenait l'œuvre, et *Orisons* consistait à « donner vie à un lieu n'étant pas destiné à accueillir de l'art et l'inviter à en devenir le support

Pour concevoir la version finale d'*Orisons*, Humeau a collaboré avec des agriculteurs et ornithologues locaux, des membres des communautés autochtones et même des voyants spécialisés dans la lecture énergétique des paysages. (Les sculptures cinétiques ont été placées telles des aiguilles d'acupuncture, sur des zones qu'Humeau a identifiées comme porteuses de blessures.) L'artiste s'est dite agréablement surprise par l'adaptabilité des partenaires financiers face à l'évolution du projet. « Je me suis sentie soutenue tout au long du processus, a-t-elle déclaré. Le résultat final était plus nuancé, plus ouvert. C'était davantage une invitation à réfléchir et à observer. »

En partie grâce à son format atypique en dehors des murs institutionnels, *Orisons* a bénéficié d'une couverture médiatique plus importante que la plupart des grandes expositions muséales. Le *New York Times* lui a consacré une double page, et de nombreux médias comme *Art in America*, l'*Art Newspaper*, *Condé Nast Traveler*, le *Colorado Sun*, *Air Mail*, et bien d'autres lui ont consacré des articles. *Orisons* a également nourri un débat plus large sur l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes envisageant le land art (traditionnellement associé à des artistes au style viril coiffés de chapeaux de cow-boy) selon une approche plus douce, plus soucieuse d'écologie et d'engagement communautaire.

De son côté, Humeau voit dans son œuvre une invitation à « s'éloigner de la production constante de nouveautés » pour travailler « à partir de ce qui est déjà là, en choisissant certains lieux ou objets pour les faire entrer temporairement dans le champ de l'art ». Cette expérience l'a amenée à développer ses recherches sur les sols pour de futurs projets et a renforcé son envie de travailler plus étroitement avec les communautés locales. Le projet, dit-elle, « a transformé ma manière d'être dans le monde, et celle d'être artiste. »



# Chapitre IV

## Analyse des données

Depuis sa création il y a 30 ans, Étant donnés a déployé une action d'envergure. Le fonds a permis à 708 artistes de présenter leurs œuvres et de mener des recherches au sein de 219 structures culturelles dans 87 villes en France et aux États-Unis. Il a également attribué des bourses de voyage à 50 commissaires d'exposition basés aux États-Unis, pour leur permettre d'approfondir leurs recherches sur la scène artistique française en France. Les graphiques et visualisations de données présentés dans ce chapitre offrent un aperçu plus précis de la portée et de l'évolution des activités d'Étant donnés, tout en mettant en lumière les perspectives de développement possibles.

# Nombre total de bourses accordées



# Montant moyen des bourses



# Montant total des financements distribués par année



Le montant des bourses accordées par Étant donnés a varié au fil du temps, en fonction du nombre de projets retenus et des budgets alloués par l'organisation. Le programme a été suspendu pendant deux ans (en 2014 et 2015) en raison d'un manque de financement, et a repris ses activités en 2016, avec de nouvelles orientations, après le rétablissement du soutien de l'Institut français. Chaque année, le comité artistique d'Étant donnés, en concertation avec la Villa Albertine, détermine le nombre de projets à soutenir et les montants attribués, en fonction des besoins des candidats. Au fil du temps, le programme a évolué vers un modèle favorisant légèrement moins de projets au profit de subventions légèrement plus élevées. Sur trente ans, Étant donnés a soutenu en moyenne 13 projets par an, pour une montant moyen de 11 620 dollars par projet. Depuis 2016, la moyenne est de 10 projets soutenus par an, avec un montant moyen de près de 15 000 dollars.

# Institutions les plus fréquemment soutenues

État donné a soutenu une grande diversité de structures, allant de centres d'art contemporain à la Nouvelle-Orléans ou Cincinnati à des écoles d'art à Chicago et San Francisco. Des 219 structures soutenues au cours des 30 premières années du programme, 74 (soit environ un tiers) ont reçu plusieurs financements. Les 19 structures les plus fréquemment accompagnées (ayant reçu quatre subventions ou plus) concentrent 44 % des projets soutenus. Cette tendance s'explique probablement par une meilleure connaissance du programme et du processus de candidature par les structures déjà lauréates, qui ont ainsi plus tendance à déposer une nouvelle demande.

Cette liste met clairement en évidence l'engagement constant d'État donné envers des institutions de taille moyenne bénéficiant d'une visibilité nationale. Elle montre aussi que le fonds soutient aussi bien les structures possédant une collection que celles n'en possédant pas (9 des structures les plus fréquemment soutenues ont une collection, 10 n'en ont pas). L'organisation la plus souvent soutenue est Artists Space, la galerie d'art à but non lucratif et sans collection située à New York, dans le quartier de SoHo, qui a reçu sa première subvention en 1994. Fait révélateur de la nature changeante de l'écosystème artistique américain, deux des structures les plus fréquemment soutenues ont toutefois cessé leur activité : l'espace alternatif Art in General a fermé en 2020 pendant la pandémie, et le San Francisco Art Institute a déposé le bilan en 2022.

**Artists Space**  
New York, New York

11

**MoMA PS1**  
Long Island City, New York

09

**Art in General**  
New York, New York

07

**Institute of Contemporary Art Boston**  
Boston, Massachusetts

**Dia Art Foundation**  
New York, New York

**International Center of Photography**  
New York

05

**Walker Art Centre**  
Minneapolis, Minnesota

30 ans d'État donnés

04

**CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux**  
Bordeaux, France

**Contemporary Arts Center Cincinnati**  
Cincinnati, Ohio

**Contemporary Arts Center New Orleans**  
New Orleans, Louisiana

**Creative Time**  
New York, New York

**Domaine de Kerguehenec**  
Bignan, France

**Institute of Visual Arts, University of Wisconsin**  
Madison, Wisconsin

**Le Consortium (Le Coin du Miroir association)**  
Dijon, France

**Museum of Contemporary Art Los Angeles**  
Los Angeles, California

**Performa**  
New York, New York

**Renaissance Society, the University of Chicago**  
Chicago, Illinois

**San Francisco Art Institute**  
San Francisco, California

**SITE Santa Fe**  
Santa Fe, New Mexico

# Artistes les plus fréquemment soutenus

Sur les 512 artistes français soutenus par Étant donné, 379 ont été soutenus une fois, 69 ont été soutenus deux fois, 33 ont été soutenus 3 fois, 13 ont été soutenus 4 fois, et 17 ont été soutenus 5 fois ou plus. Les 17 artistes listés ici étaient impliqués dans plus de 30 % de tous les projets soutenus.

L'artiste le plus fréquemment soutenu est aussi l'un des plus emblématiques de la scène contemporaine française : Pierre Huyghe. Connu pour ses vidéos et installations troublantes qui explorent notre lien à la nature, au corps et à la technologie, Huyghe occupe depuis trois décennies une place importante sur la scène artistique internationale. Rien qu'en 1998, six de ses expositions aux États-Unis (2 personnelles et 4 collectives) ont été soutenues par Étant donné.

Cette concentration des aides reflète les dynamiques du marché de l'art, où 20 artistes représentent à eux seuls plus d'un quart des ventes mondiales. Il convient toutefois de noter que les 17 artistes les plus souvent soutenus par Étant donné travaillent avec des médiums mixtes ou des installations, des formes moins soutenues par le marché de l'art que la peinture et la sculpture, et qui dépendent donc davantage des financements publics, institutionnels ou provenant de fondations. Si huit des artistes figurant dans cette liste (dont Huyghe) sont représentés par des galeries internationales de premier plan ayant une présence aux États-Unis, huit autres ne disposent d'aucune représentation en galerie dans le pays. (L'un des artistes, Chris Marker, est représenté par une galerie américaine de taille moyenne, Peter Blum.)

Ces données montrent que, bien qu'Étant donné ait concentré une part significative de ses bourses sur un nombre d'artistes restreint, le programme a également joué un rôle décisif dans le soutien d'artistes qui, sans cela, auraient sans doute eu peu de visibilité dans le pays via les galeries commerciales ou les foires d'art.

**Pierre Huyghe** *b. 1962*



**Philippe Parreno** *b. 1964*



**Marie-Ange Guilleminot** *b. 1960*



**Dominique Gonzalez-Foerster** *b. 1965*



**Matthieu Laurette** *b. 1970*



**Sophie Calle** *b. 1953*



**Annette Messager** *b. 1943*



**Claude Closky** *b. 1963*



**Bertrand Lavier** *b. 1949*



**Christian Boltanski** *1944-2021*



**Sarkis** *b. 1938*



**Chris Marker** *1921-2012*



**Mathieu Briand** *b. 1972*



**Mathieu Mercier** *b. 1970*



**Anri Sala** *b. 1974*



**Yto Barrada** *b. 1971*



**Didier Fiúza Faustino** *b. 1968*



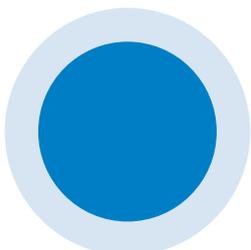
\*Remarque : Pour six projets, le médium n'est pas renseigné car il s'agissait de résidences de recherche

# Projets soutenus par médium

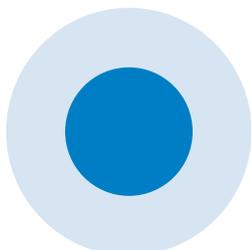
La majorité des projets soutenus par État donné (52 %) relèvent de médiums mixtes. La seconde forme la plus représentée est l'installation (26 %). Les projets relevant d'un seul médium ont été beaucoup plus rarement financés : la photographie représentait 5,5 % des projets, les nouveaux médias (dont la vidéo et le numérique) 4 %, et la sculpture 3 %. À noter que la peinture, de loin le médium le plus prisé sur le marché de l'art et dans les collections muséales américaines, est l'une des disciplines les moins souvent soutenues par le programme, avec seulement 1,6 % des projets.

Depuis ses débuts, État donné apporte un soutien continu aux médiums mixtes et à l'installation, finançant chaque année entre 1 et 11 projets croisant les médiums. À l'inverse, un seul projet photographique a été soutenu au cours de la dernière décennie, contre une présence plus régulière au cours des 20 premières années. De même, les nouveaux médias ont été davantage soutenus au début du programme, avec seulement deux projets dans les nouveaux médias soutenus sur les 10 dernières années.

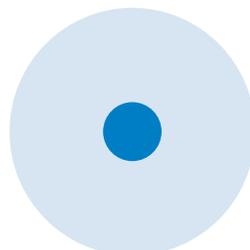
Cette orientation forte vers les médiums mixtes et l'installation reflète les pratiques des artistes français, qui s'inscrivent dans une longue tradition d'engagement interdisciplinaire et conceptuel, et dont les œuvres mêlent souvent des éléments de sculpture, photographie, poésie, recherche, son, vidéo, et/ou peinture. Aucun des 17 artistes fréquemment soutenus par État donné n'est peintre. Seul un artiste parmi les 20 premiers, Fabrice Hybert (en 19<sup>e</sup> position), considérerait probablement la peinture comme son médium principal.



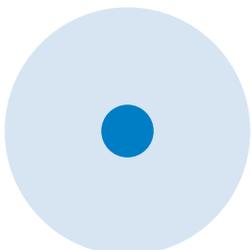
**186**  
Médiums mixtes



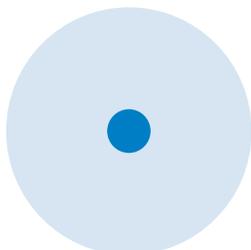
**95**  
Installation



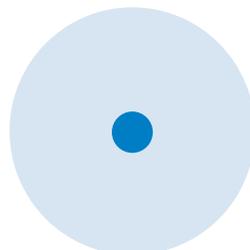
**20**  
Photographie



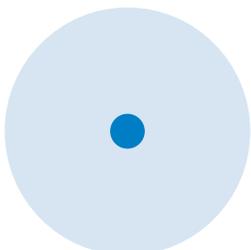
**16**  
Nouveaux Médias



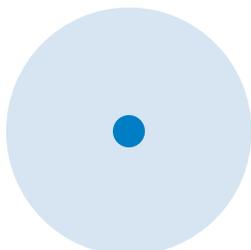
**11**  
Sculpture



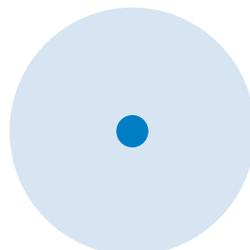
**10**  
Publication artistique



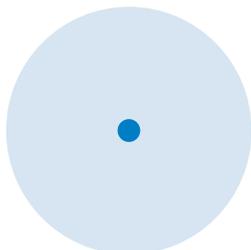
**7**  
Performance



**6**  
Autre



**6**  
Peinture



**3**  
Design

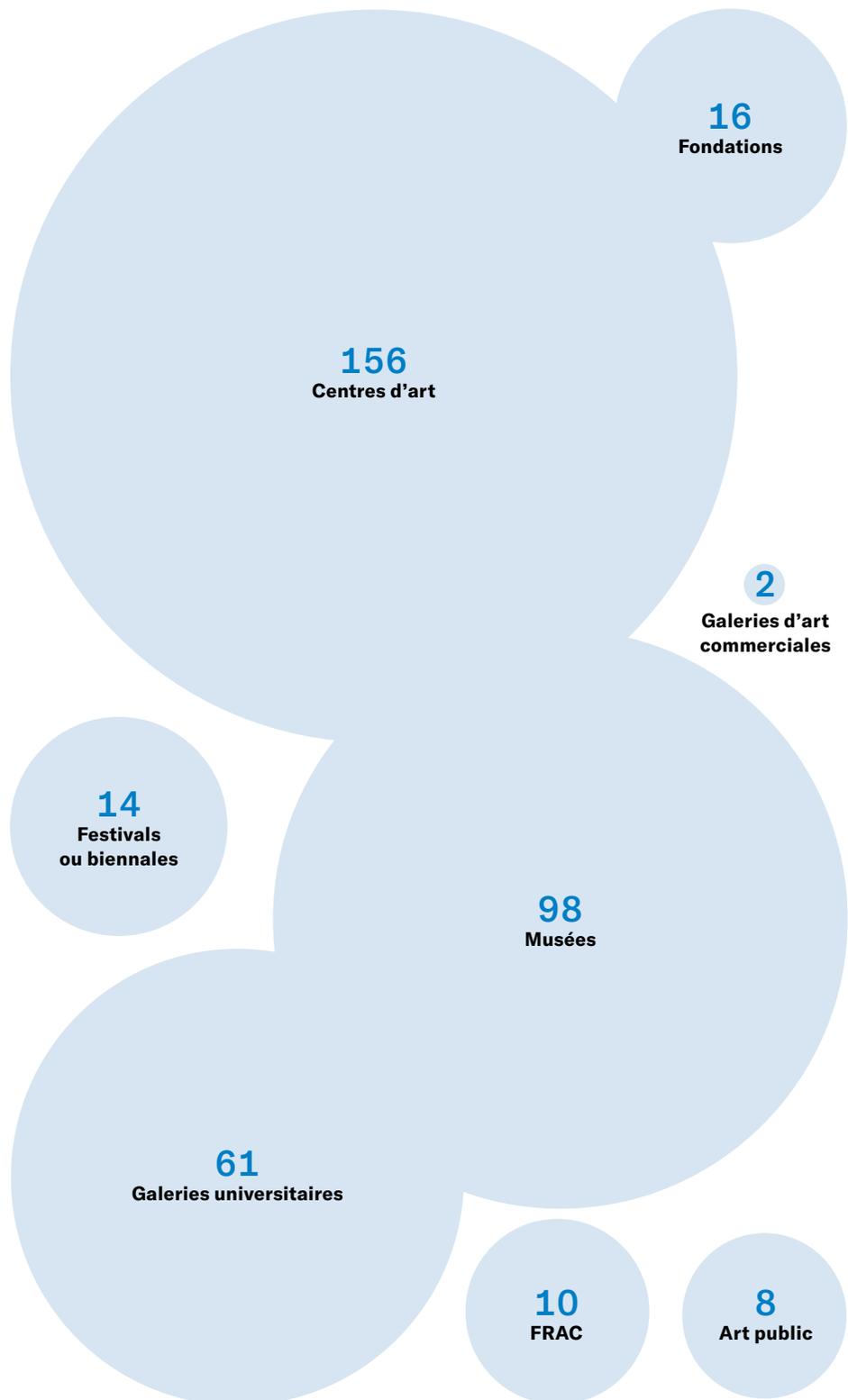
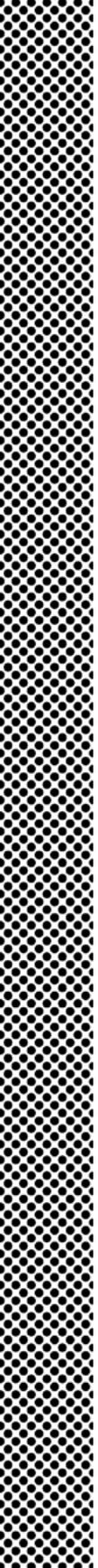
Total 360 Projets

\*Remarque: Pour six projets, le médium n'est pas renseigné car il s'agissait de résidences de recherche

# Projets par type d'institutions

Les centres d'art (définis principalement comme des structures sans collection permanente) ont accueilli 40 % des projets soutenus par État donné. Viennent ensuite les musées (définis comme des institutions disposant de collections), qui ont accueilli 27 % des projets soutenus. En troisième position se trouvent les galeries universitaires (lieux d'exposition affiliés à un établissement d'enseignement supérieur), qui en ont accueilli 17 %.

Entre 2011 et 2023, État donné a cessé d'accepter les candidatures provenant de centres d'art, musées et FRAC (fonds régionaux d'art contemporain) en France, recentrant son soutien sur des projets portés par des artistes français organisés par des institutions basées aux États-Unis. Les festivals et biennales ont pris une place plus importante à partir de 2008, tandis que les structures dédiées à l'art public étaient davantage soutenues lors de la première décennie du programme. Cette évolution reflète l'essor du format biennal dans les années 2010. Par ailleurs, les grandes institutions d'art public comme Creative Time et le Public Art Fund (bénéficiaires réguliers des bourses) collaboraient plus activement avec des artistes français dans les années 1990 et 2000 qu'au cours des dernières années.

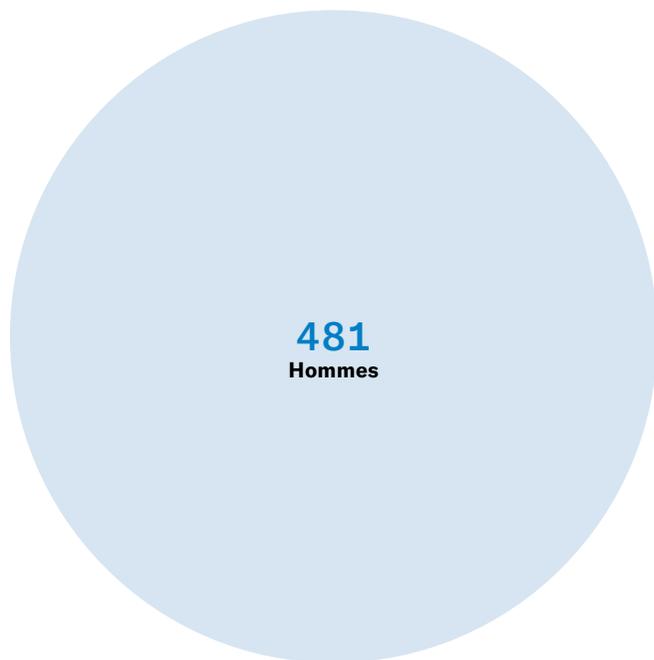


# Artistes soutenus selon le genre

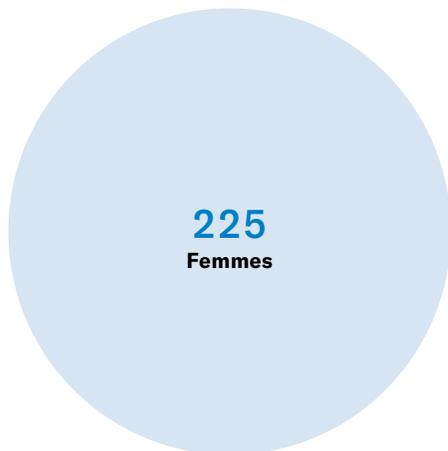
Depuis sa création, État donné a soutenu environ deux fois plus d'hommes que de femmes. 32 % des artistes ayant reçu des bourses depuis 1994 sont des femmes, contre 68 % d'hommes. Deux artistes non-binaires ont également été soutenus, soit 0,3 % du total. (À l'échelle mondiale, 1 % des adultes se définissent comme transgenres, non-binaires ou *gender fluid*, selon le Forum économique mondial.)

Les hommes avaient une probabilité nettement plus élevée de recevoir plusieurs bourses du programme. Parmi les 17 artistes dont les projets ont été soutenus cinq fois ou plus, 12 (soit un peu plus de 70 %) étaient des hommes. On observe une tendance similaire parmi les 132 artistes ayant fait l'objet de plus d'une bourse : 89 (soit environ les deux tiers), sont des hommes.

La tendance a toutefois commencé à s'inverser il y a cinq ans. En 2019, 19 femmes et 16 hommes ont reçu des subventions. Depuis, la répartition du soutien est plus équitable. Chaque année depuis 2019, la sélection d'artistes soutenus a été paritaire ou presque, et dans certains cas, les femmes ont été majoritaires.



**481**  
Hommes



**225**  
Femmes

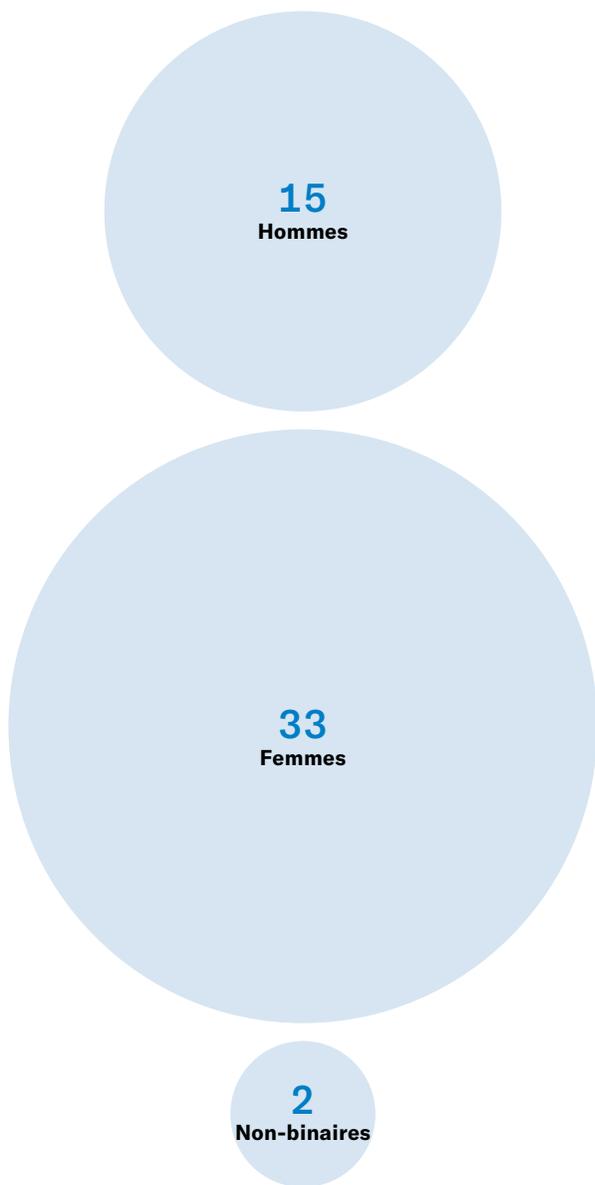
**2**

**Non-binaires**

# Boursiers curatoriaux par genre

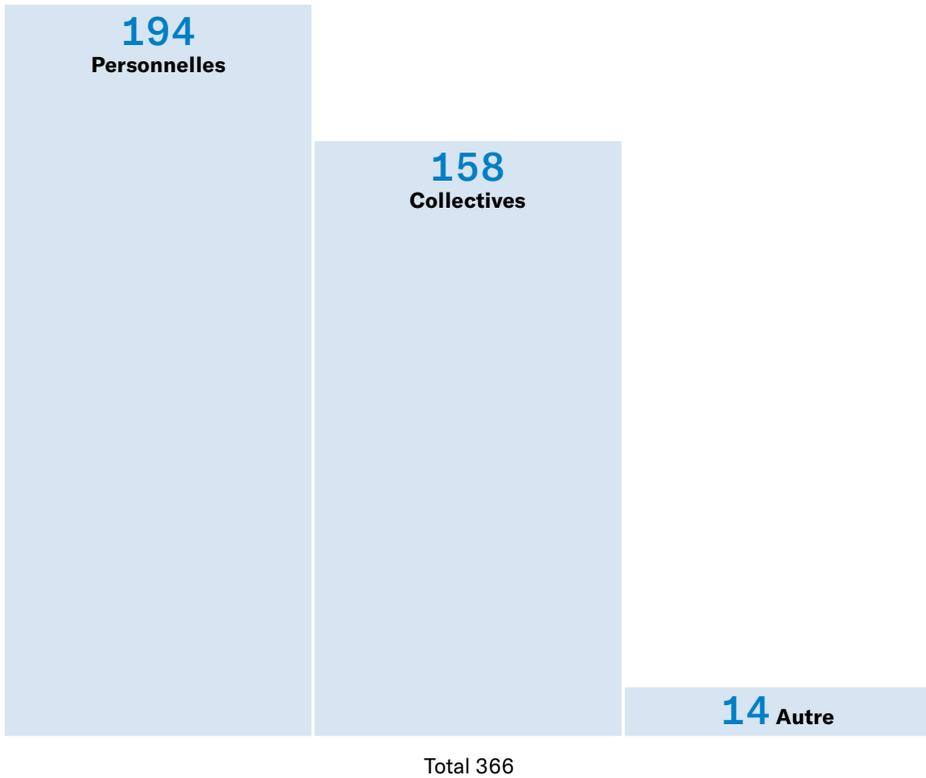
La répartition par genre chez les commissaires bénéficiaires diffère nettement de celle des artistes soutenus. En moyenne, les commissaires d'exposition femmes sont plus de deux fois plus nombreuses que leurs homologues masculins. Depuis la création de la bourse, 66 % des bénéficiaires ont été des femmes, 30 % des hommes et 4 % des personnes non-binaires. Cette répartition reflète une tendance plus large dans le secteur. Selon une enquête démographique sur le personnel des musées d'art menée en 2022, les postes de direction à orientation intellectuelle

dans les musées nord-américains (dont font partie les commissaires d'exposition) sont composés à 75 % de femmes. (À noter toutefois que l'échantillon de 50 curateurs lauréats est bien plus restreint que celui des artistes soutenus. La personne ayant bénéficié de deux bourses curatoriales, Dean Daderko, a été comptabilisée deux fois). Sur les 14 années d'existence de la bourse, les femmes ont été majoritaires dans 10 d'entre elles.



Total 50

# Expositions personnelles vs collectives



\*Remarque : « Autre » désigne des résidences ou des formats de programmation alternatifs ne relevant d'aucune de ces deux catégories

Étant donné a soutenu de manière significative aussi bien des expositions personnelles d'artistes français que des expositions collectives comprenant au moins un artiste français. Ces deux formats remplissent des fonctions stratégiques différentes. Les expositions personnelles permettent une immersion dans l'univers d'un artiste, et donnent au public l'occasion de découvrir son travail ou d'explorer une nouvelle orientation dans sa pratique. Les expositions collectives offrent, quant à elles, un aperçu plus large de la scène artistique française, permettent d'insérer des artistes français dans les dynamiques artistiques internationales, et/ou offrent au public l'opportunité de découvrir des artistes français en début de carrière, n'ayant pas encore produit suffisamment d'œuvres pour une exposition personnelle. Les expositions personnelles représentent 53 % des projets soutenus, contre 43 % pour les expositions collectives. Les 4 % restants concernent des résidences ou des formats de programmation alternatifs ne relevant d'aucune de ces deux catégories.

# Projets soutenus par ville

Étant donnés a soutenu des projets organisés par des institutions dans 87 villes aux États-Unis et en France. Les 57 villes américaines concernées comprennent de grandes métropoles comme New York et Los Angeles, mais aussi des villes de taille moyenne et des zones suburbaines comme Valencia (Californie), East Lansing (Michigan), Omaha, (Nebraska), et Waltham (Massachusetts). Le fonds a également soutenu des institutions dans 30 villes en France, de Paris à Rochechouart. (En 2011, Étant donnés a interrompu son soutien aux projets en France pour se consacrer à ses activités aux États-Unis.) Outre la ville de l'institution organisatrice, Étant donnés a également recensé la ville consulaire la plus proche du lieu du projet aux États-Unis, offrant ainsi une autre grille de lecture de la répartition géographique.

Dans les deux cas, on observe une large concentration des projets soutenus par Étant donnés sur les côtes américaines. Près de la moitié (48 %) des projets menés aux États-Unis ont eu lieu sur la côte est, et près d'un quart (21 %) sur la côte ouest.

Moins du tiers (31 %) se situaient au centre ou dans le sud du pays. Très largement en tête, New York a concentré 36 % des projets aux États-Unis. Un chiffre qui reflète le fait que New York abrite le plus grand nombre d'institutions artistiques du pays : 26 % des institutions à l'échelle nationale, selon un rapport publié par UBS et l'économiste Clare McAndrew en 2022. Entre 2017 et 2021, New York a d'ailleurs accueilli 36 % des expositions du pays (soit exactement la même proportion que les projets soutenus par Étant donnés à New York).

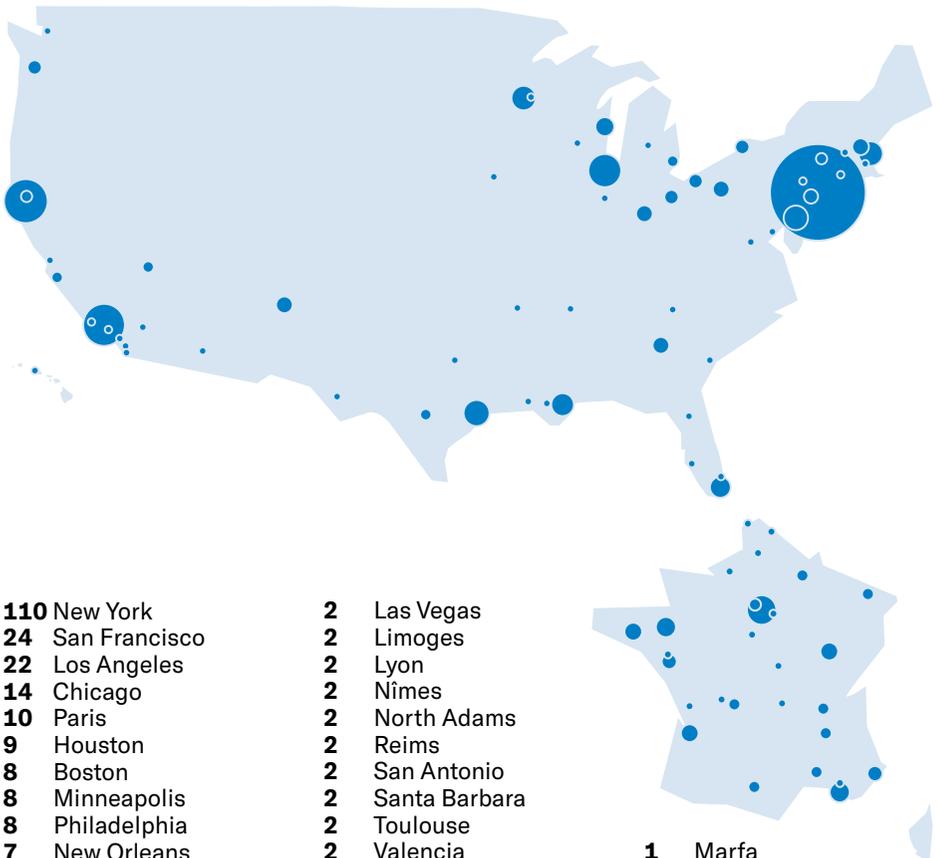
San Francisco et Los Angeles suivent, loin derrière, en deuxième et en troisième position, avec respectivement 8 % et 7 % des projets soutenus. Le rapport UBS indique que San Francisco a accueilli 4 % des expositions du pays entre 2017 et 2021 (un chiffre légèrement moins élevé que dans le portfolio d'Étant donnés), tandis que Los Angeles en avait accueilli 7 % (une proportion quasi équivalente à celle observée dans le portfolio d'Étant donnés).

# Curateurs lauréats par ville

<b>New York</b>	<b>11</b>
<b>Los Angeles</b>	<b>4</b>
<b>Houston</b>	<b>3</b>
<b>2</b>	<b>Irvine</b>
	<b>Miami</b>
	<b>Milwaukee</b>
	<b>Minneapolis</b>
	<b>Portland</b>
	<b>Saint Louis</b>
	<b>San Francisco</b>
<b>1</b>	<b>Atlanta</b>
	<b>Austin</b>
	<b>Bellevue</b>
	<b>Boston</b>
	<b>Cambridge</b>
	<b>Columbus</b>
	<b>Dallas</b>
	<b>East Lansing</b>
	<b>Fort Lauderdale</b>
	<b>Hoboken</b>
	<b>Madison</b>
	<b>North Adams</b>
	<b>Philadelphia</b>
	<b>Riverside</b>
	<b>San Antonio</b>
	<b>Santa Barbara</b>
	<b>Washington, DC</b>
<b>West Hollywood</b>	

\*Remarque: Il s'agit de la ville de résidence des commissaires d'exposition au moment de leur candidature

# Projets soutenus par ville



<b>110</b> New York	<b>2</b> Las Vegas	
<b>24</b> San Francisco	<b>2</b> Limoges	
<b>22</b> Los Angeles	<b>2</b> Lyon	
<b>14</b> Chicago	<b>2</b> Nîmes	
<b>10</b> Paris	<b>2</b> North Adams	
<b>9</b> Houston	<b>2</b> Reims	
<b>8</b> Boston	<b>2</b> San Antonio	
<b>8</b> Minneapolis	<b>2</b> Santa Barbara	
<b>8</b> Philadelphia	<b>2</b> Toulouse	
<b>7</b> New Orleans	<b>2</b> Valencia	<b>1</b> Marfa
<b>6</b> Miami	<b>1</b> Aix en Provence	<b>1</b> Memphis
<b>5</b> Marseille	<b>1</b> Amherst	<b>1</b> Middletown
<b>5</b> Milwaukee	<b>1</b> Amiens	<b>1</b> Omaha
<b>5</b> Rennes	<b>1</b> Asheville	<b>1</b> Orléans
<b>4</b> Atlanta	<b>1</b> Baton Rouge	<b>1</b> Pontault-Combault
<b>4</b> Bignan	<b>1</b> Boca Raton	<b>1</b> Pougues-Les-Eaux
<b>4</b> Bordeaux	<b>1</b> Calais	<b>1</b> Rochechouart
<b>4</b> Cambridge	<b>1</b> Carquefou	<b>1</b> Saint Paul
<b>4</b> Cincinnati	<b>1</b> Chaillieux	<b>1</b> San Diego
<b>4</b> Dijon	<b>1</b> Champaign	<b>1</b> Santa Cruz
<b>4</b> Pittsburgh	<b>1</b> Dallas	<b>1</b> Santa Monica
<b>4</b> Santa Fe	<b>1</b> East Lansing	<b>1</b> Savannah
<b>3</b> Buffalo	<b>1</b> Englewood	<b>1</b> Seattle
<b>3</b> Cleveland	<b>1</b> Gainesville	<b>1</b> Sotteville-Les-Rouen
<b>3</b> Columbus	<b>1</b> Harrison	<b>1</b> Thiers
<b>3</b> Nantes	<b>1</b> Harrisonburg	<b>1</b> Tourcoing
<b>3</b> Nice	<b>1</b> Hartford	<b>1</b> Tucson
<b>3</b> Portland	<b>1</b> Honolulu	<b>1</b> Waltham
<b>3</b> Ridgefield	<b>1</b> Irvine	<b>1</b> Washington
<b>2</b> Berkeley	<b>1</b> La Jolla	<b>1</b> Yucca Valley
<b>2</b> Chatou	<b>1</b> Lafayette	
<b>2</b> Delme	<b>1</b> Long Beach	
<b>2</b> Detroit	<b>1</b> Madison	

Total 366



# Chapter V

↑ Louisa Marajo : BoMb – de cendres s'élevant dans l'art d'aimer la Vie – cette fleur, ce cocotier chaotique  
© 2025 Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris

## Analyse d'impact

Il n'existe pas une seule manière d'évaluer l'impact d'une bourse. Le financement dans le domaine des arts peut être un tremplin à l'innovation artistique, aux échanges interpersonnels, au développement professionnel ou encore à l'engagement des publics. Ce qui est certain, c'est que cet impact (en particulier dans le cas d'État donné) ne se limite pas à un seul bénéficiaire. Si l'artiste en constitue le cœur, l'influence d'une subvention s'étend bien au-delà : à l'institution qui la reçoit, au commissaire d'exposition qui organise le projet et/ou reçoit une bourse curatoriale, et au public qui découvre les œuvres issues du projet. Comme le souligne Alaina Claire Feldman, commissaire d'exposition et directrice de la Mishkin Gallery at Baruch College (City University of New York), ancienne lauréate d'État donné : « J'ai vu des étudiants changer de filière après avoir vu ce que nous faisons ici. On change parfois le cours d'une vie. »

Ce chapitre examine l'impact des subventions État donné du point de vue de l'artiste, de l'institution et du commissaire d'exposition.

# Impact pour les artistes

Étant donné s'attache à soutenir des artistes contemporains français rarement, voire jamais, présentés aux États-Unis. D'après notre analyse, ce financement a permis de concrétiser la première exposition américaine de 61 artistes français. Ces débuts américains (incluant à la fois des expositions personnelles et collectives) représentent 17 % de tous les projets artistiques financés par Étant donné. Plus largement, près de 40 % des projets financés constituaient une « première » pour l'artiste : première exposition personnelle aux États-Unis, première monographie, première performance majeure aux États-Unis, première exposition à New York, première exposition sur la côte ouest, entre autres distinctions significatives.

## Les bourses confortent les commissaires dans leur approche.

– Carla Acevedo-Yates, Commissaire d'exposition au Museum of Contemporary Art de Chicago et Lauréate Étant donné

Le rôle d'Étant donné est d'autant plus essentiel que les artistes contemporains français restent relativement sous-représentés aux États-Unis. D'après un rapport par *Le Quotidien de l'Art* et Wondeur AI en 2023, les artistes français ne représentent qu'1 % des artistes exposés dans le pays (contre 77 % d'Américains, 4 % d'Allemands et 4 % de Britanniques.)

### Une chaîne de soutien

Plusieurs des artistes ayant fait leurs débuts aux États-Unis avec Étant donné sont ensuite devenus des figures majeures de la scène artistique internationale. C'est le cas de Thomas Hirschhorn (première exposition aux États-Unis en 1998), Barthélémy Toguo (présenté pour la première fois aux États-Unis en 2000), Tatiana Trouvé (2007) et Guillaume Leblon (2007). Ces quatre artistes ont bénéficié du soutien d'Étant donné à plusieurs reprises, ce qui témoigne non seulement des relations durables entre le fonds et les artistes, mais aussi des relations durables entre les artistes et les commissaires d'exposition, le public et les institutions américaines. Étant donné a également financé les premières expositions françaises de plusieurs artistes américains de renom, notamment Lynn

Hershman Leeson (2004), John Giorno (2004), Ann Craven (2008) et Sterling Ruby (2011).

Plusieurs artistes bénéficiaires de bourses Étant donnés ont souligné que les rencontres, les mises en relation et les réseaux nés des projets étaient aussi précieux que les projets eux-mêmes. Ils ont exprimé le souhait que le programme propose à l'avenir un accompagnement professionnel renforcé. « L'expérience a été formidable, a souligné l'artiste Guillaume Leblon lors d'un entretien. Mais ce qui a été encore plus essentiel, c'est la relation qui s'est construite. »

## Ce que la Villa Albertine fait pour les artistes est inestimable.

Amy O'Neill, artiste et lauréate Étant donnés

La carrière de Leblon aux États-Unis a démarré lorsque, lors d'une résidence à New York en 2008, l'attaché culturel de France l'a emmené visiter plusieurs centres d'art à travers les États-Unis. Lors d'une étape à Chicago, Leblon (dont les sculptures sont réalisées à partir de matériaux comme le zinc, la pierre et l'eau pour explorer notre relation avec l'architecture et le paysage) a fait la connaissance de l'artiste et commissaire d'exposition Michelle Grabner.

Cette rencontre a marqué le début d'une collaboration fructueuse. Grabner a invité Leblon à développer un projet in situ dans l'espace expérimental The Poor Farm, qu'elle a cofondé en 2011. Étant donnés a soutenu la résidence de Leblon et l'exposition qui en a découlé avec une bourse de 10 000 dollars. Le projet, des cubes de béton couverts de terre installés dans la galerie, a été salué par *Artforum* comme « l'œuvre qui incarne le plus fidèlement l'esprit de The Poor Farm ». Grabner a de nouveau présenté le travail de Leblon dans le cadre de la triennale FRONT qu'elle a co-organisée à Cleveland en 2018 (la triennale a été soutenue par Étant donnés à hauteur de 15 000 dollars). En constatant l'intérêt croissant pour son art aux États-Unis, Leblon a déménagé à New York en 2015 avec sa famille.

### Un écart avec le marché

Il demeure un écart entre la présence des artistes français dans les institutions artistiques américaines et leur présence sur le

marché de l'art américain. Selon nos recherches, près d'un tiers (32 %) des artistes français ayant reçu des subventions État donnés n'ont jamais eu d'exposition ou de présentation dans une galerie commerciale aux États-Unis. À l'inverse, 31 % des artistes lauréats avaient déjà exposé dans une galerie américaine avant de recevoir leur première bourse.

88 artistes de la scène artistique française (17 % du total) ont eu leur première exposition dans une galerie commerciale américaine après avoir bénéficié du soutien d'État donnés. (7 autres ont participé à des foires d'art avec une galerie américaine après leur première subvention, sans avoir encore fait l'objet d'une exposition personnelle ou collective dans une galerie.) Il est difficile de mesurer avec certitude l'influence directe qu'une bourse (ou l'exposition qu'elle a soutenue) a pu avoir sur l'obtention d'une représentation commerciale dans une galerie américaine. Toutefois, la tendance montre qu'État donnés a soutenu un nombre important d'artistes avant que le marché de l'art ne s'y intéresse, contribuant ainsi à accroître leur visibilité et à faire connaître leur travail aux États-Unis.

### Collaborations sur le terrain

Lors d'entretiens, plusieurs artistes ont indiqué avoir profité de leur séjour à l'étranger pour collaborer avec des experts, des artisans locaux et des habitants dans le développement de nouvelles œuvres. Virgile Ittah, l'une des deux membres du collectif d'art Ittah Yoda basé entre Berlin, Paris et Tokyo, s'est rendue dans le Massachusetts et le Connecticut pour récolter du mica et des minéraux semi-précieux, que le duo a transformé en pigments pour sa première exposition américaine, présentée en 2022 à la galerie Foreign & Domestic à New York. L'artiste Liv Schulman a travaillé avec des acteurs amateurs à Boise, dans l'Idaho, pour créer un film, *The New Inflation*, dans le cadre de son projet avec le Bemis Center for Contemporary Art. « Chacun d'entre eux m'a appris ce que signifie être un membre de la classe moyenne aux États-Unis, a souligné Schulman. Je suis toujours en contact avec les acteurs. C'est un bon souvenir pour nous tous. »

L'artiste américaine Amy O'Neill a quant à elle créé une sculpture monumentale représentant une chaussure de vieille femme, inspirée de la comptine anglaise *There Was an Old Woman Who Lived in a Shoe*, pour le festival Le Printemps de Septembre à Toulouse en 2009. (L'exposition a reçu une bourse de 20 000 dollars de la part d'État donnés.) Pour concevoir cette œuvre fantastique et hors d'échelle, O'Neill a collaboré avec des créateurs d'accessoires pour l'opéra, près de Paris. « Travailler avec

des artisans français est toujours un choix gagnant, parce que la qualité est exceptionnelle, a déclaré O'Neill. En tant que jeune artiste qui débutait, ce soutien a été inestimable pour le type de travail que je fais, dont la valeur est difficile à évaluer. »

Les connexions créées par les artistes dans le cadre de leurs projets soutenus ont eu un impact durable sur leur pratique, et parfois même sur leur vie personnelle, tissant ainsi des liens solides entre créateurs français et américains, toutes disciplines confondues.

## Impact pour les institutions

L'impact des bourses Étant donnés sur les institutions qui les reçoivent est influencé par de nombreux facteurs, tels que la taille de la subvention, la taille de l'institution et la nature du projet. Toutefois, certaines tendances ont émergé au sein des institutions, à travers des entretiens menés avec les acteurs du monde muséal. Beaucoup saluent les critères de sélection du programme, qui permet au fonds d'être stratégique dans ses choix de soutien. Ils soulignent aussi que l'impact des bourses a été limité par la hausse des coûts de production et l'augmentation des budgets.

**Le soutien d'État donné  
m'a ouvert de  
nombreuses portes.**

Dean Daderko,  
Commissaire d'exposition au Contemporary Art Museum St. Louis  
et bénéficiaire d'une bourse curatoriale Étant donnés

### Critères avisés

Les critères de sélection pour l'attribution des subventions Étant donnés ont permis au fonds de conserver sa pertinence et de maintenir son impact à travers le temps, selon des commissaires d'exposition et responsables de musées. Le fait que les institutions fassent une demande au nom des artistes pour soutenir des expositions déjà prévues garantit que le financement aura un impact concret dans un délai relativement court. Cela donne également un certain pouvoir d'action aux institutions, qui sont profondément investies dans le succès de chaque projet.

Mary Ceruti, directrice du Walker Art Center qui a reçu 5 bourses Étant donnés depuis la création du fonds, a pris connaissance du

programme alors qu'elle dirigeait Sculpture Center, à Long Island City. « Lorsque nous cherchions des fonds pour des projets, Étant donnés revenait systématiquement dans les discussions, a-t-elle déclaré. Le fait qu'il existe des fonds spécifiquement destinés à des institutions américaines était bien connu de tous. En tant que commissaire d'exposition, on ne programme pas des artistes français simplement parce que des subventions sont disponibles, [mais] on espère pouvoir faire coïncider les projets de temps à autre. »

Ceruti a également souligné l'importance de la définition élargie qu'Étant donnés propose de la notion d'« artiste français » (pour être éligible, un artiste doit être de nationalité française ou vivre en France depuis au moins cinq ans), qu'elle considère comme un facteur clé du succès et de l'impact du programme. De nombreux artistes basés en France mais n'y étant pas nés ont ainsi reçu des subventions importantes, notamment Chantal Akerman, Sheila Hicks, Barthélémy Toguo et Huang Yong Ping. « À mesure que nous devenons plus mobiles, il devient crucial de ne pas être trop rigide sur cette notion de nationalisme », a déclaré Ceruti.

### Acquisitions stratégiques

Certaines institutions ont fait l'acquisition d'œuvres issues d'expositions financées par Étant donnés, ce qui a étendu et prolongé l'impact des financements. La sculpture *Old Woman's Shoe* d'Amy O'Neill, produite et exposée à Toulouse avec le soutien d'Étant donnés, a ensuite été acquise par les collections nationales françaises, et a été présentée à travers le pays à plusieurs reprises. Dans le cadre de l'exposition de 1995 « Bordering on Fiction: Chantal Akerman's D'Est », le Walker Art Center de Minneapolis a acquis l'installation vidéo composée de 24 écrans qui était au cœur de l'exposition. « Le fait que cette œuvre soit représentée aux États-Unis, tant dans les collections que dans les programmes, est significatif », a déclaré Ceruti.

### Des budgets en hausse

Au fil du temps, le nombre de candidatures reçues par Étant donnés pour le soutien aux expositions a diminué, passant d'une moyenne de 30 dans les premières années à 21 les cinq dernières années. Une diminution qui s'expliquerait par plusieurs facteurs, selon les spécialistes. Un élément déterminant réside dans le fait que le programme organisait au départ deux appels à candidature chaque année, avant de passer à un seul. Parmi les autres raisons évoquées : l'évolution des priorités curatoriales et institutionnelles, la modification des calendriers de levée de

fonds pour les expositions, une confusion entre les dispositifs de financement pour les résidences et pour les expositions, ou encore un rapport coût-bénéfice défavorable pour demander une subvention modeste alors que les coûts de production s'envolent.

En effet, l'impact des subventions État donné sur les institutions a été limité par la flambée des coûts de production des expositions et d'autres projets artistiques aux États-Unis. Bien que les bourses État donné aient légèrement augmenté ces trente dernières années, elles n'ont pas suivi le rythme de l'inflation et de l'augmentation des budgets d'exposition. Entre 1994 et 2023, le budget moyen pour un projet soutenu par État donné a augmenté de 169 % (passant de 44 638 à 120 000 dollars), tandis que le montant moyen d'une subvention État donné a augmenté de 46 % sur la même période (passant de 12 682 à 18 571 dollars). Carla Acevedo-Yates, commissaire d'exposition au Museum of Contemporary Art de Chicago, qui a organisé l'exposition « Forecast Form: Art in the Caribbean Diaspora, 1990s-Today » financée par État donné, a déclaré lors d'un entretien que la hausse des coûts de production avait un impact direct sur l'exposition que le public découvre in fine. Elle estime que le seul coût du transport d'une œuvre de l'artiste français Julien Creuzet vers le musée dépassait la subvention de 5 000 dollars attribuée par État donné.

Afin de limiter les dépenses, elle a ainsi choisi une œuvre plus ancienne qui se trouvait déjà aux États-Unis, plutôt qu'une œuvre plus récente issue de l'atelier de l'artiste en banlieue parisienne. « Dans un contexte où les musées font face à des restrictions économiques, je dois veiller scrupuleusement à ne pas dépasser les budgets », a déclaré Acevedo-Yates. Si le modèle mis en place par État donné garantit l'engagement des musées dans la réussite de leurs projets, sa stratégie future devra peut-être tenir compte de l'augmentation continue des coûts de production.

## Impact sur les commissaires d'exposition

Depuis le lancement du dispositif en 2006, État donné a attribué 50 bourses à des commissaires d'expositions à travers les États-Unis. Les professionnels soutenus étaient basés dans 28 villes différentes, de Saint Louis (Missouri) à San Antonio (Texas) et Santa Barbara (Californie). 20 % des bénéficiaires étaient basés à New York, 8 % à Los Angeles et 6 % à Houston. Au total, le fonds a consacré 137 000 dollars aux bourses curatoriales.

les au cours des 17 dernières années. La subvention moyenne est de 3 000 dollars et est destinée à financer une recherche curatoriale en France. La durée des séjours peut aller de quelques jours à plusieurs mois.

# Je n'aurais pas pu faire le travail que je fais sans le soutien des Services culturels français.

Arden Sherman, commissaire principale pour l'art contemporain au Norton Museum of Art, et Lauréate Étant donné

Le programme constitue également un modèle de partenariats réussis. Afin d'élargir son vivier de candidats, Étant donné s'est associé à l'organisation Independent Curators International en 2023. À la suite de cette collaboration, le nombre de candidatures reçues pour les bourses curatoriales a considérablement augmenté, passant d'une moyenne de 6 (entre 2016 et 2022) à 16 (en 2023).

## Une portée durable

Ces voyages ont nourri une grande diversité de projets, qui mettent souvent des années à aboutir, avec parfois des évolutions notables dans leur forme ou leur thème par rapport au concept initial. En 2016, la commissaire d'exposition du MASS MoCA Denise Markonish a remporté une bourse pour mener des recherches sur l'artiste français Laurent Grasso, qui conçoit des installations, des sculptures et d'autres œuvres explorant les sciences, les phénomènes naturels et la perception. Plus de cinq ans plus tard, elle a co-écrit le dernier ouvrage consacré à l'artiste, *Laurent Grasso: Time Travel*, publié par Rizzoli en février 2024. Le livre examine la manière dont l'artiste aborde la notion du temps, notamment à travers sa série « Étude sur le passé », réalisée à partir de techniques historiquement fidèles.

Dean Daderko, commissaire d'exposition ayant reçu une bourse en 2020, a pu se rendre à Paris, Nantes, Saint-Malo et l'île de Jersey pour nourrir une exposition explorant l'influence des engagements politiques des artistes sur leurs œuvres. Daderko s'intéressait alors particulièrement à l'artiste contemporaine franco-marocaine Bouchra Khalili, pluridisciplinaire, et à la pho-

tographe surréaliste française Claude Cahun. Bien que Khalili ait déménagé aux États-Unis entre l'obtention de la bourse par Daderko et son voyage (retardé à plusieurs reprises en raison de la pandémie), le séjour se révéla déterminant.

À Jersey, où Cahun et sa conjointe Marcel Moore s'étaient installées pendant la Seconde Guerre mondiale et où elles avaient mené des actions de résistance contre les nazis, Daderko se souvient avoir « fait preuve d'une certaine audace. J'ai simplement frappé à la porte » de la maison que les deux femmes avaient jadis occupée. Daderko a ensuite contourné la bâtisse pour s'introduire dans le jardin et y prendre quelques photos. « Beaucoup des photos que Cahun et Moore ont prises l'une de l'autre ont été faites dans ce jardin, a déclaré Daderko. Ce fut une expérience assez incroyable. »

Une exposition consacrée à l'œuvre de Cahun est actuellement en préparation au Contemporary Art Museum de St. Louis, où Daderko a pris la fonction de chief curator en 2023. « Ce projet, qui devait initialement s'inscrire dans une exposition collective, a finalement été recentré autour de Moore and Cahun », a déclaré Daderko. Il me semble crucial de faire cela aujourd'hui, en particulier dans un État comme le Missouri où de nombreuses lois viennent remettre en cause l'autodétermination des personnes LGBTQIA. »

### **Des projets en convergence avec la mission**

Un certain nombre de projets issus des bourses curatoriales ont ainsi permis de renforcer la mission d'État donnés, qui est de soutenir des artistes peu exposés aux États-Unis. Avec le soutien d'État donnés, les commissaires d'exposition Kerry Brougher et Philippe Vergne se sont rendus en France en 2007 pour nourrir la première rétrospective majeure consacrée à l'œuvre d'Yves Klein aux États-Unis depuis près de 30 ans. L'exposition qu'ils ont co-organisée a été présentée au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden à Washington, DC, en 2010 et au Walker Art Center à Minneapolis en 2011. Comme l'écrivait alors l'historienne de l'art Nuit Banai dans *Artforum* : « Les commissaires ont été confrontés à une tâche monumentale : celle d'examiner l'identité esthétique de Klein avec un regard contemporain, tout en présentant l'artiste à un public largement non-initié à sa pratique. »

En 2009, la commissaire d'exposition Ruba Katrib a bénéficié d'une bourse État donnés pour développer « Economies », la première exposition majeure aux États-Unis consacrée au collectif Claire Fontaine basé à Paris. Elle s'est tenue au Museum of Contemporary Art de North Miami en 2010. Claire Fontaine,

dont l'œuvre explore les notions de valeur, de communication et de différence culturelle, a depuis présenté trois expositions personnelles dans des institutions américaines. Leur travail a également été présenté dans l'édition 2024 de la Biennale de Venise, dont il a inspiré le titre « Foreigners Everywhere ».

Enfin, après avoir découvert le travail de l'artiste Anne Le Troter lors d'un séjour en France dans le cadre d'une bourse curatoriale, la commissaire d'exposition Leigh Arnold a organisé la première commande américaine de l'artiste (et sa première œuvre en anglais) au Nasher Sculpture Center de Dallas, en 2019. L'installation sonore, intitulée *The Four Fs: Family, Finance, Faith, and Friends*, compile des centaines d'extraits audio issus d'entretiens avec des employés et donateurs d'une banque de sperme américaine. (C'est lors d'un vol entre la France et Dallas, où elle se rendait pour une visite de site, que Le Troter aurait eu l'idée de ce projet, alors qu'elle était assise à côté d'une personne travaillant dans une clinique de fertilité.)

Pour Arnold, la bourse curatoriale et l'exposition qui en a découlé étaient indissociables. « C'est la première exposition [au Nasher] que j'ai proposée, que j'ai organisée, a-t-elle déclaré. Cela m'a permis de comprendre qu'être commissaire d'exposition ne se résume pas à sélectionner des objets et les exposer. Il s'agit avant tout de soutenir concrètement les artistes avec lesquels on travaille. »

### **Un impact amplifié**

Plusieurs commissaires d'exposition ayant reçu des bourses ont ensuite organisé des expositions également soutenues par Étant donnés, amplifiant ainsi l'impact du programme. En 2018, Natasha Marie Llorens a bénéficié d'une bourse pour se rendre en France et mener des recherches sur l'art contemporain d'Algérie et de sa diaspora. L'exposition qui en a découlé, « Waiting for Omar Gatlatto » à la Wallach Art Gallery de l'université de Columbia, a reçu une bourse de 15 000 dollars l'année suivante.

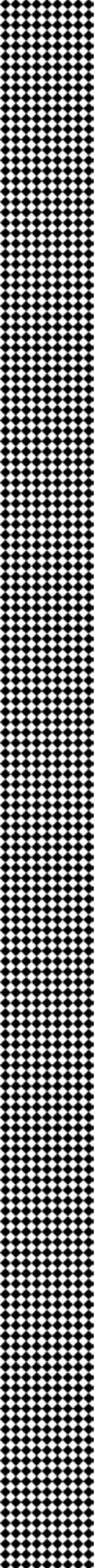
De même, David Familian s'est vu accorder en 2019 une bourse curatoriale afin de mener des recherches sur l'artiste française d'origine hongroise Vera Molnár, pionnière de l'art numérique. « Vera Molnár: Variations », la première rétrospective consacrée à l'artiste aux États-Unis, a ensuite bénéficié d'une bourse de 20 000 dollars accordée par Étant donnés. L'exposition a été inaugurée en 2022 au Beall Center for Art + Technology à Irvine, en Californie.

Outre les bourses de recherche curatoriales, les bourses pour la production artistique peuvent avoir un impact déterminant sur la carrière et le parcours académique d'un commissaire d'exposition. Un financement d'État donnés peut stimuler l'engagement en interne d'une institution pour un projet qui, sans cela, n'aurait pas été une priorité. « Les institutions écoutent les financeurs, a déclaré la commissaire d'exposition Carla Acevedo-Yates, à l'origine de l'exposition « Forecast Form: Art in the Caribbean Diaspora, 1990s–Today », organisée en 2022 au MCA Chicago. « Je travaille avec de nombreux artistes caribéens sous-représentés dans les institutions. Le soutien d'un fonds me permet de faire avancer ce genre de projets au sein d'une institution. »

« Recevoir le soutien  
d'une institution telle que  
la Villa Albertine  
inspire confiance.  
Tout à coup,  
d'autres se disent  
"Ah, d'accord, on y va".  
Ça fait effet boule de neige. »

Marguerite Humeau, artiste et lauréate État donnés

Même avec des financements relativement modestes, État donnés parvient à faire bouger les lignes de l'histoire de l'art, en incitant les commissaires d'exposition à réaffirmer leur engagement envers les artistes français et issus de la diaspora française.





# Chapitre VI

## Contexte général et opportunités

↑ Raphaël Barontini: The Golden March, vue de l'installation, SCAD Museum of Art  
© 2025 Raphaël Barontini / Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris

Le monde de l'art a profondément changé depuis la création, en 1994, d'État donnés. À bien des égards, la sphère culturelle s'est considérablement développée : il y a aujourd'hui plus d'artistes, de galeries, de biennales, d'institutions et de collecteurs actifs dans le monde qu'il y a 30 ans. Au milieu des années 1990, les foires d'art commençaient tout juste à se développer : on en recensait alors moins d'une centaine en activité. En 2023, ce chiffre atteignait 358, selon le rapport d'Art Basel et UBS sur le marché de l'art. Aujourd'hui plus que jamais, l'industrie de l'art s'est internationalisée, professionnalisée et fonctionne de manière quasi continue.

L'avènement de l'ère numérique et la généralisation du télétravail à la suite de la pandémie ont également changé les modes de fonctionnement du secteur. Aujourd'hui, un commissaire d'exposition a plus de chance de découvrir le travail d'un artiste sur Instagram que dans les pages d'une revue spécialisée, ou qu'en personne. D'après les témoignages recueillis dans le cadre de ce rapport, les budgets de voyage pour les commissaires, critiques et autres professionnels de la culture ont diminué, alors même que l'attention et les ressources accordées au marché de l'art ont augmenté. Les jurys de prix et de bourses, y compris celui d'État donnés, se réunissent désormais régulièrement sur Zoom plutôt qu'en personne. Ces bouleversements favorisent des connexions plus rapides et plus étendues



entre des acteurs répartis aux quatre coins du monde, mais ils rendent plus difficile la création de liens profonds, intimes et durables.

Ce chapitre examine l'évolution du monde de l'art – depuis la création d'État donnés et particulièrement ces dernières années – à travers trois axes : le marché de l'art français, le processus de sélection pour les prix et les bourses, et les besoins les plus urgents du secteur artistique. En identifiant les transformations majeures dans le domaine et en explorant leur résonance avec État donnés, le fonds peut veiller à son évolution continue pour répondre aux défis actuels et élargir son impact pour les décennies à venir.

# Le marché de l'art français

Le système de l'art repose sur trois piliers : le soutien institutionnel (provenant des musées, des centres d'art et des organisations à but non lucratif), le soutien privé (provenant des galeries et des collectionneurs) et le soutien public (provenant des gouvernements et d'autres institutions publiques). Ces trois piliers sont essentiels à la longévité de la carrière d'un artiste et à la vitalité des scènes artistiques locales et nationales. Bien qu'Étant donnés s'inscrive à la croisée des secteurs institutionnel et public, ses activités peuvent avoir un impact indirect sur le secteur privé. Dans le même temps, ses stratégies doivent tenir compte des réalités du marché.

Il arrive parfois que le lien entre un projet soutenu par Étant donnés et le succès commercial d'un artiste soit concret et direct. Ainsi, après avoir travaillé avec l'artiste français Alex Burke sur l'exposition « Dust Specks in the Sea » soutenue par Étant donnés, la commissaire Arden Sherman l'a mis en lien avec sa première galerie, Loeve&Co à Paris, où l'artiste a présenté sa première collection personnelle au printemps 2024.

Dans d'autres cas, la chaîne des événements est plus longue ou difficile à retracer. Trois ans après que Leigh Arnold, commissaire d'exposition au Nasher Art Center, se soit rendue en France dans le cadre d'une bourse curatoriale Étant donnés, elle a organisé une exposition consacrée à l'œuvre de l'artiste multimédia Anne Le Troter, qu'elle avait découverte lors de son séjour. D'après Arnold, c'est en voyant l'exposition que le galeriste Frank Elbaz a pris la décision finale de représenter l'artiste. Le Troter a présenté sa première exposition dans la galerie parisienne en 2023.

Ces dernières années, la Villa Albertine a également tissé des liens avec des galeries commerciales en dehors du programme de subventions d'Étant donnés. Le Prix Étant donnés, inauguré lors de l'Armory Show de 2019, est devenu en 2022 le Prix CPGA-Étant donnés à Art Basel Miami Beach. Il attribue 15 000 dollars à une galerie présentant à l'occasion de la foire le travail d'un artiste issu de la scène artistique française (la somme est répartie entre l'artiste et la galerie). La Villa Albertine promeut aussi régulièrement les expositions d'artistes français dans des galeries américaines auprès de ses publics, et facilite les partenariats entre galeries et artistes participant à son programme de résidences. En 2024, la Villa Albertine a organisé un programme de visites de galeries et de studios d'artistes français pendant l'Armory Show.

Alors qu'Étant donnés entame sa quatrième décennie, le marché de l'art français connaît de profondes mutations : il s'est considérable-

ment développé, en particulier ces dernières années, et est devenu plus attractif pour les clients et entreprises internationaux. Cette évolution pourrait influencer la manière dont les artistes français sont soutenus, découverts et accueillis, autant en France qu'à l'étranger, ce qui constitue un aspect essentiel de la mission d'État donné.

### L'essor du marché de l'art en France

En 2021, les ventes aux enchères en France ont bondi de 88 % par rapport à l'année précédente, atteignant un record historique de 1,2 milliards de dollars, selon l'*Artnet Intelligence Report*. Les experts attribuent cette envolée à plusieurs facteurs, notamment au fait que le marché mondial se remettait alors des confinements liés à la pandémie (bien que plus lentement qu'en France). Le pays a également bénéficié de la réduction de l'activité commerciale au Royaume-Uni après la mise en place du Brexit en 2020, qui a rendu plus complexe la vente et l'achat d'art en Grande-Bretagne.

Au cours des cinq dernières années, les galeries commerciales ont afflué vers Paris. Entre 2019 et 2024, de nombreuses enseignes internationales, allant de structures de premier plan comme David Zwirner, Hauser & Wirth et White Cube, à des structures de taille moyenne comme Mendes Wood DM, Friedman Benda et Esther Schipper, ont ouvert à Paris. Parmi les attraits cités par les galeristes : un vivier riche et sophistiqué de collectionneurs locaux, et des musées et collections privées de grande qualité (notamment la Fondation Louis Vuitton et la Bourse de Commerce - Pinault Collection). Le Brexit a également pesé dans la balance. « Le Brexit change la donne, a indiqué David Zwirner au *Financial Times* en 2019. Ma galerie à Londres serait une galerie britannique, et non une galerie européenne. Or, je suis Européen, et je souhaite disposer d'une galerie européenne. »

Les foires d'art ont également joué un rôle essentiel dans l'essor du marché français. 10 % des foires en 2023 se sont tenues en France (derrière le Royaume-Uni avec 22 % et les États-Unis avec 25 %), selon le rapport d'Art Basel et UBS sur le marché de l'art. L'arrivée d'Art Basel à Paris en octobre 2022 a propulsé l'activité et l'effervescence du marché en France vers de nouveaux sommets. L'engouement s'est poursuivi cette année, avec le déménagement de la Foire au sein du Grand Palais fraîchement rénové, qui offrait des stands plus spacieux et une augmentation de 25 % du nombre d'exposants.

## Une contraction commerciale mondiale

Entre 2023 et 2024, le marché de l'art a connu une contraction à l'échelle internationale, mais ce déclin n'a pas effacé la croissance enregistrée sur le marché français en 2021 et 2022. Les galeries françaises ont fait état d'une baisse moyenne de 3 % en 2023, d'après le rapport d'Art Basel et UBS sur le marché de l'art. Toutefois, 90 % des professionnels interrogés ont indiqué que leurs ventes restaient supérieures à 2019. Les recettes des ventes aux enchères ont, quant à elles, légèrement chuté par rapport à 2019, mais demeuraient supérieures à celles de toutes les autres années depuis au moins 2013, d'après l'*Artnet Intelligence Report*.

Malgré le recul global du marché, les maisons de vente continuent d'investir en France. L'an passé, autant de lots ont été vendus aux enchères en France qu'au Royaume-Uni (chacun représentant environ 10 % du total des ventes aux enchères mondiales). En octobre, Sotheby's a transféré son siège parisien dans l'ancien édifice de la Galerie Bernheim-Jeune, un nouvel espace de 1 000 m<sup>2</sup>, soit une augmentation de 30 % par rapport à ses anciens locaux.

Le gouvernement français a par ailleurs mis en place des mesures visant à stimuler l'activité commerciale dans le pays. Certains professionnels de l'art s'inquiétaient de la manière dont l'État appliquerait la directive européenne 2022/542, qui doit entrer en vigueur en 2025 et vise à harmoniser les régimes de TVA sur l'ensemble du continent. Le gouvernement a finalement décidé de maintenir un taux réduit de TVA à 5,5% pour les œuvres d'art importées, et d'étendre ce taux à la majorité des transactions éligibles portant sur des œuvres d'art en France. Une décision qui devrait encore renforcer l'attractivité de la France pour les galeries et collectionneurs internationaux.

### La place des artistes français sur le marché

Reste à savoir dans quelle mesure l'essor du marché français influencera directement les perspectives financières des artistes contemporains français. En toute logique, les collectionneurs, commissaires d'exposition et autres professionnels de l'art ont aujourd'hui plus de chances de découvrir le travail des artistes français en France que dans n'importe quel autre pays. Toutefois, le rapport 2024 publié par *Le Quotidien de l'Art* et Wondeur AI indique que les galeries et institutions françaises soutiennent moins leur scène nationale que leurs homologues étrangers. Les galeries françaises exposent 54 % d'artistes français, alors que les galeries britanniques présentent 62 % d'artistes britanniques, les galeries alle-

mandes 72 % d'artistes allemands, et les galeries américaines – les plus protectionnistes de toutes – présentent 81 % d'artistes américains. De plus, ce qui caractérise l'art contemporain français est sa complexité, son caractère indiscipliné et sa réticence à rentrer dans les cases bien définies que le marché a tendance à privilégier.

« Les artistes français ne répondent pas nécessairement aux attentes du marché, contrairement aux artistes allemands ou britanniques, a déclaré la commissaire d'exposition Arden Sherman lors d'un entretien. Leur travail est complexe, conceptuel et n'est pas nécessairement joliment empaqueté ou formaté. Cela représente un défi sur un marché globalisé. Car nous vivons dans un monde obsédé par le marché. »

Depuis 2020, un seul artiste français ou issu de la diaspora française, le peintre ivoiro-américain Aboudia, a figuré dans la liste des artistes ultracontemporains (définis comme étant nés après 1974) les plus vendus, selon l'*Artnet Intelligence Report*. Les artistes français se distinguent davantage dans les périodes de l'après-guerre : les peintres franco-chinois Chu Teh-Chun et Zao Wou-Ki, par exemple, figuraient ainsi parmi les 10 artistes d'après-guerre les plus vendus en 2021. Sans surprise, des figures telles que Claude Monet et Paul Cézanne restent des valeurs sûres dans les catégories impressionniste et moderne.

Il est à noter que les artistes français les plus visibles et les mieux vendus aux enchères sont des peintres, tandis qu'État donnés concentre son soutien sur des artistes aux pratiques mixtes. (Aucun des 17 artistes les plus fréquemment soutenus par État donnés n'est peintre.) Commissaires d'exposition et artistes s'accordent à dire que les entités comme État donnés constituent un contrepoids précieux face à la tendance à l'uniformisation – tant sur le plan du style que du médium ou du propos – du marché de l'art contemporain. « Le marché soutiendra toujours les peintres, déclare Mary Ceruti, directrice du Walker Art Center. Se concentrer sur des pratiques qui échappent un peu au marché permet de faire émerger des formes artistiques qui ont besoin d'un plus grand soutien international. »

La présence accrue de professionnels du monde de l'art en France constitue une opportunité précieuse, celle de les exposer à un éventail plus large d'artistes que ceux qui bénéficient habituellement de la reconnaissance du marché de l'art. Ainsi, le soutien apporté par État donnés aux artistes dont les œuvres échappent aux logiques de catégorisation contribue non seulement à la valorisation des artistes français, mais aussi à l'enrichissement du discours sur l'art contemporain.

# Le processus de sélection

Les organismes de financement dans le domaine des arts reposent souvent sur un panel évolutif d'experts pour examiner les candidatures et sélectionner les projets les plus convaincants qui recevront un financement (voir liste complète des jurés et des artistes lauréats en annexe). Le processus de sélection employé par État donné, comme celui de la plupart de ses homologues, a considérablement évolué en trente ans. Au début du programme, les membres se rendaient en France pendant plusieurs jours pour échanger en personne et débattre des candidatures. Durant la pandémie, presque tous les jurys ont basculé vers un format de réunions virtuelles. Comme la plupart de ses homologues, État donné a conservé ce format une fois les restrictions levées.

Ce passage à des réunions en ligne a permis de réduire les coûts liés au jury et de faciliter la participation de membres du comité aux emplois du temps chargés. Cela a également contribué à garantir la diversité géographique du jury. Toutefois, ce changement a aussi ses limites : selon les personnes interrogées, les réunions virtuelles rendent plus difficile la création de liens durables entre les membres du comité.

S'il évolue, le processus de sélection d'État donné continue d'adhérer aux bonnes pratiques du secteur. Nous présentons ci-dessous ces bonnes pratiques, dressées à partir d'entretiens avec des acteurs du milieu artistique et d'une étude de terrain, et illustrons en quoi elles sont en adéquation avec le fonctionnement d'État donné.

## **Des critères de sélection clairs pour filtrer les candidatures**

Un processus de sélection efficace repose d'abord sur des critères de sélection concis, clairs et facilement accessibles à tous les candidats. Les critères doivent être quantifiables autant que possible, les termes employés définis et la terminologie harmonisée dans toutes les communications. La première étape du processus de sélection consiste à filtrer les candidatures ne répondant pas aux critères de sélection.

Dans le cas d'État donné, les critères de sélection appliqués ces dernières années sont les suivants : les projets doivent relever des arts visuels au sens large (la peinture, la sculpture et la photographie sont éligibles, ainsi que l'art performatif, la vidéo, l'installation, l'art numérique et les œuvres multimédia). Les expositions personnelles ou collectives, les conférences et les

projets de recherche seront pris en considération. Au moins un artiste impliqué dans le projet doit être de nationalité française ou résider en France depuis au moins cinq ans. Les subventions ne peuvent excéder 50 % du budget global du projet. Les professionnels du secteur disent apprécier la clarté des critères et la définition élargie attribuée à « arts visuels » et « artistes français ».

### **Des critères d'évaluation précis, fondés sur des objectifs clairs**

Les membres du jury doivent disposer non seulement d'une grille d'évaluation explicite pour examiner les projets, mais aussi d'une bonne compréhension des priorités fondamentales de l'organisation et de sa mission générale. En d'autres termes, ils doivent savoir *quoi* chercher dans une candidature, mais aussi *comment* l'évaluer et *pourquoi* c'est important.

Certaines structures, telle que la Tieger Foundation, qui soutient les commissaires d'exposition en arts visuels aux États-Unis, et VIA Art Fund, qui soutient la production d'art public dans le monde, évalue la qualité des candidatures en fonction de leur adéquation avec les objectifs fondateurs de leur organisation. VIA Art Fund précise sur son site internet et ses formulaires de candidature que les dossiers sont évalués selon la capacité des projets à incarner les trois valeurs phares de l'organisation : production artistique, réflexion critique et engagement du public.

Dans le cas d'État donnés, les candidats et membres du jury sont informés que le dispositif vise à soutenir des artistes contemporains français rarement, voire jamais, présentés aux États-Unis. Ils sont aussi informés du fait que le comité donne la priorité aux coproductions, nouvelles commandes et projets développés dans plusieurs villes américaines ou en partenariat avec des institutions françaises. Ces priorités peuvent se résumer en trois valeurs clés : nouveaux publics, collaboration institutionnelle et expérimentation artistique. Ces principes servent de base pour évaluer aussi bien les projets artistiques que les bourses curatoriales, et reflètent la mission globale du programme : faciliter les échanges culturels et artistiques entre les États-Unis et la France.

### **Des dossiers de candidature homogènes**

Pour permettre une évaluation éclairée, les membres du jury jugent essentiel d'avoir accès au résumé du projet, à des visuels du travail des artistes et à des détails liés au budget du projet. (État donnés compile et transmet systématiquement ces

informations aux membres de son comité artistique.) Les visuels jouent un rôle particulièrement important, car ils permettent aux membres du jury de se familiariser avec les œuvres d'artistes qu'ils ne connaissent pas encore, et d'éviter de favoriser involontairement les noms les plus familiers.

Certains jurys, dont celui du programme de résidences de la Villa Albertine, demandent également aux artistes d'envoyer une vidéo de présentation, offrant ainsi une autre porte d'entrée au jury et une forme d'expression alternative pour les candidats moins à l'aise à l'écrit. Selon les membres de jurys, quelle que soit les documents demandés, ces derniers doivent être homogènes pour tous les candidats afin de garantir un processus d'évaluation équitable.

Certaines organisations – notamment celles qui attribuent des aides importantes – demandent aux finalistes de faire une présentation de leur projet, en personne ou en ligne, face aux membres du jury. Il est aussi de plus en plus fréquent que les organismes de financement qui exigent un investissement important en temps et en ressources de la part des candidats versent un honoraire aux finalistes non sélectionnés (c'est notamment le cas d'Artadia et du Trelis Art Fund). Il n'est toutefois pas attendu que les organismes financeurs versent un honoraire aux institutions culturelles qui soumettent une candidature au nom d'un artiste. Les membres du jury, en revanche, doivent être systématiquement rémunérés pour leur participation, ce qu'applique État donnés pour les jurés américains et les artistes.

### **Un système de vote par classement plutôt que par approbation**

D'anciens membres du comité artistique d'État donnés, ainsi que d'autres membres de jury expérimentés interrogés dans le cadre de ce rapport, ont indiqué qu'un système de classement constituait leur méthode préférée pour évaluer les candidatures en amont des discussions formelles. À la différence d'un vote binaire, plus restrictif, de type oui/non, le classement permet aux membres du jury d'évaluer dans quelle mesure chaque projet répond aux critères et reflète les valeurs et objectifs de l'organisation. Certains jurys, dont celui d'État donnés, demandent par ailleurs à leurs membres d'établir plusieurs classements pour un même projet (plusieurs classements distincts selon différents critères), plutôt qu'un classement unique par projet. Le responsable du programme comptabilise ensuite les scores pour établir la liste des finalistes, qui sera examinée collectivement lors des réunions du jury.

## Une souplesse inhérente au processus

S'il est essentiel que les organisations disposent de critères clairs pour les candidats et définissent les valeurs fondamentales qui guident le processus de sélection, les membres du jury soulignent qu'il est tout aussi important de faire preuve de souplesse, afin que les financeurs puissent répondre aux besoins changeants du secteur et aux singularités des candidatures reçues chaque année. Cette souplesse fait partie intégrante du processus de sélection d'État donné. Les membres du comité artistique peuvent choisir de répondre entièrement ou partiellement à une demande de financement, et ajuster le nombre de projets soutenus chaque année. La décision finale concernant la répartition définitive des fonds – le montant attribué et le nombre de projets soutenus – revient à l'équipe d'État donné, sur la base des recommandations du comité artistique.

### Conclusion

Si le processus de sélection d'État donné a évolué au cours des 30 dernières années, les éléments fondamentaux demeurent : un filtrage initial par un chargé de programme, un classement par le comité artistique, et des discussions nourries et vivantes entre les membres du jury. Arden Sherman, membre du jury en 2020, s'est dite « très satisfaite » du processus qu'elle a trouvé « particulièrement fluide ». De son côté, Alaina Claire Feldman, une autre lauréate et ancienne membre du jury, a salué le format pour sa capacité à favoriser des « débats constructifs », tout en suggérant de répartir les discussions sur deux sessions, pour offrir davantage de temps à la réflexion avant les recommandations finales du comité.

À l'avenir, État donné pourra continuer à renforcer son processus de sélection en suivant de près les évolutions du secteur en matière de bonnes pratiques, tout en réaffirmant les valeurs fondamentales qui guident la décision du comité artistique : nouveaux publics, collaboration institutionnelle et expérimentation artistique.

# Les besoins du secteur

Le financement des arts aux États-Unis a connu de profonds changements au cours des 30 dernières années. Les financements publics ont diminué, les coûts opérationnels ont augmenté et les donateurs privés sont de plus en plus sollicités par des secteurs autres que celui de la culture. Dans le même temps, une nouvelle génération de philanthropes s'apprête à hériter de plusieurs milliers de milliards de dollars dans le cadre de ce que l'on appelle « The Great Wealth Transfer » (un transfert de richesse d'une ampleur inédite), avec des priorités de dons différentes de celles de leurs parents.

Cette section examine les changements majeurs survenus dans les sphères du financement public et privé des arts au cours des 30 années d'existence d'État donnés. Elle présente également les cinq domaines de soutien que les parties prenantes d'État donnés jugent essentiels pour garantir la vitalité de l'écosystème culturel pour les décennies à venir.

## Les financements publics aux États-Unis

État donnés est né dans un contexte de prospérité économique aux États-Unis. Depuis, une conjonction de changements politiques et de turbulences économiques a entraîné une baisse significative du financement public des arts dans le pays. Le National Endowment for the Arts (NEA), l'agence fédérale dédiée au soutien de l'excellence artistique, disposait d'un budget de 207 millions de dollars en 2024, contre 170,2 millions en 1994. En tenant compte de l'inflation, le budget dont disposait la NEA en 1994 équivaldrait aujourd'hui à 361,3 millions de dollars, soit 42 % de *plus* que le montant alloué en 2024.

Les agences artistiques des États, dont le rôle est de promouvoir les arts sur la scène locale et de rendre la participation culturelle plus accessible, ont également vu leurs ressources diminuer, d'après un rapport publié par la National Assembly of State Arts Agencies. En tenant compte de l'inflation, les budgets cumulés des 50 agences artistiques des États s'élevaient à 740,9 millions en 2024, soit une baisse de 5 % par rapport 2021, la dernière année pour laquelle les données sont disponibles.

Par ailleurs, le nombre de musées en quête de financement a augmenté en 30 ans. Au milieu des années 1990, l'Institute of Museum and Library Services estimait que les États-Unis en comptaient 17 500 (en incluant les musées de toutes les disciplines ainsi que les jardins botaniques, les planétariums, les

musées pour enfants et les zoos). Dans les années 2020, ce chiffre avait presque doublé, atteignant 33 000.

Ces tendances suggèrent que le rôle d'une organisation telle qu'État donné, fruit d'un partenariat entre des institutions publiques françaises et des donateurs privés en France et aux États-Unis, est aujourd'hui plus crucial qu'il ne l'était il y a 30 ans.

### Les financements privés aux États-Unis

Si les financements publics des arts aux États-Unis ont connu une baisse continue ces 30 dernières années, les financements privés ont davantage fluctué. Après une période de forte croissance dans les années 1990 et 2000, les contributions privées ont ralenti dans les années 2010 et font aujourd'hui face à un tournant critique.

Contrairement à de nombreux pays européens, les États-Unis s'appuient largement sur des financements privés pour soutenir les arts. Selon l'American Alliance of Museums, les contributions issues de donateurs privés constituent généralement la part la plus importante des revenus des musées (en moyenne 40 % en 2016).

Pendant des décennies, les dons privés ont soutenu la croissance des musées et de leurs collections, ainsi que la construction de nombreuses salles de concert, théâtres et autres institutions culturelles. En 2014, les contributions individuelles au secteur artistique atteignaient 16 milliards de dollars, contre 10,6 milliards en 2000, d'après un rapport de 2018 publié par GIA Research. En tenant compte de l'inflation, cela représente une hausse de 10 %. En revanche, les dons des fondations sont restés relativement stables : 4,9 milliards de dollars en 2014, contre 3,7 milliards en 2000, ce qui représente en réalité une baisse de 3 % en tenant compte de l'inflation. Si les entreprises apportaient un soutien important aux arts dans les années 1990, elles ont considérablement réduit leurs contributions au début du nouveau millénaire. Entre 2000 et 2010, le financement des arts par les entreprises a diminué de moitié.

Aujourd'hui, le secteur culturel s'interroge sur ce que l'on appelle désormais « The Great Wealth Transfer » : d'ici à 2045, plus de 1 000 milliardaires issus de la génération du baby-boom devraient transmettre quelque 5,2 milliers de milliards de dollars à leurs enfants, selon la banque d'investissement UBS. Les intérêts et les objectifs de ces nouveaux donateurs, issus des générations X, Y (les *millennials*) et Z, sont appelés à transformer en profondeur le paysage philanthropique américain. Une enquête menée en

2023 par CCS Fundraising indique que, si les arts et la culture arrivent en deuxième position des priorités philanthropiques des baby-boomers, ils ne figurent pas dans le top 3 des priorités pour les générations suivantes.

Les donateurs issus des nouvelles générations souhaitent principalement s'engager sur les grands enjeux mondiaux, tels que le changement climatique et la justice raciale. Ceux qui choisissent de soutenir les arts le font pour leur impact social, pour améliorer la santé et stimuler la pensée critique. Ils s'orientent alors davantage vers des petites structures, où leur contribution peut avoir un effet plus important. Ces nouveaux donateurs préfèrent investir dans les idées et les personnes plutôt que dans les objets et les infrastructures.

Dans un contexte où le soutien des entreprises continue de diminuer et où les urgences sociales et environnementales, mondiales comme hyperlocales, rivalisent avec les arts pour capter l'attention des donateurs individuels et des fondations, État donné se distingue par la constance de son engagement envers les arts visuels contemporains. Le fonds a aussi l'opportunité de mobiliser cette nouvelle génération de donateurs en mettant en lumière son travail avec des commissaires d'exposition et des artistes engagés, ainsi que son rôle dans la mise en relation de ces derniers avec des communautés locales parfois marginalisés.

## Domaines de soutien

Dans ce contexte, le soutien apporté par État donné apparaît plus nécessaire que jamais. Nous proposons ici une analyse globale du secteur muséal afin d'identifier les besoins les plus urgents ainsi que les opportunités possibles pour soutenir l'écosystème artistique américain et faciliter les échanges culturels entre les États-Unis et la France. Ces priorités s'appuient sur des entretiens menés auprès de plus de 15 professionnels de musées, artistes et anciens lauréats du programme État donné. Certains bénéficient actuellement du soutien d'État donné, d'autres pourraient en bénéficier à l'avenir.

### 1. Les expositions

Les expositions ont toujours joué, et jouent encore, un rôle essentiel pour soutenir les artistes, faire progresser leurs pratiques et accélérer leur carrière. Elles permettent aussi au public de découvrir de nouvelles idées, des talents émergents et des récits méconnus. « Du point de vue de l'artiste, une exposition peut avoir plus de valeur qu'une acquisition », souligne

Mary Ceruti, du Walker Art Center. Comme vu précédemment, les expositions peuvent avoir des effets indirects considérables : elles permettent à des commissaires d'exposition de découvrir de nouveaux artistes, redéfinissent la pratique des artistes, renforcent les liens avec des collectionneurs ou galeristes, et peuvent même influencer durablement l'histoire de l'art. Parce que les coûts de production des expositions ont augmenté, alors même que les financements publics pour les arts sont en déclin, un engagement durable dans ce domaine est plus indispensable que jamais.

## 2. Les publications

Plusieurs personnes interrogées ont souligné que les publications souffrent d'un manque de financement, alors qu'elles sont précieuses aussi bien pour les artistes que pour les institutions. « Cela peut avoir un réel impact sur l'avenir d'un artiste. Les livres sont des objets concrets, que l'on ressort et que l'on consulte », a expliqué Leigh Arnold, du Nasher Sculpture Center, ajoutant « regretter profondément » de ne pas avoir publié de catalogue pour son exposition consacrée à l'artiste française Anne Le Troter. Selon elle, les livres et publications – dont le coût de production peut varier entre 10 000 et 50 000 dollars – sont particulièrement importants pour les artistes émergents, qui n'ont peut-être pas encore vu leur travail présenté dans un ouvrage, ou pour les artistes peu exposés aux États-Unis, dont l'œuvre n'a pas encore été analysée ou commentée en anglais.

## 3. Les programmes publics

Les parties prenantes ont identifié les programmes publics comme un domaine dans lequel un soutien relativement modeste – de 2 000 à 5 000 dollars – peut avoir un impact considérable. « Une conférence avec un artiste peut générer énormément de publicité, a déclaré Arden Sherman du Norton Museum of Art. Nous avons un auditorium de 210 places, et à chaque fois que nous programmons un intervenant renommé, il est complet. » Les programmes publics ont aussi une portée durable lorsqu'ils sont mis en ligne, car ils peuvent être consultés à tout moment par les chercheurs et les membres du public.

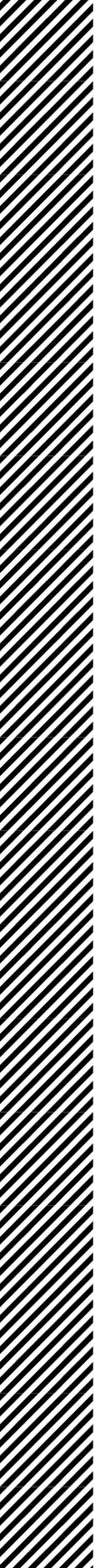
## 4. La recherche curatoriale

Selon les personnes interrogées, les budgets alloués aux commissaires d'exposition pour leurs voyages de recherche ont diminué au cours des 30 dernières années. Pourtant, voir des œuvres d'art et examiner des archives en personne demeure tout aussi essentiel qu'à la création d'Étant donné en 1994. La recherche curatoriale sur le terrain est particulièrement cruciale pour les projets liés à des périodes artistiques ou des œuvres

ayant été peu documentées ou photographiées, dont les archives n'ont pas été numérisées ou qui ont fait l'objet de peu de documentation en anglais.

### **5. La critique d'art**

La critique d'art est un autre domaine sous-subventionné, dans lequel un soutien modeste – allant de 1 000 à 10 000 dollars – pourrait avoir un impact important. La critique en langue anglaise permet aux commissaires d'exposition, galeristes et autres acteurs du monde de l'art aux États-Unis de mieux comprendre les enjeux des scènes artistiques étrangères. Elle favorise aussi un débat public vivant autour d'une création contemporaine complexe, parfois difficile à appréhender pour le marché de l'art. « La critique est nécessaire pour que l'art puisse s'épanouir », a déclaré Leigh Arnold. Un future programme porté par État donnés pourrait ainsi financer des critiques américains pour leur permettre d'aller à des expositions d'artistes français aux États-Unis ou se rendre en France pour écrire sur des artistes.





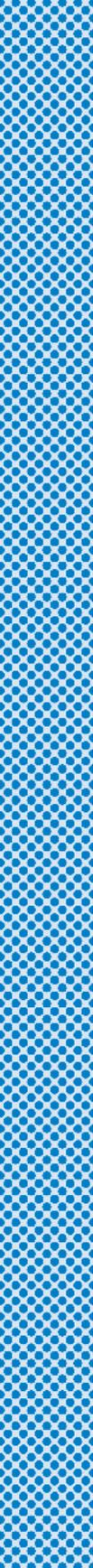
# Chapitre VII

## Bilan et perspectives d'avenir

↑ Laure Prouvost: Above Front Tears Nest in South, vue de l'installation. Moody Center for the Arts.  
Photo par Anthony Rathbun © 2025 Artists Rights Society (ARS), New York / DACS, London

Ce qui n'était au départ qu'une expérimentation audacieuse s'est progressivement imposée comme un programme largement reconnu pour son soutien aux échanges culturels franco-américains. Étant donné se distingue par son modèle de financement unique (mêlant fonds publics français, fonds privés issus de fondations et dons individuels) et son processus de sélection indépendant (assuré par un jury évolutif composé de professionnels français et américains du monde de l'art). Surtout, il se distingue dans le paysage culturel par son engagement à soutenir les artistes français à des moments décisifs de leur carrière, tout en offrant aux publics américains un aperçu de la richesse de l'expérimentation artistique de France et de sa diaspora.

Premier dispositif de ce type, Étant donné est l'un des programmes les plus anciens et les plus emblématiques des Services culturels français aux États-Unis. Il a inspiré des initiatives similaires dans les domaines de la danse, de la musique et du théâtre, ainsi que d'autres programmes portés par les Services culturels français d'autres pays (notamment en Allemagne et au Royaume-Uni, entre autres). Dans un contexte de diminution des financements publics et privés destinés à l'art aux États-Unis, la singularité et la constance de son engagement sont d'autant plus précieuses.



Au cours de ses 30 années d'histoire, le programme a su s'adapter aux évolutions du contexte économique et aux nouvelles priorités stratégiques. Entre 2011 et 2023, il a recentré son attention sur les artistes français exposés aux États-Unis, ce qui lui a permis d'accroître son influence dans le pays. En 2021, la Villa Albertine a mis en place un nouveau programme de résidences pluridisciplinaire, élargissant son soutien pour mieux accompagner les artistes dont les pratiques s'inscrivent dans une plus grande diversité de disciplines, et créant de nouvelles perspectives de dialogue avec le programme principal d'État donné. En 2023, un partenariat avec Independent Curators International a vu le jour pour ouvrir les bourses curatoriales à un public plus large.

Ce chapitre propose une synthèse des principaux enseignements à tirer des trois premières décennies d'État donné, ainsi que quelques pistes d'évolution possibles pour les décennies à venir.

# Principaux enseignements

## Un processus exemplaire

La structure d'Étant donné a permis au fonds de maintenir sa pertinence et son impact. Le fait que les institutions fassent une demande au nom des artistes pour soutenir des expositions déjà prévues garantit un impact concret dans un délai relativement court. Cela confère également un pouvoir d'action aux institutions, qui sont profondément investies dans le succès de chaque projet. Les critères de sélection sont clairs, concis et suffisamment souples pour accueillir des artistes aux liens très divers avec la France. D'anciens membres du jury saluent un processus de sélection productif et formateur. Le rôle essentiel des chargés de programme d'Étant donné est également clair. Plusieurs lauréats ont affirmé qu'ils n'auraient pas déposé de demande sans la sollicitation ou les encouragements de l'équipe.

## Célébrer la diversité de la création française

Étant donné a su rester pertinent en soutenant des artistes issus d'horizons géographiques divers : nés en France, nés ou basés dans les Antilles françaises, issus de la diaspora africaine ou encore expatriés vivant en France. Ces dernières années, le fonds a notamment soutenu des recherches et expositions majeures d'artistes des Antilles françaises, qui restent sous-représentés dans les musées américains. Sur les 5 dernières années, Étant donné a également atteint la parité femmes-hommes dans l'attribution de ses bourses pour les projets artistiques (après avoir soutenu beaucoup plus d'artistes masculins que féminins au cours des 25 premières années). Le fonds a également joué un rôle important pour faire découvrir aux publics américains des artistes français, et les soutenir à des moments clés de leur parcours. Près de 40 % des projets financés constituaient une « première » pour un artiste : première exposition personnelle aux États-Unis, première monographie, première performance majeure aux États-Unis, première exposition à New York, etc.

## Un investissement durable dans les institutions et les artistes

Si Étant donné s'attache avant tout à soutenir des artistes à des moments clés de leur carrière, son soutien le plus durable a bénéficié à un groupe relativement restreint d'artistes et d'institutions. Cette approche permet de nouer des liens étroits avec certains lauréats, mais limite potentiellement la portée du

programme en concentrant les ressources sur un petit nombre de bénéficiaires. Moins de 9 % des organisations soutenues aux États-Unis et en France représentaient ainsi 44 % des projets subventionnés, tandis que 3 % des artistes français soutenus faisaient partie de plus de 30 % des projets sélectionnés.

### **Un investissement dans l'excellence artistique au-delà du marché de l'art**

L'un des apports majeurs d'Étant donnés est son soutien aux artistes travaillant à la croisée des disciplines et dont le travail échappe souvent aux logiques de catégorisation du marché de l'art international. Sur les 30 premières années du programme, la majorité des projets soutenus (52 %) ont porté sur des œuvres mixant les médiums, suivies par des installations (26 %). Par ailleurs, près d'un tiers (32 %) des artistes français ayant reçu des bourses Étant donnés n'avaient pas encore bénéficié d'une exposition ou présentation commerciale aux États-Unis, tandis que 88 artistes français (17 % du total) ont accédé à leur première exposition dans une galerie commerciale après avoir obtenu une bourse Étant donnés. Il apparaît clairement qu'Étant donnés a soutenu un nombre considérable d'artistes n'ayant pas encore été pleinement intégrés dans les circuits commerciaux. Ainsi, le fonds soutient non seulement le travail d'artistes français innovants, mais contribue également à enrichir la qualité et la complexité du discours sur l'art contemporain aux États-Unis et dans le monde.

### **Favoriser des rencontres et des collaborations décisives**

Étant donnés contribue non seulement au développement de nouvelles expositions et de recherches curatoriales, mais favorise également les relations pouvant changer la trajectoire personnelle et professionnelle des lauréats. Presque tous les bénéficiaires interrogés dans le cadre de ce rapport mentionnent une rencontre avec un commissaire d'exposition, un artiste ou un collègue dans le cadre d'un projet soutenu, ayant débouché sur des collaborations durables ou de nouvelles opportunités. L'impact d'une bourse Étant donnés est démultiplié lorsqu'une exposition circule vers d'autres institutions ou quand une œuvre rejoint une collection muséale. Par ailleurs, les artistes renforcent leurs liens et leur compréhension du contexte américain lorsqu'ils produisent des nouvelles œuvres sur place et collaborent avec des artistes et créateurs locaux. Ces liens, difficilement quantifiables, perdurent bien au-delà de la durée des projets.

## Évolutions possibles

Au fil des années, Étant donnés a démontré sa capacité à répondre aux besoins des artistes et des institutions. À l'avenir, le programme sera sans doute façonné par des transformations de l'écosystème artistique qui restent difficiles à anticiper. Dès à présent, plusieurs pistes pourraient être envisagées pour répondre aux besoins du secteur. En voici quelques-unes, nourries par les dizaines d'entretiens menés et l'analyse des données qui constituent ce rapport.

### Tenir compte de la diversité géographique

Étant donnés affiche un solide bilan concernant la diversité des institutions financées, allant de centres d'art et de musées dotés de collections à des galeries universitaires et des biennales. Le programme pourrait aller encore plus loin, et éventuellement attirer de nouveaux soutiens, en renforçant sa relation avec des commissaires d'exposition et institutions au-delà des côtes américaines. Au cours des 30 premières années, moins d'un tiers des projets soutenus par Étant donnés aux États-Unis se situaient dans le Midwest, le nord-ouest, sud-ouest ou sud du pays. Le fonds a soutenu presque autant de projets à New York que dans ces quatre régions réunies. Il convient de noter que cette tendance géographique reflète la répartition des institutions culturelles aux États-Unis. Étant donnés s'appuie par ailleurs sur les institutions américaines pour développer les projets qu'elles soumettent, ainsi son influence sur la répartition géographique des bénéficiaires reste-t-elle limitée. Il est toutefois possible de renforcer la visibilité du programme dans ces régions non-côtières, afin d'élargir son impact à l'échelle nationale et d'attirer des fondations et d'autres soutiens aux objectifs ancrés localement.

### Valoriser les « premières »

L'une des priorités majeures d'Étant donnés est de soutenir des artistes contemporains français rarement, voire jamais, présentés aux États-Unis. Les données montrent qu'il reste encore des progrès à faire dans ce domaine. 3 % des artistes français soutenus ont été présentés dans plus de 30 % des projets sélectionnés. Si 40 % des projets financés constituaient une forme de « première » pour un artiste, les premières américaines (que ce soit dans le cadre d'expositions personnelles ou collectives) ne représentaient que 17 % de l'ensemble des projets.

Parmi les pistes d'évolution possibles, Étant donnés pourrait envisager l'ajout d'un nouveau cycle de bourses plus modestes,

qui seraient destinées à des structures au calendrier plus serré. En réservant une portion de son budget de subventions pour des bourses comprises entre 4 000 et 10 000 dollars, Étant donné pourrait ainsi toucher de nouvelles institutions, souvent engagées auprès d'artistes émergents ayant rarement, voire jamais, été exposés aux États-Unis. Cela permettrait par ailleurs, dans le cycle des bourses traditionnelles, d'offrir un nombre réduit de bourses d'un montant plus élevé, ce qui contribuerait à atténuer la pression liée à l'augmentation des coûts de production.

D'autres pistes pourraient être également explorées : clarifier la communication autour des valeurs fondamentales et des programmes ; renforcer la cohésion au sein du réseau de lauréats ; envisager plusieurs calendriers de candidatures, plusieurs montants et plusieurs sessions de jury ; ou encore développer une stratégie ciblée sur certains publics ou institutions spécifiques, tels que les galeries et musée universitaires.

Quelle que soit sa trajectoire future, Étant donné continuera sans doute à se distinguer par la solidité de ses soutiens publics et privés, par sa réputation exemplaire auprès des professionnels et des artistes américains comme français, et par la convergence de ses objectifs avec d'autres initiatives clés de la Villa Albertine. À l'heure où l'écosystème culturel n'a jamais semblé aussi incertain, Étant donné représente une source de stabilité et de vision pour les artistes et commissaires d'exposition qui œuvrent à nous rapprocher à travers le dialogue culturel et l'échange artistique.



# Annexes

↑ Julien Creuzet, *Algorithm ocean true blood moves* (2023), chorégraphie d'Ana Pi. Une commande de Performa en collaboration avec la Hartwig Art Foundation pour Performa 2023. Photographie : Maria Baranova.

# Les membres des jurys au fil des années

## 1994 – 1996

**François Barré** – Président, Centre Georges Pompidou, Paris **Marie-Claude Beaud** – Directrice exécutive, American Center; Directrice, Fondation Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean **Bernard Blistène** – Directeur des musées de Marseille; Inspecteur général, Délégation aux arts plastiques **Eleanor Heartney** – Critique d'art **Mary Jane** – Commissaire d'exposition indépendante, Chicago **Werner H. Kramarsky** – Collectionneur **Armelle Leturcq** – Rédactrice en chef, Crash Magazine **Alfred Pacquement** – Directeur, Centre Georges Pompidou, Paris **Rosalie Solow** – Professeure des beaux-arts, NYU Institute of Fine Arts, New York **Terrie Sultan** – Commissaire d'exposition, Corcoran Gallery, Washington **Marcia Tucker** – Directrice, New Museum, New York

## 1997 – 1999

**Elizabeth Brown** – Commissaire d'exposition, University Art Museum, Santa Barbara et Henry Art Gallery, Seattle **Sophie Duplaix** – Commissaire d'exposition, Centre Georges Pompidou et Musée National d'Art Moderne, Paris **Sophie Duplaix** – Professeure, ENSBA, Paris, remplaçant Didier Semin, commissaire d'exposition, MNAM **Dana Friis-Hansen** – Commissaire d'exposition, Contemporary Arts Museum, Houston; directeur exécutif Ernest C. Butler, Austin Museum of Art **Lynn Gumpert** – Directrice, Grey Art Gallery, New York **Denise Miller** – Directrice, Museum of Photography, Chicago **Frédéric Paul** – Directeur, FRAC Limousin, Domaine de Kerguéhennec **Ann Philbin** – Rédactrice en chef, Crash Magazine; Directrice, UCLA Hammer Museum **Raphael Rubinstein** – Rédacteur en chef adjoint, Art in America **Aline Pujo** – Commissaire d'exposition, MAMVP; Commissaire d'exposition, Collection Neuflyze Vie/ABN AMRO **Germain Viatte** – Directeur, Musée du Quai Branly Project (en cours de développement), Paris

## 2000 – 2002

**Amada Cruz** – Directrice du Curatorial Studies Museum; Directrice exécutive, Artadia, The Fund for Art and Dialogue **Nathalie Ergino** – Directrice, FRAC Champagne-Ardenne; Directrice, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne **Jane Farver** – Directrice, MIT Visual Arts Center, Cambridge **Terry R. Myers** – Critique d'art et commissaire d'exposition **Paul-Hervé Parsy** – Responsable de la programmation curatoriale, MAMC, Strasbourg; commissaire d'exposition, Château d'Oiron **Frank Perrin** – Responsable éditorial, Crash Magazine **Ron Platt** – Commissaire des expositions, Weatherspoon Art Gallery, Greensboro; commissaire des expositions, University of North Carolina **Lawrence Rinder** – Commissaire pour l'art contemporain, Whitney Museum, New York; Doyen des études supérieures, California College of the Arts, San Francisco **Philippe Vergne** – Commissaire pour les arts visuels, Walker Art Center, Minneapolis

## 2003 – 2005

**Bill Arning** – Commissaire d'exposition, MIT List Visual Arts Center, Cambridge **Nicholas Baume** – Responsable de la programmation curatoriale, Institute of Contemporary Art, Boston **Connie Butler** – Commissaire d'exposition, MOCA, Los Angeles **Laurence Gateau** – Directrice, FRAC Pays de la Loire, Carquefou

**Eungie Joo** – Directrice des galeries et commissaire d'exposition, *The Gallery at Roy and Edna Disney/CalArts Theater*, Los Angeles **Armelle Leturcq** – Critique d'art, *Crash Magazine*, Paris **Christine Macel** – Commissaire pour l'art contemporain, *Centre Georges Pompidou*, Paris **Eric Mangion** – Directeur, *FRAC PACA*, Marseille **Hamza Walker** – Directeur pédagogique, *Renaissance Society*, Chicago **Benjamin Weil** – Commissaire d'exposition indépendant, New York

#### 2006 – 2008

**Ian Berry** – Directeur adjoint et commissaire d'exposition, *The Frances Young Tang Teaching Museum and Art Gallery, Skidmore College* **Valerie Cassel Oliver** – Commissaire d'exposition, *Contemporary Arts Museum, Houston* **Russell Ferguson** – Professeur et directeur du département d'art, *UCLA School of the Arts and Architecture*; Commissaire d'exposition adjoint, *Hammer Museum, Los Angeles* **François Quintin** – Directeur, *Galerie Xippas, Paris* **Emmanuelle Lequeux** – Journaliste, *Le Monde*; *Beaux-Arts Magazine* **Helen Molesworth** – Commissaire pour l'art contemporain, *Harvard University Art Museums, The Fogg* **Ingrid Schaffner** – Commissaire principale, *Institute of Contemporary Art, University of Pennsylvania* **Debra Singer** – Directrice exécutive, *The Kitchen, New York* **Christine Van Assche** – Commissaire d'exposition, *Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris* **Marc-Olivier Wahler** – Directeur, *Palais de Tokyo, Paris*

#### 2009 – 2010

**Xavier Douroux** – Co-directeur, *Le Consortium, Dijon* **Matthew Drutt** – Directeur exécutif, *ArtPace, San Antonio* **Jennifer Gross** – Commissaire pour l'art moderne et contemporain *Seymour H. Knox Jr., Yale University Art Gallery* **Laura Hoptman** – Commissaire principale, *New Museum, New York* **Charlotte Laubard** – Directrice, *CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux*

#### 2016

**Florence Derieux** – Commissaire pour l'art contemporain, *Centre Pompidou, New York & Paris* **Xavier Douroux** – Co-Directeur, *Le Consortium, Dijon* **Russell Ferguson** – Professeur, *UCLA School of the Arts, Los Angeles* **Brett Littman** – Directeur exécutif, *The Drawing Center, New York*

#### 2017

**Naomi Beckwith** – Commissaire d'exposition, *Museum of Contemporary Art Chicago* **Jenny Jaskey** – Directrice et commissaire d'exposition, *The Artist's Institute, New York* **Camille Morineau** – Directrice des expositions et des Collections, *Monnaie de Paris* **Annabelle Ténéze** – Directrice, *Les Abattoirs, Musée d'Art Moderne et Contemporain - FRAC Occitanie Toulouse* **Adam Weinberg** – Directeur *Alice Pratt Brown, Whitney Museum of American Art, New York*

#### 2018

**Naomi Beckwith** – Commissaire d'exposition, *Museum of Contemporary Art Chicago* **César Garcia** – Directeur et commissaire d'exposition, *The Mistake Room, Los Angeles* **Camille Morineau** – Directrice des expositions et des Collections, *Monnaie de Paris* **Annabelle Ténéze** – Directrice, *Les Abattoirs, Musée d'Art Moderne et Contemporain - FRAC Occitanie Toulouse* **Adam Weinberg** – Directeur *Alice Pratt Brown, Whitney Museum of American Art, New York*

## 2019

**Naomi Beckwith** – Commissaire d'exposition, Museum of Contemporary Art Chicago **Camille Morineau** – Directrice des expositions et des Collections, Monnaie de Paris **Annabelle Ténéze** – Directrice, Les Abattoirs, Musée d'Art Moderne et Contemporain - FRAC Occitanie Toulouse **Adam Weinberg** – Directeur Alice Pratt Brown, Whitney Museum of American Art, New York

## 2020

**Paula Aisemberg** – Présidente, Trampoline ; Directrice artistique et directrice adjointe, Emerige Foundation, Paris **Hendrik Folkerts** – Commissaire d'exposition, Département d'art moderne et contemporain, Art Institute of Chicago **César Garcia** – Directeur et commissaire d'exposition, The Mistake Room, Los Angeles **Jamillah James** – Commissaire d'exposition, Institute of Contemporary Art, Los Angeles **Emma Lavigne** – Présidente, Palais de Tokyo, Paris

## 2021

**Paula Aisemberg** – Directrice artistique, Emerige Foundation ; President, Trampoline, Paris **Alaina Claire Feldman** – Directrice et commissaire d'exposition, Mishkin Gallery, New York **Hendrik Folkerts** – Commissaire d'exposition, Département d'art moderne et contemporain, Art Institute of Chicago **Jamillah James** – Commissaire d'exposition, Institute of Contemporary Art, Los Angeles ; Commissaire d'exposition, Triennale 2021 du New Museum **Emma Lavigne** – Présidente, Palais de Tokyo, Paris

## 2022

**Paula Aisemberg** – Directrice artistique, Emerige Foundation ; Présidente, Trampoline, Paris **Alaina Claire Feldman** – Directrice et commissaire d'exposition, Mishkin Gallery, New York **Rita Gonzales** – Responsable de l'art contemporain et commissaire d'exposition, Los Angeles County Museum of Art **Jo-ey Tang** – Directeur, Kadist San Francisco **Liv Schulman** – Artiste

## 2023

**Cindy Burlingham** – Directrice adjointe des affaires culturelles, UCLA Hammer Museum **Fanny Gonella** – Directrice, Fonds régional d'art contemporain, FRAC Lorraine, Metz **Michele Magéma** – Artiste et professeure invitée, Université de Québec à Montréal **Sohrab Mohebbi** – Ancienne commissaire d'exposition du 58e Carnegie International ; Directeur, Sculpture Center, Long Island City **Jo-ey Tang** – Directeur, Kadist San Francisco **Antonia Scintilla** – Directrice, Fondation Pernod Ricard, Paris

# Artistes participants

## 1994

Martine Aballéa, Chantal Akerman, Shuji Ariyoshi, Vincent Beaurin, Stéphane Blanquet, Pakito Bolino, Christian Boltanski, Véronique Boudier, Captain Cavern, Olivia Clavel, Hervé Di Rosa, Pascal Doury, Li Edelkoort, Anders Edström, Touhami Ennadre, Jean René de Fleurieu, Ami Garmon, Vidya Gastaldon, Jochen Gerz, Dominique Gonzalez-Foerster, Yves Grenet, Robert Grosvenor, Marie-Ange Guilleminot, Med Hajlani, Markus Hansen, Bernard Joisten, Anne Marie Jugnet, Philippe Lagautrière, Bertrand Lavier, Ange Leccia, Claude Lévêque, Mirka Lugosi, Martin Margiela, Matthew McCaslin, Jean-Luc Mylayne, Jacques Nicolaou, Bernard Pagès, Loulou Picasso, Valérie Pigato, Jacques Pyon, Bruno Richard, François Roche, El Rotringo, Nancy Rubins, Romain Slocombe, Frank Stella, Jessica Stockholder, Jean-Luc Vilmouth, Viktor & Rolf, Caroline Wedier, Huang Yong Ping, Y5P5.

## 1995

Joël Bartoloméo, Nadia Benchalal, Samta Benyahia, Christian Boltanski, Frédéric Bouché, Rebecca Bournigault, Sophie Calle, Claude Closky, Pascal Convert, Frédéric Coupet, Jean-Claude Couteau, John Currin, Raymond Depardon, Bernard Faucon, Carolyne Feyt, Pierre et Gilles, Gladys, Jean-François Joly, Valérie Jouve, Mi-Hyun Kim, Marc Le Mené, Philippe Mairesse, Dolorès Marat, Chris Marker, Sarah Moon, Jean-Luc Moulène, Antoni Muntadas, Marie-

Paule Nègre, Jean Nouvel, Rainer Oldendorf, Jean-Michel Othoniel, Marc Pataut, Romain Pellas, Lise Sarfati, Sarkis, Allan Sekula, Jeanloup Sieff, Christine Spengler, Keiichi Tahara, Diana Thater.

## 1996

Martine Aballéa, Jérôme Basserode, Enki Bilal, Sylvie Blocher, Michèle Blondel, David Boeno, Christian Boltanski, François Bouillon, Pat Bruder, Frédéric Bruly Bouabré, Bernard Calet, Sophie Calle, Bernadette Chéné, Jean Clareboudt, Frédéric Coupet, Stephen Dean, Hugues Decointet, Anne Deleporte, Tom Drahos, Alain Fleisher, Roland Flexner, Eric Fonteneau, Jochen Gerz, Yannick Gonzalez, Dominique Gonzalez-Foerster, Anne Marie Jugnet, Musée Khômbol, Véronique Legendre, François Martin, Pierre Mercier, Annette Messenger, Joachim Mogaarra, Tania Mouraud, Brigitte Nahon, Jean Michel Othoniel, Yan Pei-Ming, Françoise Quardon, Michel Salsmann, Sarkis, Pierrick Sorin, Tony Soulié, Michel Verjux, Jacques Vieille.

## 1997

Martine Aballéa, Jean Aubert, Isabelle Auricoste, Jean Baudrillard, Michel Blazy, Christian Boltanski, Magali Claude, Paul-Armand Gette, Liam Gillick, Marie-Ange Guilleminot, Fabrice Hyber, Bertrand Ivanoff, Jean-Paul Jungmann, Bertrand Lavier, Chris Marker, Annette Messenger, Lucy Orta, Tony Oursler, Claude Parent, Philippe Parreno, Sophie Ristelhueber, Antoine Stinco, Hubert Tonka, Paul Virilio

## 1998

Absalon, Vito Acconci, Dennis Adam, William Anastasi, Carl Andre, Eve Aschheim, Jo Baer, Jill Baroff, John Barry, Andrea Blum, Mel Bochner, Christian Boltanski, Jennifer Bornstein, Rebecca Bournigault, Celeste Boursier-Mougenot, George Bures Miller, Geneviève Cadieux, John Cage, Sophie Calle, Janet Cardiff, Lovett/Codagnone, Renee Cox, Elena del Rivero, Olivier Dollinger, Edy Ferguson, Dan Flavin, Anna Gaskell, Jochen Gerz, Dominique Gonzalez-Foerster, Robert Grosvenor, Marie-Ange Guilleminot, Nancy Haynes, Eva Hesse, Gary Hill, Thomas Hirschhorn, Roni Horn, Pierre Huyghe, Fabrice Hyber, David Jeffrey, Jasper Johns, Paul Johnson, Bill Jones, Donald Judd, Ellsworth Kelly, Patrick Killoran, David Paul Larsy, Matthieu Laurette, Ange Leccia, Ann Ledy, Sol LeWitt, Shu-Min Lin, Sharon Louden, Laurent Malone, Robert Mangold, Brice Marden, Matt Mareello, Agnes Martin, Robert Morris, Mark Morrisroe, Bruce Nauman, Barnett Newman, Catherine Opie, Denis Oppenheim, Sylvia Plimack Mangold, Cercle Ramo Nash, Robert Rauschenberg, Erwin Redl, Ad Reinhardt, Hunter Reynolds, Georges Rousse, Jean-Jacques Rullier, Robert Ryman, Erik Samakh, Fred Sandback, Peter Sarkisian, Carole Seborovski, Richard Serra, Marie Sester, Joel Shapiro, Mark Sheinkman, Robert Smithson, Peter Soriano, Sara Sosnowy, Serge Spitzer, Steven Steinman, Frank Stella, Philippe Thomas, Moniek Toebosch, Andrew Topolski, Richard Tuttle, Cy Twombly, Ted Victoria, Jean-Luc Vilmouth, Joan Waltemath, Lawrence Weiner, Christopher Wilmarth, Joan Witek, Chen Zhen.

## 1999

Gilles Barbier, Robert Blake, Mathieu Briand, Alain Bublex, Robert Cahen, Pierre Carré, Stéphane Couturier, Johan Creten, Malachi Farrell, Philippe Favier, Robbert Flick, Nicolas Floc'h, Dominique Gonzalez-Foerster, Valéry Grancher, Marie-Ange Guilleminot, Thomas Hirschhorn, Pierre Huyghe, Fabrice Hyber, Bertrand Lavier, Ange Leccia, Claude Lévêque, Annette Messenger, Tania Mouraud, Frédéric Ollereau, Jean-Michel Othoniel, Philippe Parreno, Alexandre Perigot, Pierre et Gilles, Bernard Quesniaux, Sylvie Reno, Allen Ruppersberg, Marie Sester, Chen Zhen.

## 2000

Polly Apfelbaum, Gilles Barbier, Sadie Benning, André Bloc, Mel Bochner, Christian Bonnefoi, Louise Bourgeois, Alain Bublex, Daniel Buren, Sophie Calle, Jean-Louis Chanéac, Larry Clark, Henry Darger, Roy DeCarava, Olivier Dollinger, Jeanne Dunning, Keith Edmier, David Georges Emmerich, Yona Friedman, Carlos Ginzburg, Robert Gober, Nan Goldin, Mark Gonzalez, Dan Graham, Toni Grand, Renée Green, Garry Gross, David Hammons, Lyle Ashton Harris, Pascal Hausermann, Joël Hubaut, Cameron Jamie, Koo Jeong A, Mike Kelley, Karen Kilimnik, Harmony Korine, Bertrand Lamarche, Matthieu Laurette, Bertrand Lavier, Saverio Lucariello, Miltos Manetas, Larry Mantello, Paul McCarthy, Mathieu Mercier, Tania Mouraud, Senga Nengudi, Stefan Nikolaev, Daniel Oates, Lorraine O'Grady, Kristin Oppenheim, Tony Oursler, Claude Parent, Michel Parmentier, Adrian Piper, Ricardo Porro, Adrian Qezari, Hugues Reip, Julia

Rometti, Aura Rosenberg, Guy Rot-  
tier, Ionel Schein, Julia Scher, Collier  
Schorr, Gemma Shedden, Cindy Sher-  
man, Lorna Simpson, Antoine Stinco,  
Georges Tony Stoll, Pierre Szekely,  
Eric Frost Tabuchi, Leslie Thornton,  
Barthélémy Togo, Andy Warhol, Car-  
rie Mae Weems, Lawrence Weiner.

### 2001

Adel Abdessemed, Michel Auder,  
Michel Blazy, Louise Bourgeois,  
Mathieu Briand, Daniel Buren,  
Claude Closky, Didier Fiúza Faus-  
tino, Nan Goldin, Dominique Gonza-  
lez-Foerster, Valéry Grancher, Marine  
Hugonnier, Pierre Huyghe, Yves Klein,  
Matthieu Laurette, Ange Leccia,  
Claude Lévêque, Otobong Nkanga,  
Roman Opalka, Philippe Parreno,  
Alexandre Perigot, Sophie Ristelhue-  
ber, Anri Sala, Bojan Šarčević, Bar-  
thélémy Togo, James Wines.

### 2002

Virginie Barré, Philippe Blanc, Olivier  
Blanckart, Sylvie Blocher, Anne-Syl-  
vie Bruel, Jean-François Brun, Alain  
Bublex, Buy-Self, Gilles Clément,  
Claude Closky, Michel Corajoud,  
Claire Corajoud, Christine Dalnoky,  
Joe Davis, Brice Dellspenger, Chris-  
tophe Delmar, Michel Desvigne,  
Touhami Ennadre, George Gessert,  
Jean-Luc Godard, Raymond Hains,  
Pierre Huyghe, Jacques Julien, Edu-  
ardo Kac, Majida Khattari, Rachel  
Khedoori, Jaron Lanier, Matthieu  
Laurette, Alexandre Lenoir, Chris  
Marker, Hassan Musa, Melik Oha-  
nian, Jacqueline Osty, Bruno Peinado,  
Michel Péna, Christine Péna, Allain  
Provost, Alain Richert, Anri Sala,  
Zineb Sedira, Bruno Serralongue,  
Catherine Sullivan, Gilles Tiberghien,

Laurence Vacherot, Jean-Luc Verna,  
Gilles Vexlard, David Vincent.

### 2003

Richard Artschwager, Gilles Bar-  
bier, Bili Bidjocka, Ronan Bouroul-  
lec, Erwan Bouroullec, Li Edelkoort,  
Rainer Ganahl, Marie-Ange Guillemi-  
not, Pierre Huyghe, Dominique Jakob,  
Anne-Françoise Jumeau, Yves Klein,  
Brendan MacFarlane, Martin Mar-  
giela, Emmanuelle Marin, Christophe  
Nanga-Oly, Jean-Michel Othoniel,  
Louis Paillard, Keith Sanborn, Pas-  
cale Marthine Tayou, David Trottin.

### 2004

Aziz + Cucher, Vadim Bernard, Oliv-  
ier Blanckart, Alain Bublex, Daniel  
Buren, Grégory Chatonsky, Karen  
Dermineur, Marika Dermineur, Jason  
Dodge, Reynald Drouhin, John Giorno,  
Jason Glasser, Laurent Grasso, Ann  
Hamilton, Lynn Hershman Leeson,  
Thomas Hirschhorn, Paul Johnson,  
Maja Korac, Julie Morel, Amy O'Neill,  
Seth Price, Allen Ruppersberg, Anri  
Sala, Bojan Šarčević, Michael Sellam,  
Xavier Veilhan, Jean-Luc Verna, Pae  
White, Huang Yong Ping.

### 2005

Azzedine Alaïa, Eric Alix, Michel  
Auder, Maja Bajević, John Baldes-  
sari, Yto Barrada, Mathieu Briand,  
Denis Brun, Matali Crasset, Wang Du,  
Malachi Farrell, Jean-Paul Gaultier,  
Dominique Gonzalez-Foerster, Mark  
Handforth, Pierre Huyghe, Domi-  
nique Jakob, Joan Jonas, Christian  
Lacroix, Milosh Luczynski, Brendan  
MacFarlane, Laurent Mignonneau,  
Laurent Montaron, Mrzyk & Moriceau,  
Jean Nouvel, Bruno Peinado, François  
Roche, Martha Rosler, Richard Tuttle.

## 2006

Chantal Akerman, Samta Benyahia, Nicolas Bralet, Bernard Brunon, Mircea Cantor, Stéphane Couturier, Cyrille Cramesnil de Laleu, Niki de Saint Phalle, Stephen Dean, Yannick Demmerle, Bettina Funcke, Jean-Luc Godard, Dominique Gonzalez-Foerster, Wade Guyton, Clarisse Hahn, Marine Hugonnier, Pierre Huyghe, Bill Jacobson, Jérôme Joy, Thierry Kuntzel, Matthieu Laurette, Joseph Logan, Lea Lublin, Chris Marker, Annette Messenger, Orlan, Gina Pane, Philippe Parreno, Seth Price, Martial Raysse, Sophie Ristelhueber, Esther Salmona, Sarkis, Zineb Sedira, Peter Sinclair, Elaine Sturtevant, Lydwine Van der Hulst, Nil Yalter.

## 2007

Adel Abdessemed, Saâdane Afif, Wilfrid Almendra, Kader Attia, Karina Bisch, Mel Bochner, Jugnet + Clairet, Marcelline Delbecq, Brice Dellsperger, Daniel Dewar & Grégory Gicquel, Nicole Eisenman, Richard Fauquet, Didier Fiúza Faustino, Harrell Fletcher, Claire Fontaine, Aurélien Froment, Loris Gréaud, Pierre Huyghe, Vincent Lamouroux, Guillaume Leblon, Zoe Leonard, Anthony McCall, Mathieu Mercier, Annette Messenger, Mrzyk & Moriceau, Olivier Mosset, Melik Ohanian, Philippe Perrot, Christine Rebet, Samon Takahashi, Tatiana Trouvé, Morgane Tschember, Fabien Verschaere, Brian Wilson.

## 2008

Adel Abdessemed, Saâdane Afif, Julien Audebert, Jules de Balincourt, Davide Balula, Chris Beas, Christophe Berdaguer, Walead Beshty, Jennifer Boysen, Mark Bradford,

Sophie Calle, Mircea Cantor, Christophe Chassol, Liz Craft, Ann Craven, François Curlet, Marcelline Delbecq, Los Super Elegantes, Didier Fiúza Faustino, Claire Fontaine, Aurélien Froment, Fabien Giraud, Gustavo Godoy, Amy Granat, Katie Grinnan, Raymond Hains, HeHe, Fabrice Hyber, Valérie Jouve, Farrah Karapetian, Antal Lakner, Stéphane Magnin, Christian Marclay, Mathieu Mercier, Pentti Monkkonen, Laurent Montaron, Miguel Nelson, Lucy Orta, Marie Péjus, Yvonne Rainer, Hugues Reip, Lili Reynaud-Dewar, Sterling Ruby, Amy Sarkisian, William Scott, Franck Scurti, Raphaël Siboni, Kristina Solomoukha, Caecilia Tripp, Jacques Villeglé, Ulla von Brandenburg, Eric Wesley, Mario Ybarra Jr.

## 2009

Saâdane Afif, Kader Attia, Yto Barrada, Valérie Belin, Lynda Benglis, Patrick Bernier, Céleste Boursier-Mougenot, Thomas Boutoux, Marc Camille Chaimowicz, Guy de Cointet, Harrell Fletcher, Claire Fontaine, Cyprien Gaillard, Boris Gobille, Dominique Gonzalez-Foerster, Loris Gréaud, Paul Laffoley, Benoît Maire, Olive Martin, Amy O'Neill, Philippe Parreno, Dominique Petitgand, François Piron, Tobias Putrih, Bojan Šarčević, Yann Serrandour, Bruno Serralongue, Jim Shaw, Benjamin Thorel.

## 2010

Scoli Acosta, Reverend Ethan Acres, Larry Bell, Katinka Bock, Céleste Boursier-Mougenot, Sophie Calle, Triple Canopy, Larry Clark, Robert Delpire, Damien Deroubaix, Mounir Fatmi, Edward Fella, Ellie Ga, Laurent

Grasso, Sumi Ink Club, Koo Jeong A, Martin Kersels, Guillaume Leblon, Allan McCollum, Trevor Paglen, Michael Portnoy, Christine Rebet, Carson Salter, Catherine Sullivan.

### 2011

Xavier Antin, Mathis Collins, Guy de Cointet, Roe Ethridge, Claire Fontaine, Louise Hervé, Pierre Huyghe, Dean Inkster, Marc Latamie, Bertrand Lavier, Pierre Leguillon, Chloé Maillet, Aurélien Mole, Laurent Montaron, Jean-Luc Moulène, Sébastien Pluot, Sterling Ruby, Bruno Serralongue, Ben Vautier, Raphaël Zarka.

### 2012

Michael Asher, Christophe Berdaguer, Julien Bismuth, Sophie Bonnet-Pourpet, Céleste Boursier-Mougenot, Christophe Boutin, Castillo/Corrales, Isabelle Cornaro, Marie de Brugerolle, Guy de Cointet, Niki de Saint Phalle, Gérard Deschamps, François Dufrêne, Jean Fautrier, Didier Fiúza Faustino, Yona Friedman, Raymond Hains, Camille Henrot, Yves Klein, Vincent Lamouroux, Guillaume Leblon, Seulgi Lee, Pierre Leguillon, Claude Parent, Marie Péjus, Jimmy Robert, Mélanie Scarciglia, Benjamin Seror, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Lucille Uhlrich, Jacques Villeglé.

### 2013

Thomas Boutoux, Grégory Castéra, Anna Colin, David Douard, Patricia Falguières, Guillaume Fayard, Tristan Garcia, Mark Geffriaud, Fabien Giraud, Pierre Huyghe, Janette Laverrière, Sylvère Lotringer, Patrice Maniglier, Jean Painlevé, François Piron, Jean-Daniel Pollet, Laure Prouvost,

Esther Salmona, Raphaël Siboni, Ida Soulard, Sandra Terdjman, Benjamin Thorel, Oscar Tuazon.

### 2016

Neil Beloufa, Mohamed Bourouissa, Pierre Guyotat, Kapwani Kiwanga, Pierre Leguillon, Mélanie Matranga, Jean-Luc Moulène. Lili Reynaud-Dewar.

### 2017

Tarek Atoui, Kader Attia, Fayçal Baghriche, Thibault Brunet, Marc Camille Chaimowicz, Isabelle Cornaro, Latifa Echakhch, Kapwani Kiwanga, Mathieu Kleyebe Abonnenc, Lucy Orta, Philippe Rahm, Elsa Sahal, Anne-Marie Schneider, Laure Tixier.

### 2018

André-Pierre Arnal, Michel Blazy, Thomas Boutoux, Pierre Buraglio, Boris Chouvellon, Daniel Dezeuze, Arnaud Dezoteux, Noël Dolla, Cyprien Gaillard, Sheila Hicks, Kapwani Kiwanga, Guillaume Leblon, Pierre Paulin, SMITH, Tatiana Trouvé, Ulla von Brandenburg.

### 2019

Marie Angeletti, Franck Apertet, Louisa Babari, Fayçal Baghriche, Raphaël Barontini, Yto Barrada, Téo Betin, Halida Boughriet, Huguette Caland, Valérie Chartrain, Sylvain Couzinet-Jacques, Nicolas Daubanes, Dorothee Dupuis, Hakima El Djoudi, Karim Ghelloussi, Pierre Guyotat, Tarik Kiswanson, Caroline Mesquita, Myriam Mihindou, Yazid Oulab, Jean-Michel Pancin, Mathieu Pernot, Émilie Pitoiset, Catherine Poncin, Dania Reymond, Lili Reynaud-Dewar, Till Roeskens, Sara Sadik, Liv

Schulman, Massinissa Selmani, Djamel Tatah, Sergio Verastegui, Annie Vigier, Laure Vigna.

Voleau, Clémence de La Tour du Pin, Ethel Lilienfeld, Sarah Maldoror, Laure Prouvost, Jennifer Teets.

## 2020

Théodora Barat, Raphaël Barontini, Eva Barto, Sylvia Berté, Julie Besard, Hervé Beuze, Karina Bisch, Jean-François Boclé, Louise Bourgeois, Alex Burke, Gaëlle Choisne, Vladimir Cybil Charlier, Ronald Cyrille, Jean-Charles de Quillacq, Jean-Ulrick Désert, Kenny Dunkan, Edouard Duval-Carrié, Adler Guerrier, Jean-Marc Hunt, Fabiola Jean-Louis, Mathieu Kleyebe Abonnenc, Nathalie Leroy-Fiévée, Audry Liseron-Monfils, Michèle Magma, Louisa Marajo, Caroline Mesquita, Annette Messenger, Vera Molnár, Ricardo Ozi-er-Lafontaine, Jérémie Paul, Marielle Plaisir, Michelle Lisa Polissaint, Tabita Rezaire, Simon Ripoll-Hurier, Yoan Sorin, Kira Tippenhauer.

## 2021

Etel Adnan, Marie Angeletti, Iván Argote, Marcos Avila Forero, Alex Ayed, Maxime Berthou, Elsa Brès, Ali Cherri, Gaëlle Choisne, Jacques Cousteau, Julien Creuzet, Marguerite Humeau, Emeric Lhuisset, Paul Maheke, Chris Marker, Clémence de Montgolfier, Alice Notley, Josèfa Ntjam, Ezra Teboul, Ittah Yoda.

## 2022

Marcos Avila Forero, Julian Charrière, Julien Creuzet, Sara Favriau, Gwladys Gambie, William Klein, Jérémie Priam, Tabita Rezaire, Thu Van Tran.

## 2023

Bianca Bondi, Julien Creuzet, Fouad Elkoury, Hervé Guibert, Karla Hiraldo

# Institutions subventionnées

## France

● ACAPACA at the Fondation Vasarely ● Bétonsalon - Centre d'Art et de Recherche ● CAPC, Musée d'Art Contemporain de Bordeaux ● Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes ● Centre d'Art Contemporain, Synagogue de Delme, La Salle de Bains ● Centre National de l'Estampe et de l'Art Imprimé ● Centre Photographique d'Île-de-France ● CRDC/ Centre de Recherche et de Développement Culturel de Nantes ● Domaine de Kerguehenec ● Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de La Villette ● FRAC Centre - Val de Loire ● FRAC Champagne-Ardenne ● FRAC des Pays de la Loire ● FRAC Haute Normandie ● FRAC Île-de-France, Le Plateau ● FRAC Limousin ● FRAC Picardie ● Fotokino ● La Criée - Centre d'Art Contemporain ● La Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert ● La Salle de Bains ● Le Channel ● Le Consortium (Le Coin du Miroir association) ● Le Creux de l'Enfer ● Le Fresnoy ● Le Lieu Unique ● Le Printemps de Septembre ● L'Observatoire ● Maison d'art Contemporain de Chailloux ● Musée d'art moderne de la ville de Paris ● Musée d'Application ● Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart ● Musée National d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou ● Musée des Beaux-Arts de Nantes ● MST Métiers de l'Exposition, Université Rennes 2 ● Palais de Tokyo ● Parc Saint-Léger Centre d'Art Contemporain ● Sextant et Plus ● Synagogue de Delme ● Triangle France ● Villa Arson

## United States

**California** ● 18th Street Arts Center ● Aurora Picture Show ● Beall Center for Art and Technology ● Berkeley Art Museum ● California College of Arts & Crafts ● California Institute of the Arts ● Camerawork ● Capp Street Project ● Cartoon Art Museum ● CCAC Institute at the California College of Arts and Crafts ● E.A.R.T.H Lab - University of California ● Hammer Museum at UCLA ● JAUS ● Kadist ● LAXART ● Los Angeles Contemporary Exhibitions ● Los Angeles County Museum of Art ● Los Angeles Contemporary Archive ● MAK Center for the Art and Architecture ● Museum of Contemporary Art Los Angeles ● Museum of Contemporary Art San Diego ● Museum of Photographic Arts (San Diego) ● New Langton Arts ● Praz-Delavallade ● San Francisco Art Institute ● Santa Barbara Contemporary Arts Forum ● Santa Barbara Museum of Art ● Santa Monica Museum of Art ● Santa Monica Arts Foundation ● SFMOMA (San Francisco Museum of Modern Art) ● Show Gallery ● The Contemporary Art Museum St. Louis ● The Museum of Public Fiction/Human Resources ● University Art Museum and Pacific Film Archives Berkeley (UAM/PFA) ● University Art Museum, California State University Long Beach ● UCLA Fowler Museum ● Wattis Institute for Contemporary Arts, California College of the Arts ● Yerba Buena Center for the Arts ● Yucca Valley Material Lab, FLAX LA **Connecticut** ● The Aldrich Contemporary Art

Museum ● Wadsworth Atheneum ● Wesleyan University **Columbia District** ● National Museum of Women in the Arts **Florida** ● Boca Raton Museum of Art ● Miami Art Central ● Miami Art Museum ● Museum of Contemporary Art, Miami ● Proyecto Arte Actual Inc, The Moore Space ● The Bass Museum of Art ● Samuel P. Harn Museum of Art at the University of Florida **Georgia** ● Atlanta College of Art Gallery ● Atlanta Contemporary Art Center ● Georgia State University Ernest G. Welch School of Art and Design Gallery ● High Museum of Art ● Savannah College of Art and Design (SCAD) **Hawaii** ● The Contemporary Museum of Honolulu **Illinois** ● Chicago Humanities Festival, MCA Chicago ● Krannert Art Museum, University of Illinois ● Lawndale Community Outreach Services ● Logan Center for the Arts, The University of Chicago ● Lycée Français de Chicago ● Museum of Contemporary Art Chicago ● Poor Farm Exhibitions and Press Incorporated ● Renaissance Society, University of Chicago ● The Art Institute of Chicago **Louisiana** ● Acadiana Center for the Arts ● Contemporary Arts Center New Orleans ● Louisiana Museum Foundation, New Orleans Jazz Museum ● LSU College of Arts and Design ● New Orleans Museum of Art ● Prospect New Orleans **Massachusetts** ● Carpenter Center ● Institute of Contemporary Art Boston ● Massachusetts Museum of Contemporary Art (MASS MoCA) ● MIT List Visual Arts Center ● Museum of Fine Arts Boston ● Rose Art Museum of Brandeis University ● University of Massachusetts Amherst - University Museum of Contemporary Art **Michigan** ● Eli and Edythe Broad Art Museum at Michigan State University ● Museum of Contemporary Art Detroit **Minnesota** ● Midway Contemporary Art ● Minneapolis Institute of Art ● Walker Art Center ● The Third Rail **Nebraska** ● Bernis Center for Contemporary Art **New Mexico** ● Mayeur Projects ● SITE Santa Fe **New York** ● Albright-Knox Art Gallery ● Anthology Film Archives ● Americas Society, Inc. ● Artists Space ● Art in General ● Aperture Foundation ● Apex Art ● Brooklyn Academy of Music ● Circum Arts Foundation ● Coalesce Center for Biological Art University at Buffalo ● Columbia University, The Graduate School of Architecture ● Cooper Hewitt, Smithsonian Design Museum ● Corby Street Project ● Creative Time ● Danspace Project ● Dia Art Foundation ● Downtown Arts Festival ● Exit Art ● Forever & Today ● Grey Art Gallery ● Harlem Biennale ● Harvestworks Digital Media Arts Center ● Henry Street Settlement ● Hunter East Harlem Gallery ● Independent Curators International ● International Studio and Curatorial Program ● International Center of Photography ● Location One ● Lower Manhattan Cultural Council at Governors Island Art Center ● Mishkin Gallery ● Museum for African Art ● Museum of Art and Design ● Neuberger Museum of Art ● Newhouse Center for Contemporary Art - Snug Harbor Cultural Center ● New Museum of Contemporary Art ● Performa ● The Architectural League of NY ● The Artist's Institute at Hunter College ● The Bronx Museum of the Arts ● The Computer Music Center at Columbia University ● The Drawing Center ● The Emily Harvey Foundation ● The Jewish Museum ● The Kitchen ● The Thing Inc. ● The Wallach Art Gallery ● Thread Waxing Space ● MoMa PS1 ● Public Art Fund ● Resi-

gency Unlimited ● SculptureCenter ● Solomon R. Guggenheim Museum ● Storefront for Art and Architecture ● Swiss Institute ● White Box ● Whitney Museum of American Art ● X Initiative **North Carolina** ● The Black Mountain College Museum + Arts Center **Ohio** ● Cleveland Museum of Art ● Columbus College of Art and Design ● Contemporary Arts Center Cincinnati ● FRONT International: Cleveland Triennial for Contemporary Art ● Museum of Contemporary Art Cleveland ● Wexner Center for the Arts **Oregon** ● Portland Art Museum ● Portland Institute for Contemporary Art **Pennsylvania** ● Basekamp Site ● Carnegie Museum of Art ● Graduate School of Fine Arts, University of Pennsylvania ● Goldie Paley Gallery/Galleries at Moore ● Institute of Contemporary Art Philadelphia ● Mattress Factory ● Philadelphia Museum of Art ● The Barnes Foundation ● The Fabric Workshop & Museum **Texas** ● Artpace San Antonio ● Aurora Picture Show ● Blaffer Art Museum at the University of Houston ● Dallas Contemporary ● Fotofest Inc. ● Houston Artists Fund ● Marfa Live Arts ● Moody Center for the Arts **Virginia** ● Duke Hall Gallery of Fine Art, James Madison University **Wisconsin** ● Art Museum, University of Wisconsin ● Institute of Visual Arts, University of Wisconsin ● Madison Museum of Contemporary Art

# Crédits

Texte: Julia Halperin  
Équipe Villa Albertine - Gestion de projet: Diane Josse, Cultural Attaché,  
Director of Visual & Performing Art  
Olivier Le Falher, Program Officer for Visual Arts  
Recherche: Mamadou Diakite, Alessandra Marchesi, Tifenn Durand  
Traduction française: Vanessa Richard  
Design: edition.studio (Victoire Coyon, Adrien Menard)  
Remerciements particuliers à: Carla Acevedo-Yates, Dean Daderko,  
Liv Schulman, Virgile Ittah, Mathieu Briand, Amy O'Neill,  
Alaina Claire Feldman, Antoine Vigne, Dorothée Charles,  
Marie-Cécile Burnichon, Sophie Claudel,  
Arden Sherman, Marguerite Humeau, Lili Reynaud-Dewar,  
Guillaume Leblon, Mary Ceruti, and Leigh Arnold.

Cette étude a reçu le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères et de l'Institut français (Paris), dans le cadre d'une stratégie plus large de développement de partenariats internationaux dans les secteurs créatifs et culturels.



## Sur l'auteure

Julia Halperin est une journaliste spécialisée dans les arts et la culture. Elle est également la cofondatrice du *Burns Halperin Report*, le plus important rapport jamais réalisé sur l'équité et la représentation dans le monde de l'art. Elle collabore notamment avec le *New York Times*, le *Financial Times* et le magazine *W*, entre autres publications. Elle est également rédactrice en chef associée du magazine *CULTURED* et editrice contributrice pour *The Art Newspaper*, où elle tient une chronique mensuelle sur les évolutions et les défis des musées d'art américains. De 2017 à 2022, elle a été rédactrice en chef d'Artnet News.

Étant donné est organisé par la Villa Albertine et Albertine Foundation avec le soutien exclusif d'AXA, en partenariat avec l'Institut Français, le ministère de la Culture, le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, l'ADAGP et ICI (Independent Curators International).

## À propos de la Villa Albertine, l'Institut français de la culture et de l'éducation

La Villa Albertine renforce les liens entre les États-Unis, la France et le monde francophone en connectant les individus et des institutions dans les domaines de la culture et de l'éducation. Dans le domaine des arts, nous encourageons la collaboration entre les organisations françaises et américaines, et offrons aux créateurs et penseurs des résidences, des bourses et un accès à de nouveaux publics afin qu'ils puissent explorer et partager de nouvelles réflexions sur les enjeux sociétaux contemporains. Dans le domaine de l'éducation, nous concevons des projets et des programmes visant à rendre la langue et la culture françaises accessibles à tous les publics américains, soutenons les partenariats entre les établissements d'enseignement supérieur et de recherche français et américains, et favorisons la venue d'étudiants américains en France.

Avec des équipes dans 10 grandes villes américaines, la Villa Albertine a son siège social à New York, dans l'historique Payne Whitney Mansion qui abrite également Albertine, notre librairie et lieu de rencontre et d'échange intellectuel franco-américain.

### **Albertine Foundation**



Anciennement FACE Foundation, Albertine Foundation est une organisation à but non lucratif qui œuvre au développement des échanges entre la France et les États-Unis à travers des projets culturels et éducatifs innovants. En étroite collaboration avec la Villa Albertine, Institut français de la culture et de l'éducation, Albertine Foundation soutient les échanges artistiques, littéraires et éducatifs et la collaboration entre les créateurs des deux pays, grâce au soutien d'entreprises, de fondations et de donateurs individuels.

# Partenaires financiers

## Le Groupe AXA



Le Groupe AXA est un leader mondial de l'assurance et de la gestion d'actifs, avec 154 000 collaborateurs au service de 95 millions de clients dans 50 pays. En 2024, le chiffre d'affaires IFRS 17 s'est élevé à 110,3 milliards d'euros et le résultat opérationnel à 8,1 milliards d'euros. Au 31 décembre 2024, les actifs sous gestion d'AXA s'élevaient à 983 milliards d'euros, incluant les actifs gérés pour le compte de tiers.

L'action AXA est cotée sur le compartiment A d'Euronext Paris sous le mnémonique CS (ISIN FR0000120628 – Bloomberg : CS FP – Reuters : AXAF.PA). Aux États-Unis, l'American Depositary Share (ADS) d'AXA est cotée sur la plateforme de gré à gré OTCQX sous le mnémonique AXAHY.

Le Groupe AXA est présent dans les principaux indices ISR internationaux, dont le Dow Jones Sustainability Index (DJSI) et le FTSE4GOOD.

Il est l'un des membres-fondateurs des Principes pour l'Assurance Responsable (PSI : Principles for Sustainable Insurance) de l'Initiative Financière du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE FI), et est signataire des Principes des Nations Unies pour l'Investissement Responsable (UNPRI).

Ce communiqué de presse ainsi que l'information réglementée publiée par AXA en application des dispositions de l'article L.451-1-2 du Code monétaire et financier et des articles 222-1 et suivants du Règlement général de l'Autorité des marchés financiers (AMF) sont disponibles sur le site Internet du Groupe AXA ([axa.com](http://axa.com))

## L'Institut français



L'Institut français est l'établissement public chargé de mettre en œuvre la politique culturelle extérieure de la France. Sous l'égide du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture, il soutient la promotion de la culture française dans le monde par le biais d'initiatives d'échanges culturels. Œuvrant dans un espace où les arts, l'échange intellectuel, l'innovation culturelle et sociale et les partenariats linguistiques se mêlent et se rencontrent, l'institut est aussi chargé de la promotion de la langue française et du partage des œuvres, des artistes et des idées à travers le monde. L'Institut français est l'un des principaux partenaires français de la Villa Albertine.

## Le Ministère de la Culture

Le ministère de la Culture a pour objectif de rendre accessibles au plus grand nombre les œuvres capitales de l'humanité et d'abord de la France. À ce titre, le ministère de la Culture conduit la politique de sauvegarde, de protection et de mise en valeur du patrimoine culturel dans toutes ses composantes et encourage la création des œuvres de l'art et de l'esprit et le développement des pratiques et de l'éducation artistique. Il contribue enfin à l'action culturelle extérieure de la France et aux actions relatives aux implantations culturelles françaises à l'étranger.

## Le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères

Le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères représente, défend et promeut les intérêts de la France et des ressortissants français dans tous les domaines auprès des pays étrangers et au sein des organisations internationales.

## ADAGP



Fondée par des artistes en 1953, l'ADAGP représente 170 000 auteurs dans le monde, dans toutes les disciplines des arts visuels : peinture, sculpture, photographie, design, roman graphique, street art, art vidéo, art numérique, architecture... Au cœur d'un réseau international de 50 organisations partenaires, l'ADAGP perçoit et répartit les droits d'auteur, protège les artistes et se bat pour améliorer les droits d'auteur. Elle est aujourd'hui la première société mondiale d'auteurs dans le domaine des arts visuels. Soucieuse de placer la créativité au cœur du monde, l'ADAGP encourage la scène créative en initiant et/ou en soutenant financièrement des projets visant à mettre en valeur les arts visuels et à les promouvoir à l'échelle nationale et internationale.

# Partenaires culturels

## Independent Curators International (ICI)



Independent Curators International (ICI) soutient le travail des commissaires d'exposition afin de contribuer au renforcement des communautés artistiques par l'expérimentation, la collaboration et l'engagement international.

Les commissaires d'exposition sont des acteurs clés du domaine des arts qui défendent les pratiques artistiques, construisent les infrastructures et les institutions essentielles, et mobilisent l'engagement du public par l'art. ICI travaille avec des centres d'art aux États-Unis et dans le monde pour proposer des expositions

et des programmes pour un large public, ainsi que des initiatives de développement professionnel pour les commissaires.

Ses programmes collaboratifs créent des liens entre commissaires, artistes et publics au-delà des frontières sociales, politiques et culturelles. Ils constituent une plateforme internationale de partage des savoirs et des ressources, favorisant les échanges culturels, l'accès à l'art et une meilleure compréhension du rôle du commissaire d'exposition.

ICI est membre de Coalition of Small Arts NYC (CoSA NYC).



Villa Albertine  
The French Institute for Culture and Education  
972 Fifth Avenue  
New York, NY 10075

Villa  
Albertine 

  
AMBASSADE DE FRANCE  
AUX ÉTATS-UNIS  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

 ALBERTINE  
FOUNDATION

Villa Albertine  
The French Institute for Culture and Education  
972 Fifth Avenue  
New York, NY 10075

**Villa Albertine**

